

MERCURE  
SUISSE,  
OU  
RECUEIL

DE

Nouvelles Historiques, Politiques,  
Littéraires & Curieuses.

NOVEMBRE 1735.



A NEUFCHÂTEL,

---

Chez JONAS GEORGE GALANDRE & FILS,

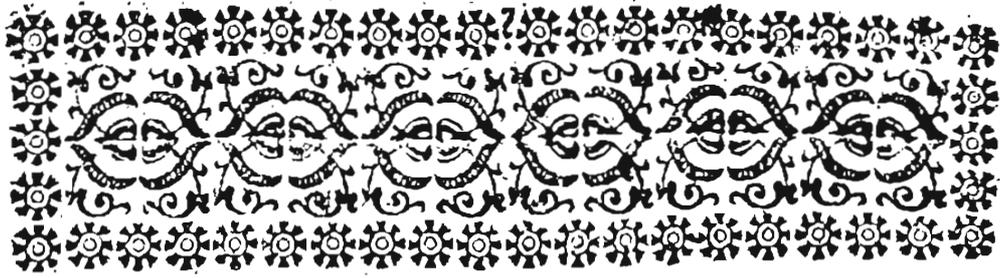
M D C C X X V.

*Avec Approbation.*

## A V I S.

**L'**Adresse du Mercure Suisse, est au Sr. Daniel Wavre  
à Neuchâtel. On est prié de lui adresser franco les  
Pièces que l'on souhaitera d'y faire inserer, sans quoi  
elles resteront au rebut. Le Prix est Cinq Livres tour-  
nois par année, pris en cette Ville, ou Quatre L. dix sols  
argent courant de Genève; & Cinq Livres dix sols  
monnoie de Berne, rendus franco dans toutes les Villes de  
Suisse. On pourra souscrire pour ce Journal dans les Bu-  
reaux des Postes & chez les Personnes ci après indiquées.

A Zurich au Bureau des Post.	A Arbois Mr. Cresin Dir. d. P.
& chez Mrs. Orvel & C. Imp.	A Strasbourg Mr. Dulfecker
A Berne Mrs. Gottschal &	le Fils Libr.
Comp. Lib.	A Nanci Mr. Antoine Lib.
A Lucerne Mr. Gôldlin au	A Francfort Mr. François
Cheval blanc.	Varrentrap Lib.
A Bâle au Bureau des Postes	A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.
& au Bureau d'Ad.	A Ratisbonne au Bur. des P.
A Fribourg Mr. Fontaine.	A Vienne Mrs. Lehman &
A Soleure Mrs. Joseph Schmidt	Monath.
& Comp.	A Augsbourg Mrs. Schletter
A Schafouse au Bureau des	& Happach.
Postes, & chez Mrs. Jean	A Ulme Mrs. Barth. & Fils.
& Alexandre Hurter.	A Nuremberg Mrs. Paul &
A St. Gal. Mr. Dan. Hogger.	J. G. Loettner.
A Lausanne Mr. Martin Lib.	A Berlin Mr. Du Sarrat Lib.
A Morges Mrs. les frères	A Amsterdam Mr. Jaques
Blanchenai	Desbordes Lib.
A Nion Mr. le Châtel. Feuillet	A Londres Mrs. Goffe, Pre-
A Vevai Mr. Rouffatier.	vost & Comp.
A Yverdun Mr. De Mière	A Rome Mr. Dubuiffon Re-
A Neuchâtel Mr. Boive Lib.	cev. des Postes de Fr.
A Genève Mr. Gabriel Aubert	A Gènes Mr. Regni Direct.
A Paris Mr. Etien. Ganeau Lib.	des Postes.
A Lion Mr. Plaignard Libr.	A Milan au Bureau des Post.
A Marseille Mr. Jerfin.	A Pavie Mrs. les Frér. Guidotti
A Dijon Mrs. Dioque & Tirant	A Turin Mrs. Succarel &
A Besançon Mr. Charmet Lib.	Tolosan au Bureau des P.
A Salins Mr. Vuillard.	A Venise Mr. Bonhomo Al-
A Pontarl. Mr. Parguez le C.	garotri.



# MERCURE SUISSE,

O U

RECUEIL DE NOUVELLES  
HISTORIQUES, POLITIQUES,  
LITÉRAIRES ET  
CURIEUSES.

NOVEMBRE 1735.



*NOUVELLES HISTORIQUES*

*ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.

V I E N N E. Le Comte de *Salabourg*,  
Commissaire Général des Vivres de l'*Ar-*  
*mée d'Italie*, partit sur la fin du Mois passé  
pour se rendre dans le *Tirol*, avec une som-  
me considérable destinée à l'établissement

A 2

des

des Magazins nécessaires pour la subsistance des Troupes. On a avis que le Prince de Saxe *Hildburghausen* y est arrivé. Un grand nombre de Troupes devoient marcher de ces côtez là; mais il y a beaucoup d'aparence qu'elles recevront un Contre-Ordre, vû la *Suspension d'Armes*.

Le 4. il y eut à la Cour une grande Fête à l'ocasion du jour de *St. Charles* dont *Sa Majesté Impériale* porte le Nom.

Le Comte de *Konigsegg* fut reçu le 8. *Grand-Maitre* de la Cour de *l'Impératrice régnante*, & ce Seigneur prêta serment ce jour là en cette qualité. Il conserve ses autres Charges avec cette nouvelle Dignité.

Les *Préliminaires de Paix* furent signés, en cette Ville le 16. de ce Mois par Mr. *De L'Estang*, Ministre de France, qui a résidé ci-devant à *Petersbourg*. Ce Ministre étoit arrivé en cette Ville le 8. de ce Mois, avec le Comte de *Ostein*, Adjudant Général du Duc de *Virtemberg*. On parle si diféremment sur les Articles de ces *Préliminaires*, que l'on ne sauroit rien dire de leur contenu qui ne soit avaturé.

Le 19. il y eut encore une Fête superbe à la Cour, à l'ocasion du jour de *Elizabeth*, qui est le Nom de *l'Impératrice*. La joie y éclata d'autant plus, que les *Préliminaires de Paix*, qui avoient été signez quelques jours auparavant, causoient une satisfaction universelle.

HANOVER. Les *Etats* de cét *Electorat* s'étant assemblez sur la fin du Mois passé, par ordre du Roi ; S. M. leur fit déclarer, qu'au lieu d'en exiger un subside en Argent, pour l'entretien des Troupes du Contingent qu'Elle devoit fournir à l'Armée de l'Empire ; Elle vouloit bien, non seulement y pourvoir de ses propres deniers ; mais paier aussi la quote part de cét *Electorat*, pour les *Mois Romains* acordez pendant cette Guerre ; afin de procurer par ce moien du soulagement à ses Peuples.

Le 2. du courant, à une heure après minuit, le Roi nôtre *Electeur*, partit pour retourner en *Angleterre*, par la *Hollande*. Nonobstant le mauvais tems, & l'heure peu convenable, les Chemins par où S. M. devoit passer, se trouvèrent remplis d'une très grande affluence de Monde. La tristesse des Peuples de cét *Electorat*, qui alloient être privez de la présence de leur Auguste Souverain, se manifestoit par des larmes. Le *Prince* & la *Princesse d'Orange* s'étoient rendus le 3. au matin, de *Loo*, à *Apeldoorn*, qui est sur la route par où le Roi devoit passer. L. A. R. & S. y avoient fait préparer un Diner superbe ; mais S. M. ne s'y arrêta qu'environ une demi heure : Elle continua sa route, acompagnée du *Prince* & de la *Princesse d'Orange*, & arriva vers les 10. heures

du soir à *Utrecht*. Le 4. S. M. partit pour *Hellevoet Sluys*, où Elle arriva vers les 5. heures. Elle se rendit immédiatement après à bord du *Yacht*, qui l'attendoit, & Elle mit le même soir à la Voile pour l'*Angleterre* avec un Vent favorable.

BERLIN. Le Roi allant à *Wusterhausen* arriva le 25. du passé vers le Midi à *Mackenow*, où le *Baron de Gotter*, Ministre de S. M. auprès de l'*Empereur*, prit congé du Roi, pour retourner à la Cour de *Vienne*. Le 26. S. M. créa 22. Chevaliers de l'*Ordre de St. Jean*. La Cérémonie de leur installation se fit à *Sonnenbourg* avec beaucoup de solennité. Le *Margrave Charles*, en fit les fonctions, en qualité de Grand Maître de cet Ordre. Les Princes *Louis & Ferdinand de Brunswik* furent du nombre de ces Chevaliers, de même que le *Baron de Borck*, Ministre du Roi à la Cour *Britannique*, qui étoit revenu avec S. M. de *Wolfembuttel*. La Commanderie de *Lago*, qui vaut 10000. Ecus de Rente a été donnée à *Mr. de Wiereck*, Ministre d'Etat, moyennant une Pension de 1000. Ecus, qu'il devra paier à *Mr. Morian*, Chambellan de la Reine.

Le Prince Roial revenant de *Konigsberg* arriva le 24. du passé à *Dantzic*. Il y fut reçu au bruit d'une Décharge générale de  
 tou-

te l'Artillerie. Le *Général Wittinghoff* conduisit S. A. R. au Logement qui lui étoit destiné, & où l'on avoit placé une Compagnie pour sa Garde. Le lendemain au matin. Elle fut complimentée par le Magistrat. Le même jour Elle alla voir les Ouvrages extérieurs de la Ville, & visiter le Fort de *Wechselfmunde*. Le 26. ce Prince partit pour revenir en cette Ville, & il y arriva heureusement le 30. Le 1er. du courant, S. A. R. se rendit à *Wusterhausen*, auprès du *Roi*.

Le 3. de ce Mois, jour de la *St. Hubert*, il y eut à *Wusterhausen* une grande Chasse, à laquelle les Ministres de l'Empereur, du *Roi de Dannemarck* & des *Etats Généraux* assistèrent, avec toute la Cour. On y força un Cerf très vieux & de 16. pointes.

Le *Roi* avoit reçu quelques jours auparavant un Courier du *Comte de Seckendorf*, avec une Relation circonstanciée de ce qui s'est passé sur la *Moselle* & sur la *Salm*, entre l'*Armée Impériale* & l'*Armée de France*. S. M. a paru très contente de la conduite de ce *Général* dans cette expédition, & pour marquer combien Elle est sensible aux services qu'il a rendu à l'Empire, Elle est dans le dessein de le recommander à la *Diette*, pour qu'il soit pourvû de la Charge de *Velt-Maréchal de l'Empire*.

La Cour de *Vienne* a déclaré aux Mini-

ffres Etrangers , que les Articles préliminaires pour la Paix étoient signez ; & Elle a assuré en particulier nôtre Ministre , qu'ils ne renfermoient rien qui fut contre les interêts de S. M. Prussienne.

## P O L O G N E .

V A R S O V I E . Nous laissons le Mois passé la *Diette* dans un état de division , qui ne promettoit rien de favorable. La Cour intrigée de toutes les opositions qui se rencontroient à l'Electon d'un *Maréchal*, a employé tout l'art des Négociations & toute l'Eloquence de ses Orateurs pour concilier les Esprits ; mais inutilement. La *Session* du 22. du Mois dernier , eut le même sort que les précédentes. Un des Nonces de *Belsk* s'opposa vivement à l'Electon du *Maréchal*, insistant toujous sur l'évacuation actuelle des Troupes *Auxiliaires*. *Mr Poninski* le pria très inutilement, au nom de la Patrie , de lever son oposition. En vain promit-il, qu'après la reunion des *Nonces* & l'Electon d'un *Maréchal*, toutes choses reussiroient selon les souhaits de la Chambre ; ce *Nonce* demeura inébranlable , & on fut obligé de limiter la *Session* au 24.

Le 23. le *Roi Auguste* reçut un Courier de *Vienne*, avec avis que l'on y étoit convenu des Articles préliminaires pour la Paix, entre

entre l'Empereur & la France. S. M. fit d'abord notifier au *Primat* & aux autres *Grands* du Roïaume une nouvelle d'autant plus importante, qu'un des Articles porte la renonciation du *Roi Stanislas* à la Couronne de *Pologne*, moyennant un équivalent que l'on donnera à ce Prince, lequel on assure devoir être les Duchez de *Lorraine* & de *Bar*. On se flatoit que cette grande nouvelle feroit impression sur les Nonces *Oposans*, & qu'ils consentiroient enfin à l'Élection d'un *Maréchal*, afin de travailler ensuite avec tout le zèle nécessaire aux moyens de rétablir les Affaires de la République; mais tout cela fut encore inutile.

La Séance du 24. paroïssoit d'abord se disposer assés favorablement. Plusieurs Nonces *Oposans* sembloient vouloir concourir à l'Élection; mais ce raïon d'espérance fut bientôt eclipsé, & il y eut toujours des Nonces qui insistèrent, les uns sur les changemens au *Diplome*, & les autres sur l'évacuation des *Troupes*.

Dans la Séance du 25. *Mr. Poninski* remontra avec beaucoup de force, que ne leur restant plus que 5. jours pour se réunir avec le *Sénat*, & n'y ayant pas d'apparence que dans ce court espace, la Chambre se mit dans un état d'activité, il faudroit chercher d'autres moyens de sauver la *Patrie*.

Le Sénat députa le 26. à la Diète quelques uns de ses Membres, pour lui représenter la nécessité de l'Élection d'un *Maréchal*. Ils apuièrent principalement sur les nouvelles favorables, que l'on avoit reçu de *Vienne*, par rapport aux *Préliminaires de Paix*; mais toutes ces représentations ne pûrent rien operer sur l'esprit de plusieurs Nonces Oposans. Ils insistoient touûjours sur l'évacuation éfective & préalable des Troupes étrangères; & ils se croïoient d'autant mieux fondés à la demander, que si les *Préliminaires* étoient tels qu'on les leur avoit indiqués, en leur en donnant part, il ne devoit plus y avoir la moindre difficulté pour faire sortir ces Troupes du Roïaume.

Le Séance du 29. fut aussi malheureuse que les précédentes. Mr. *Poninski* fit encore d'inutiles efforts dans un Discours très patétique, où il déplorait le triste état de la République, le malheur qu'Elle avoit de voir la liberté dégénérée en licence, & combien Elle étoit à plaindre de ce qu'une opiniâtre résistance empêchoit d'aporter des Remèdes convenables à ses maux. Il fit même fort à propos, en langue Latine, une espèce d'Épitaphe de la Diète, dont le sens étoit; *Que la Loi se trouvoit obscurcie par des nouveautez, la Liberté de parler ensevelie par le silence, l'Activité languissante & à l'agonie par l'état passif,*  
dans

*dans lequel on s'obstinoit de la retenir.*

La Séance du 31. commença par un Discours de *Mr. Potinski*, tendant à inspirer l'union & la concorde ; mais il ne produisit pas beaucoup d'effet. Un des Nonces de *Plock*, aiant voulu parler, fut interrompu par un des *Oposans*, qui dit, que puis que dans la *Session* précédente, on l'avoit empêché de dire son sentiment, il étoit résolu ce jour là de ne laisser parler personne. Ce mauvais début engagea le *Maréchal de la Confédération* à se répandre de nouveau en plaintes amères sur la triste situation de la République, dont chaque jour augmentoit les maux. Lors qu'il eut fini, un des *Oposans* lui repliqua : *Que ce n'étoit pas dès aujourd'hui qu'il y avoit eu de semblables difficultés, par rapport aux Troupes Auxiliaires, & qu'on étoit toujours venu à bout de les terminer avec succès. Il cita, que sous le Règne d'Etienne Battori, on avoit été obligé de pourvoir à la sûreté de ce Prince avant que les Hongrois évacuassent la Pologne ; qu'il en avoit été de même sous Sigismond, par rapport aux Suedois ; & que le dernier Règne avoit aussi fourni une pareille conjoncture, de laquelle on s'étoit débarassé par les mêmes moïens. Il ajoûta, que rien n'étoit plus convenable que de suivre les traces de leurs Ancêtres, & qu'il exhortoit les autres Nonces à ne se point ôter les uns aux autres*

*autres la liberté de parler.* Le Nonce à qui on avoit imposé silence, dans la précédente Séance, déclara qu'il laisseroit aller le cours des Voix dans la prochaine Session; mais qu'il prioit *Mr. Poninski* de limiter celle qui se tenoit actuellement. C'est ce qui fut exécuté.

La Séance du 2. de ce Mois, qui suivit, se passa en contestations inutiles. Un des Nonces de *Livve* fonda son opposition à l'Élection d'un Maréchal, sur une Lettre qui lui donnoit avis, que les *Cosaques* avoient pillé la Chancellerie de son District. Il demanda satisfaction de cét excès, & plusieurs Nonces Oposans se joignirent à lui & persistèrent dans leurs Opositions. Il en fut de même dans la Séance du 3.

Dans la Séance du 4. plusieurs Nonces proposèrent pour Maréchal *Mr. Rzewski*, *Pifars* de la Couronne, & ils demandèrent que l'on en vint aux Voix. Les Nonces de *Chelm* furent les seuls qui s'y opposèrent, insistant ioujours sur l'évacuation des Troupes. *Mr. Poninski* leur représenta que ce qu'ils demandoient étoit impraticable, vû le défaut d'activité dans la Chambre. Il s'adressa ensuite au Chambellan de *Cracovie* pour voter le premier. Ce Seigneur donna son suffrage à *Mr. Rzewski*, & la nomination fut du gout du plus grand nombre des Nonces. Les Oposans recommen-

cèrent

cèrent de nouveau à y mettre obstacle. Il s'éleva là dessus des débats, qui occupèrent le reste de la Séance. Mr. *Poninski* proposa de prier le Roi de prolonger d'un jour l'Assemblée de la Diette; mais les *Oposans* se déclarèrent contre cette proposition, & se retirèrent.

Dans la *Session* du 5. la plus grande partie des *Nonces* demanda, que puis que l'Élection d'un Maréchal étoit commencée, on eut à la continuer. Les *Nonces de Cujavie*, soutenus par les autres *Oposans* renouvelèrent leurs difficultés, & prétendirent, qu'il n'y avoit point d'Élection commencée. Le Nonce de *Vilna* dit hautement, que le *Grand Duché de Lithuanie* ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur, que de contribuer au succès de la Diette & au rétablissement du repos public. Il s'échauffa même, au point de faire une espèce d'imprécation contre ceux qui refusoient de concourir à l'Élection du Maréchal. Ce qui irrita les *Dissidens* & les rendit entièrement inflexibles.

Il ne fut plus question, dans la *Séance* du 7. de l'Élection d'un Maréchal. Il n'y avoit plus d'apparence d'y réussir. On y mit sur le Tapis, de renouveler la Confédération faite en faveur du Roi, & d'assembler une nouvelle *Diette extraordinaire*; mais ces deux propositions furent rejetées. Le  
Maré-

Maréchal fit ses derniers efforts, pour porter les *Nonces* à profiter du peu de tems qui leur restoit, pour prendre des mesures convenables au bien de la Patrie. On proposa de prier le Roi de nommer quelques *Sénateurs* & *Ministres* pour conférer avec le Plénipotentiaire de *Russie*, afin de savoir de lui le nombre précis des *Troupes Moscovites* qui étoient en *Pologne* & en *Lithuanie*, & convenir de la quotité de ce qui devoit leur être livré. Cèt Article contribua à aigrir d'avantage les *Oposans*, qui se récrièrent que l'on vouloit plutôt retenir les *Troupes Etrangères* dans le Roïaume, que de travailler à les en faire sortir. La plus grande partie des *Nonces* remercia le *Comte Poninski* de toutes les peines qu'il s'étoit données pour le bien de la Patrie.

Le 8. la *Diette* s'assembla pour la dernière fois. Les *Dissidens* aiant persisté dans leurs *Opositions*, Mr. *Poninski* fut prié de dissoudre la *Chambre*: Ce qu'il fit en recommandant les interêts de la Patrie aux soins de la *Divine Providence*. Il invita les *Nonces* qui sont entrés dans la *Confédération* de se rendre le 9. au matin en *Sénat*.

La *Cour* a vû avec beaucoup de déplaisir le mauvais succès de la *Diette*. Le Roi & la *Reine* se disposent à retourner en *Saxe*.

## R U S S I E.

PETERSBOURG. *L'Impératrice* reçut, au commencement de ce Mois, un Exprès de *Vienne*, avec avis que les *Préliminaires de Paix* entre *l'Empereur des Romains* & la *Cour de France* avoient été arrêtés. Cette nouvelle a causé d'autant plus de joie à la *Cour*, que la *Guerre* étant par là finie en *Pologne*, on pourra retirer les *Troupes Russiennes* qui y sont, & les employer contre les *Turcs* & les *Tartares*, en cas que l'on en vienne à une rupture avec eux.

*L'Imperatrice* a fait savoir aux *Etats de Courlande*, assemblez à *Mittau*, que devant rapeller une partie de ses *Troupes de Pologne*, Elle se voïoit obligée d'assigner des *Quartiers d'Hiver* à quelques Régimens dans ce Duché; mais qu'Elle donneroit des *Ordres précis*, pour que le *Pais* n'en souffrit point & que les *Troupes* païeroient comptant tout ce qui leur seroit fourni.

On a fait des *Remises* considérables au *Duc Charles Leopold de Mecklenbourg*, & l'on croit que ce Prince viendra en cette *Ville* au commencement du *Printems* prochain.

Le *Gentilhomme* qui étoit venu annoncer la mort du *Duc de Wolfembuttel*, & l'avènement du *Prince Héritaire* à la  
Régence

Régence de ce Duché, a eu son Audience de congé de S. M. I. qui la gratifié d'un présent de la valeur de 3000. Roubles.

La Cour a ordonné une refonte générale de toute les vieilles *Espèces*; & on en doit fraper de nouvelles au Coin de *l'Impératrice*.

## DANNEMARCK.

COPPENHAGUE. La Cour quitta le 28, du passé le Château de *Friderichsbourg*, pour aller faire sa résidence à *Fridensbourg*. Le Roi y tint un grand Conseil le lendemain, dans lequel on agita plusieurs Affaires importantes.

Les Négociations pour terminer les difficultés survenues entre nôtre Cour & la Ville de *Hambourg*, avancent avec beaucoup de succès. On attend, pour y mettre la dernière main, le résultat d'une Assemblée générale de la Bourgeoisie de *Hambourg*, qui s'est tenue le 10. de ce Mois. On y a fait raport de tout ce qui s'est traité entre nos Ministres & leurs Députés; & voici ce que l'on apprend qui y a été résolu.

1. Que la Banque courante seroit abolie, conformément aux instances pressantes du Roi de *Dannemarck*; mais qu'on prieroit S. M. de vouloir bien que le terme d'une année accordé pour cet abolissement, fut prolongé de

de deux années, 20. Que pour ce qui concerne l'Agio de la Monnoie courante, il doit être libre à chacun de changer ou de se défaire de son argent comptant de la manière qui lui conviendra le mieux. 30. Qu'au lieu de 200. Mille Thalers, que S. M. D. avoit demandé on lui en paiera 100. Mille. 40. Qu'on accepte la Déclaration de ce Prince portant, que toute Personne qui demeure à l'endroit nommé la Cour de Schauenbourg, & qui y fait quelque trafic, sera sujette, ainsi que les autres Bourgeois, aux Charges de la Ville; mais que comme il est à craindre, que la Jurisdiction qu'on y exerce au nom du Roi de Dannemarck n'ait des suites fâcheuses, la Bourgeoisie souhaiteroit que la Ville de Hambourg seule y eut toute Jurisdiction. Cependant au cas que cette Proposition rencontra des Obstacles, la Bourgeoisie donne tout pouvoir au Magistrat & au Collège des Anciens, de terminer cette Affaire de la manière qu'il conviendra le mieux; & de ne rien négliger pour mettre fin au plutôt à l'Acommodement avec la Cour de Dannemarck, en communiquant le tout à la Bourgeoisie pour être ratifié. Il paroît de là que les différens entre nôtre Cour & cette Ville ne rencontrent plus guères d'obstacles, & qu'ils ne tarderont pas à être entièrement terminés.

## F R A N C E.

PARIS. Le 1er. de ce Mois, *Fête de Tous les Saints*, le Roi & toute la Cour assistèrent à la grande Messe célébrée pontificalement par l'Evêque de Valence, dans la Chapelle Royale de Fontainebleau. Le 3. jour de *St. Hubert*, S. M. alla à la Chasse du Cerf: Les Princesses & les Dames de la Cour, habillées en *Amazones*, furent de cette Partie; & l'on y força deux Cerfs.

Le 9. au matin, S. M. quitta Fontainebleau, & se rendit vers les 5. heures du soir à Versailles. Pendant l'absence du Roi, la Reine a toujours eu une Table de 12. Couverts à Versailles, où l'on avoit aussi laissé une partie de la Musique de la Chapelle du Roi, outre celle du Concert de la Reine.

Dès que la Cour a eu quitté Fontainebleau, on a commencé à y construire de petits Apartemens, comme ceux qui sont à Versailles; afin que S. M. y puisse souper en particulier avec les Seigneurs de la Cour. On doit édifier aussi un nouveau Bâtiment du côté du Jardin de la Reine, dans lequel M. le Duc d'Orleans, les autres Princes du Sang, & plusieurs Seigneurs de la Cour, seront logez. La Galerie d'Ullisse, servira de Corridor à ce nouveau Bâtiment: Les Peintures,

tures, de cette Galerie, qui sont d'un des *Elèves* de *Raphaël*, vont être réparées; & l'on demande pour cela 30. *Mille Ecus*.

Le 8. on notifia ici de la part de la *Cour*, que les *Puissances Belligérantes* étoient convenues d'une *Suspension d'Armes*, & que les *Ordres* pour faire cesser tous *Actes d'hostilitez* avoient déjà été envoyez aux *Généraux* de *S. M.* en *Allemagne*. Le même jour on dépêcha un *Exprès* en *Italie*, pour y porter aussi les *Ordres* nécessaires à l'égard de cette *Suspension*. Cette agréable nouvelle a causé une satisfaction générale; & le *Peuple* de cette *Capitale* fit éclater sa joie à cette occasion, par diverses réjouissances, le 9. de ce Mois. Elle a fait aussi augmenter considérablement les *Actions* de la *Compagnie des Indes*, qui montèrent ces jours là jusques à 1820.

Le *Comte* de *Clermont*, le *Prince* de *Conti*, le *Prince* de *Dombes*, & le *Comte* d'*Eu* arrivèrent en cette *Ville* les 9. 10. 11. & 12. de ce Mois revenant de l'*Armée* de la *Moselle*. Les autres *Seigneurs* de la *Cour* & divers *Officiers Généraux* arrivèrent aussi successivement les jours suivans, ainsi que les *Equipages*.

Le *Duc* de *Chartres* a été fort indisposé de la *Rougeole*; pendant plusieurs jours; mais ce *Prince* se trouve actuellement parfaitement rétabli.

Le Parlement fit sa rentrée le 12. avec les Cérémonies acoutumées. La *Messe du St. Esprit*, à laquelle assistèrent, suivant la coutume, tous les Magistrats de cet Auguste Corps, fut célébrée pontificalement par *Mr. de Trudaine*, Evêque de *Senlis*, dans la Grande Salle du Palais. Le jour des Harangues, *Mr. Chauvelin*, Avocat Général, prononça un Discours magnifique: Il roula sur la *conciliation & la subordination*, qui doivent se rencontrer dans le *Bureau*: Ce second Article fut touché avec beaucoup de délicatesse, à l'occasion de la dernière querelle des *Avocats*. *Mr. le Premier Président* répondit à *Mr. Chauvelin* avec son Eloquence acoutumée. *M. le Procureur Général*, dans sa Harangue, prononcée lors des *Mercuriales*, traita de *l'Egalité d'Ame qui doit régner dans un Magistrat*. Ce Morceau fut trouvé sublime.

On a formé la Maison de Monseigneur le DAUPHIN. Le *Comte de Châtillon*, Lieutenant Général des Armées du Roi, qui se distingua extrêmement à la Bataille de *Gustalla*, où il fut blessé, prêta serment le 24. entre les mains de S. M. pour la Charge de *Gouverneur* de ce Prince dont il a été honoré. Le *Comte de Polastron* & le *Marquis de Mui* ont été déclarés *Sous Gouverneurs*. *M. Boyer*, Evêque de *Mirepoix* a été nommé *Précepteur*; les *Abez de l'Isle Dieu*

*Dieu & de la Ruë, Sous Précepteurs; Mr. Bouillac, Premier Médecin; le Chevalier de Créqui & Mr. de Pui-Guion, Gentilshommes de la Manche; & Mr. Binet, Premier Valot de Chambre.*

M. le *Duc du Maine* continuant d'être indisposé, le Roi a revêtu le *Prince de Dombes* de la Charge de *Général des Suisses & Grisons*, & le *Comte d'Eu* de celle de *Grand Maître de l'Artillerie*. Mr. *De Vernassal*, Lieutenant General des Armées du Roi, a aussi été nommé par S. M. *Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de St. Louis*.

Le Roi partit pour *Rambouillet* le 25. de ce Mois; & S. M. doit y rester jusques au 2. du prochain.

Les *Actions* de la *Comp. des Indes* étoient le 26. à 1835

STRASBOURG. En reprenant les mouvemens des deux *Armées* de la *Moselle*, où nous les laissons dans notre précédent *Journal*, nous allons rapporter ce qui s'est passé dès lors de plus intéressant dans ces *Quartiers* là.

Le 27. du passé le *Maréchal de Coigni*, accompagné du *Comte de Clermont* & du *Prince de Conti*, alla visiter les hauteurs orientales qui sont aux environs de *Trèves*, afin de bien connoître le terrain sur lequel le *Comte de Belle Isle* avoit fait camper son

Armée dans trois différentes positions, & fait faire des abatis d'Arbres extraordinaires, pour en rendre l'accès difficile aux *Impériaux*. Il examina en même tems la position du Camp de *l'Infanterie*, qui étoit entre les Villages de *Pfaltz* & *d'Eringen*, situés sur la *Moselle* & sur la *Kylle*. Dans le tems que ce Général étoit occupé à cette visite, on l'avertit que les *Impériaux* aiant quitté *Claussen* s'étoient mis en marche; qu'ils avoient même déjà forcé un Poste dans une Forge, à trois quarts de lieues du Camp François, où plusieurs Dragons avoient été tuez ou blessez. Sur cet avis le Général François retourna sur ses pas, & passa la *Moselle*, pour mieux observer la marche & la disposition des *Impériaux*. Lors qu'il fut arrivé sur les bords de la *Kylle*, il aperçût un Corps considérable de Cavalerie Allemande, qui s'étoit rangé en Bataille dans la Plaine, à une portée de Carabine de *l'Infanterie Française*. Le Maréchal de Coigny ordonna là dessus de battre la Générale, & il fit toutes les dispositions nécessaires pour ranger son Armée en Bataille. Toutes les Tentes furent par terre en un moment; les Equipages défilèrent pour repasser la *Moselle* & tout se disposoit au Combat. On le croïoit d'autant plus prochain que *l'Infanterie Impériale* descendoit alors la hauteur pour gagner la Plaine, & qu'elle s'é-

toit

toit déjà emparée du Village d'*Eringen*.

Les *Grenadiers François*, qui gardoient alors le Pont sur la *Kylle*, firent feu sur les *Impériaux*, dont ils tuèrent & blessèrent plusieurs. Le Maréchal voiant le danger qu'il y avoit que les Ennemis ne s'emparassent de ce Pont, le fit rompre. Un Bataillon de la *Marine* & un de *Conti*, eurent ordre d'avancer, sous le commandement du *Chevalier de Causan*, pour garder un Gué qu'il y avoit sur la *Kylle*, & le seul sur lequel les *Impériaux* avoient jetté leur vuë pour passer cette Rivière. Ce Poste étoit le plus important de l'Armée, puis qu'il n'étoit éloigné de la *Cavalerie Impériale* que d'une portée de Carabine, & qu'il n'avoit aucun épaulement pour sa défense.

Pendant que les *Impériaux* aprochoient de l'Armée Française, les Troupes de celle ci, qui étoient dans le Camp entre la *Kylle* & la *Moselle*, se rangèrent en Bataille; les *Dragons* & la *Cavalerie* montèrent à Cheval; l'Infanterie qui étoit en deçà de la *Moselle* se tint prête à passer cette Rivière sur deux Ponts de Bateaux que les *François* y avoient entre *Trèves* & le Village de *Pfaltz*; & l'on plaça 16. Pièces de Canon près de ces deux Ponts, pour en garder le Passage.

La bonne contenance de l'Armée Française, jointe à la Nuit qui s'avançoit fit

que le *Comte de Seckendorf* ne jugea pas à propos de rien entreprendre. Il se contenta de faire camper une partie de ses Troupes le long de la *Kylle*, & il établit son *Quartier Général* à *Eringen*. Le *Maréchal de Coigni*, de son côté, profita de la nuit, pour retirer ses Troupes, qui étoient au delà de la *Moselle*, & les faire passer cette Rivière: Ce qu'elles firent en bon ordre, sans que les *Impériaux* s'en aperçussent; & il fit ensuite retirer les deux Ponts.

Le 28. au matin, les *Impériaux* s'étant aperçus de la retraite des *François*, passèrent la *Kylle*, & allèrent occuper le terrain que ceux ci avoient quitté. On se canonna ce jour là avec beaucoup de force, de part & d'autre; les deux Armées n'étant séparées que par la *Moselle*.

Le 29. les *Impériaux* firent diverses dispositions pour s'étendre sur le *Rothenberg*, en vue de pénétrer jusqu'au *Marcus-Berg*, qui commande le Pont de *Trèves*. Aiant dessein de remonter la *Moselle*, au dessus de *Trèves*, ils furent obligez de passer certains Défilez, en présence de l'*Armée Française*. Le *Maréchal de Coigni* avoit fait dresser sur une Eminence 2. Bateries, dont le Canon donnant à plein sur les *Impériaux*, en tua un grand nombre. Malgré le feu qui étoit des plus vifs, & qui dura tout le

le jour, les *Impériaux* passèrent les Dénfilez, se postèrent au dessus de *Trèves*, en avant sur les bords de la *Moselle*, & masquèrent le Pont de *Trèves*. Ce mouvement des *Impériaux* obligea les *François* d'en faire aussi un, & de venir camper vis à vis d'eux, la *Moselle* séparant toujours les deux Armées. La droite de l'*Armée Française* étant apuïée sur *Trèves*, & la gauche s'étendant vers *Confarbruck*, où ils avoient envoïé des Troupes pour en garder le Passage, qui étoit d'autant plus essentiel que les *Impériaux* auroient par là coupé aux *François* la communication de la *Moselle* & de la *Saare*. Ce Poste étoit défendu par une Redoute, où on avoit placé du Canon. Le *Maréchal de Coigni* détacha aussi des Troupes pour garder un Gué sur la *Moselle*, par où les *Impériaux* auroient pû tenter le passage de cette Rivière.

Le 30. il ne se passa rien de considérable, les deux Armées s'étant tenuës assez tranquilles. Le 31. la Compagnie de *Kleinholz* conduisit à *Trèves* 180. Prisonniers *Impériaux*. L'Officier *François*, qui commandoit un Détachement de 300. Hommes à *Pflaltz*, fit une sortie, & prit aussi 28. Prisonniers, avec un *Cornette de Hussars*. Le soir l'Artillerie *Françoise* fit un feu très vif sur une Colonne d'Equipages & de Pontons, qui passoient par le Village de  
Biver

*Biver.* La nuit du même jour, un Corps des Impériaux descendit de la hauteur de *St. Marc*, pour s'emparer du Village d'*Airen*, à 500. Toises du Canon du Fort du Pont de *Trèves*, & campa autour de ce Village. Les *François* détachèrent aussi tôt quelques Troupes pour aller reconnoître leurs Postes & leurs Sentinelles, qui n'étoient éloignées des leurs, que de la portée du Mousquet. Cette nuit là 150. Maitres des Impériaux passèrent la *Moselle* dans des Bateaux au Village d'*Igell*, en face du Camp *François* près de la *Saare*, & ils repassèrent de même, sans que ces derniers s'en aperçussent. On croit que leur dessein étoit de reconnoître les Chemins; afin d'y faire marcher leur Armée, pour pénétrer par cette route dans la *Lorraine Allemande*.

Le 1. de ce Mois, les *Impériaux* voulurent forcer le Poste que les *François* avoient établi, pour garder le *Gué* dont nous avons parlé. Ceux ci firent un feu si vif que les premiers furent obligez de se retirer avec perte. Vers le soir les *Impériaux* dressèrent une Bateria de 20. Pièces de Canon, au Village de *Biver*, & tirèrent avec tant de force sur le *Camp François* & sur leur Bateria, qu'ils démontèrent quelques Pièces de Canon, tuèrent & blessèrent plusieurs Soldats, & obligèrent quelques Brigades à se retirer.

Le

Le 2. le Maréchal de Coigni, fit marcher les Régimens de *Marine*, *Conti*, *Goudrin*, *Saxe*, *Montemart*, & *Dauphiné*, pour aller renforcer le Camp de *Confarbruck*. Le 3. ce Général renvoia au Comte de *Seckendorf* 280. Prisonniers, qui avoient été faits les jours précédens. Ce même jour dès le grand matin, à la faveur d'un Brouillard fort épais, les *François* évacuèrent le Village de *Pfaltz*. Les *Impériaux* s'en étant aperçus, en prirent aussi-tôt possession; & le Général de *Seckendorf* y établit le 4. son *Quartier Général*, qui étoit auparavant à *Eringen*.

Mr. *Jacob*, fameux Partisan *François*, s'est distingué sur la *Moselle* en diverses Rencontres. Sans parler de deux Expéditions faites les 22. & 23. du passé, dans lesquelles il fit Prisonniers 134. *Impériaux*; il ataquâ le 30. du même Mois près de *Plip-hausen* 200. Hommes postez avantageusement au coin d'un Bois, & il les obligea de se rendre après quelques Décharges. Il fit Prisonniers en cette occasion 176. *Fuseliers* du Régiment de *Westervaldt*, avec le Major qui les commandoit, deux *Lieutenans*, un *Enseigne*, & trois *Sergens*. Le reste fut tué ou blessé. Ce Partisan n'eut de son côté qu'un petit nombre de blessés. Ces Prisonniers furent conduits le 2. de ce Mois à *Trèves*. Le 4. Mr. *Jacob* fit encore Prisonniers

niers de Guerre 5. *Officiers* avec 102. *Soldats*, parmi lesquels il y avoit 22. *Hussars*.

Les deux Armées étoient dans cette situation, lorsqu'il arriva à Mr. le Maréchal de Coigni trois Exprès consécutifs, qui apportèrent les Ordres de la Cour, pour une *Suspension d'Armes*. Le 5. au matin, ce Général alla rendre visite à chacun des Princes en particulier, & leur communiqua les Nouvelles importantes contenues dans les Dépêches de la Cour. Le même jour, le *Maréchal de Coigni* fit part au *Comte de Seckendorf* des Ordres qu'il venoit de recevoir de S. M. T. C. Il fut arrêté entre les deux Généraux, que toutes hostilités cesseroient dès ce jour là, en attendant des Ordres ultérieurs des Cours de *Vienne* & de *Versailles*, tant pour la publication de l'*Armistice*, que pour l'arrangement des Quartiers d'hiver.

Le *Duc de Wirtemberg* avoit déjà écrit le 2eme. de ce Mois, à Mr. de *Quadt*, Lieutenant Général, qui commandoit les *Troupes Françaises* dans le *Spirebach*, à l'occasion de l'*Armistice*, & les hostilités avoient aussitôt cessé sur le *Rhin*.

Le *Comte de Clermont* partit le 7. de l'*Armée de la Moselle*, pour retourner à la Cour. Le *Prince de Conti* suivit le 8.; & le *Prince de Dombes* & le *Comte d'Eu* le 9.

Le 8. le Général *Comte de Seckendorf*  
&

& plusieurs Officiers Généraux de l'Armée Impériale se rendirent à Trèves, où ils furent magnifiquement régalez par le *Maréchal de Coigni*.

Les jours suivans, on commença de part & d'autre à faire défiler la plus grande partie des Troupes pour aller en Quartier d'hiver. Les Prisonniers de Guerre, qui avoient été faits sur la fin de cette Campagne, spécialement pendant l'Expédition de la *Moselle*, furent renvoiez de part & d'autre. Il y eut diverses Conférences entre les *Officiers Généraux* de l'Armée Impériale & ceux de l'Armée Française, pour convenir d'un Règlement par rapport à l'*Armistice* & aux *Quartiers d'hiver*. Le *Comte de Seckendorf* aiant pris les arrangemens convenables sépara les Corps d'Armée qu'il commandoit, & la plûpart de ses Troupes allèrent prendre leurs Quartiers dans le *Luxembourg*. Le *Maréchal de Coigni* aiant aussi donné les Ordres nécessaires pour la séparation de l'Armée Française, quitta la *Moselle* pour aller visiter les Postes des Troupes en *Alsace*. Ce Général se rendra dès là à la Cour. Il a laissé le Commandement des Troupes sur la *Moselle* au *Comte d'Aubigné*, Lieutenant Général. Mr. *De Quadt* commandera celles qui seront à *Spire*; Le *Marquis de Leuville* celles de *Lauterbourg*; & le *Chevalier de Givri* celles d'*Huningue*.

La Comtesse , Epouse du Général Comte de Seckendorf arriva à Cologne le 16. de ce Mois , venant de la Moselle ; & elle en repartit le 18. pour Aix la Chapelle, où le Comte son Epoux doit aussi se rendre dans peu.

Le 15. les Russiens partirent de Lossenheim , pour se rendre à Bretten. On croit qu'ils continueront leur marche pour aller prendre leurs Quatiers en Bohême.

Le 24. les Impériaux renvoierent en cette Ville le fameux Partisan La Croix , qui avoit été pris pendant la Campagne , & qui a été longtems en Arrêt à Fribourg en Brisgaw.

## GRANDE-BRETAGNE.

LONDRES. Le Prince Héritaire de Modène se rendit le 30. du passé à Kensington , & S. A. fut introduite auprès de la REINE, qui le reçut très gracieusement. Le 2. ce Prince alla visiter la Tour, & on lui fit voir l' Arsenal, la Couronne, les Joiaux, & toutes les Curiositez que l'on y conserve. Il fut ensuite voir l'Eglise Cathédrale de St. Paul, & le soir il donna un Repas splendide à plusieurs Personnes de Distinction. Le même jour, la Reine reçût les Compliments de la Cour, à l'ocasion de l'Anniversaire de la Princesse d'Orange, qui étoit

étoit entrée dans la 27. année de son âge. Il y eut le soir à cette occasion, des Illuminations & d'autres Réjouissances par toute la Ville.

Le Roi arriva heureusement en *Angleterre* le 6. de ce Mois, vers les six heures du matin. Il passa le même jour par cette Capitale allant à *Kensington*, au bruit d'une Décharge générale du Canon de la *Tour & du Parc*. Le soir il y eut dans toute la Ville de grandes réjouissances. Le 7. un grand concours de Noblesse & d'autres Personnes de Distinction allèrent complimenter le Roi sur son heureuse arrivée. Le Prince de Modène étoit de ce nombre : Le Duc de *Richmond* le présenta au Roi ; & S. M. le reçut avec de grandes marques de Distinction. Le même jour il y eut un Grand Conseil à *Kensington*, dans lequel la Reine remit au Roi sa Commission de Régente du Royaume. Le 8. la Cour revint au Palais de *St. James*.

Le Chevalier *Jean Williams*, élu nouveau *Lord Maire de Londres*, prêta serment le 8. en cette qualité, & on lui remit ensuite les marques de sa Dignité, qui sont l'*Epée*, la *Masse*, la *Bourse*, les *Clefs* &c. Le 9. ce Magistrat, accompagné des *Aldermans*, & des *Sherifs*, tous en Robe d'escarlate, se rendit par eau à *Westminster*, où il prêta serment devant les *Barons de l'Echiquier*.

quier. Il retourna ensuite en Cavalcade à l'*Hôtel de Ville*, où il donna un magnifique Repas au *Lord Chancelier*, au *Lord Harwich* à divers *Grands Officiers*, aux *Juges du Roïaume*, & à un grand nombre de Personnes de Distinction. Le soir il y eut un grand Bal pour les Dames. Le *Prince de Modène* s'étoit rendu à la Maison du *Duc de Montague*, pour voir passer le *Lord Maire* par eau; & il vit ensuite la Cavalcade depuis une Maison de la Ruë de *Ludgate*.

Le 10. jour Anniversaire de la Naissance du *Roi*, qui étoit entré dans la 52eme. année de son âge, S. M. reçût à cette occasion les Complimens des *Grands Officiers*, de la *Couronne*, de la *Noblesse*, des *Ministres Etrangers*, & d'une infinité de Personnes de Distinction. Le *Prince de Modène* fut aussi au Palais de *St. James* pour ce sujet. Vers le midi, on chanta dans la *Chambre du Conseil*, devant la *Famille Roïale*, une *Ode*, composée par *Mr. Colley-Cibber*, Poëte du *Roi*. A une heure, on tira le Canon du *Parc* & de la *Tour*. Le soir il y eut Bal & Apartement au Palais; & des Illuminations & Feux de joie par toute la *Ville*. Le *Duc de Newcastle* & *Milord Harrington*, Secrétaires d'Etat, donnèrent chacun un Repas splendide à la *Noblesse* & aux *Ministres Etrangers*. Le *Prince*  
ce

*ce de Modène* assista à celui du *Duc de Newcastle*.

Le 17. on tint un *Grand Conseil* au *Palais de St. James*, dans lequel le *Chevalier Guillaume Yonge*, Secrétaire des Guerres fut reçu *Membre du Conseil Privé*. Il y fut aussi ordonné de publier une *Proclamation* pour faire assembler le *Parlement* le 25. Janvier prochain. On a envoyé ordre à *Spithead* de faire séparer la *Flote*: Le *Chevalier George Walton* retournera à *Blackstake*, avec 7. *Vaisseaux de Guerre*; les autres gros *Vaisseaux* iront hiverner à *Portsmouth*; & ceux du bas rang à *Plimouth*. Les ordres ont pareillement été expédiés à *Lisbone*, pour en faire revenir 15. des plus gros *Vaisseaux de l'Escadre de l'Amiral Norris*.

Le même jour 17. le *Prince de Modène* fut conduit à la *Société Royale des Sciences* par *Mr. de Thom*; *Ministre de Gotha*, qui en est un des *Membres*. *S. A. S.* fut reçue à la *Porte* par le *Duc de Richmond*, & conduite au haut de l'*Escalier* par le *Chevalier Sloane*, qui en est *Président*. Il fut introduit, dans la *Grande Chambre*, & placé dans un *Fauteuil* à la droite du *Président*. On lut ensuite les *Loix de la Société*; après quoi ce *Prince* fut unanimement reçu au nombre de ses *Membres*.

On est persuadé ici que la *Suspension d'Armes* sera générale, & que quoique les

Nouvellistes aient pû répandre par rapport aux *Préliminaires* conclus à *Vienne*, les Négociations ne se sont point faites, sans la participation des Alliez de S. M. T. C. Cèt Ouvrage important, qui va rendre la tranquillité à l'*Europe*, est dû aussi en partie, à ce que l'on assure, à la Médiation de S. M. B. qui n'a point ignoré ce qui se passoit entre la *Cour Impériale*, & celle de *France*, pour parvenir à une aussi heureuse fin. On espère en général que tous les différens de l'*Europe* seront terminez au prochain *Congrès d'Aix la Chapelle*, d'une manière satisfaisante pour toutes les *Puissances*.

ACTIONS Banque 145. & demi. Index 163. Sud 89. & demi. Annuité 108. 3. quart. Nouvelles Annuité 109. & 5. huit.

## P A I S - B A S .

LA HAYE. Le *Marquis de St. Gilles*, Ambassadeur d'*Espagne*, donna le 4. de ce Mois une magnifique Fête à l'occasion du jour de *St. Charles*, dont le *Roi des deux Siciles* porte le Nom. Elle commença vers les 7. heures du soir. On servit un Ambigu de 100. Couverts pour les Dames, sur une Table qui représentoit un C. Les Cavaliers étoient debout. Après le souper, le *Comte de Montijo*, Ambassadeur de

de S. M. C. auprès du Roi de la Grande-Bretagne, & la Marquise de Fenelon, Ambassadrice de France, ouvrirent le Bal, qui dura jusqu'à 4. heures du matin. Le Comte d'Uhlefeldt, Ambassadeur de l'Empereur, donna aussi un Repas magnifique à l'ocasion du nom de l'Empereur. Les autres Ministres ont suivi cet exemple, & se sont régalez tour à tour.

On a douté ici dans le Public de la réalité des *Préliminaires* jusques au 9. du Courant. Cét important Evénement fut confirmé par diverses Lettres d'Allemagne, & quelques jours après par celles de *Heidelberg*, qui marquoient la publication de la Suspension d'Armes. On paroît très satisfait de voir que les troubles de l'Europe sont à la veille d'être si heureusement terminés. Le Mystère qu'il sembloit que l'on avoit fait des Négociations, a causé d'abord quelques inquiétudes, crainte que les *Préliminaires* ne contiennent quelques Articles secrets, qui interessassent les *Pais-Bas*; mais S. Em. le Cardinal Premier Ministre de S. M. T. C. a assuré positivement nôtre Ambassadeur à la Cour de France: Que loin de rien négocier au préjudice des *Etats Généraux*, S. M. T. C. par un parfait retour d'amitié pour le désintéressement que L. H. P. ont fait paroître dans cette Guerre, ménagera leurs intérêts, de manière que

la bonne confiance sera de plus en plus affermie. Le Comte d'Uhlefeldt, Ambassadeur de l'Empereur a parlé ici à peu près sur ce pied là. Ce Ministre a même ajouté: *Que S. M. I. ne s'écarteroit jamais de l'ancien Système, & qu'Elle regarderoit en tout tems les Etats Généraux comme ses Alliez naturels, & comme ses Amis.*

Le 23. de ce Mois, il passa ici un Courier de Vienne, allant à Londres, qui remit à Mr. Walpole des Dépêches sur la situation présente des Affaires, lesquelles donnèrent beaucoup de satisfaction à ce Ministre, puis qu'il ne pût s'empêcher de déclarer, *que les Affaires alloient autant bien qu'on pouvoit le desirer.*

## E S P A G N E.

MADRID. La Cour revint sur la fin du Mois passé, du Château de *St. Ildefonse* au *Palais de l'Escorial*. Le 25. on y célébra avec Magnificence l'Anniversaire de la Naissance de la Reine, qui est entrée dans la 43eme année de son âge. Les *Grands* & les *Ministres* eurent à cette occasion l'honneur de baiser les Mains de L. M. Le même jour, le Roi fit la Cérémonie de revêtir l'Infant D. LOUIS (1) du Colier de

(1) Jeune Prince âgé de 3. ans, & 5. Mois, qui

de l'Ordre de la Toison d'Or, en présence de tous les Chevaliers de cet Ordre.

On apprend de *Cadix*, qu'ensuite des Ordres qui y ont été expédiés pour remettre aux Propriétaires les Efets venus par le dernier Vaisseau de la *Vera Cruz*, moyennant un Indult de 12. pour cent, on a commencé à distribuer l'argent venu sur ce Vaisseau, & l'on délivrera incessamment les autres Efets. Il est aussi arrivé dans cette Ville la un Vaisseau des *Caraques*, aiant à bord 600. Mille Livres de *Cacao*.

Il s'est répandu un bruit, que nôtre Cour avoit été mécontente des *Préliminaires de Paix* arrêtés à *Vienne*; mais comme le Public ignore la véritable teneur de ces *Préliminaires*, & que la Cour garde beaucoup de secret à cet égard, on ne sauroit rien dire de positif sur ses véritables sentimens. Les Politiques croient que la *France* n'a rien fait que de concert avec ses *Alliez*, & que nôtre Cour aura lieu d'être satisfaite des arrangemens que l'on prendra pour ménager ses interêts. En conséquence, on est persuadé qu'Elle accédera à la *Suspension d'Armes*, & à la tenue du *Congrès*, dans lequel on discutera les prétentions respectives.

C 4

Le

qui est le 4eme Fils de L. M. C. nouvellement pourvu de l'Archevêché de *Toledo*.

Le Roi se trouve indisposé depuis le 7. de ce Mois. On assure que ce Prince voudroit faire une deuxième abdication de la Couronne; mais que la Reine ne néglige rien pour l'en détourner.

## I T A L I E.

VERONE. Le Mois dernier, nous laissames la meilleure partie des Troupes Françoises dans le *Vicentin*. Sur la fin du même Mois, le Duc de Montemar, ensuite des instances du Maréchal de Noailles, fit aussi passer l'*Adige* à 30. Bataillons & à 20. Escadrons des Troupes Espagnoles, qui prirent leurs Quartiers près des Troupes Françoises. Par cette jonction, il y avoit dans le *Vicentin* passé 50000. Hommes, destinez à la consommation des Fourages, qui se trouvoient en abondance dans cette Province. Dans les commencemens de ce Mois toutes ces Troupes repassèrent l'*Adige*, pour s'aprocher de leurs Quartiers d'hiver. L'Infanterie resta le long de cette Rivière, & la Cavalerie fut envoyée dans le *Modenois*, le *Parmesan* & le *Plaisantin*.

La nuit du 1er. de ce Mois, 300. Grenadiers Impériaux, descendirent de *Riva*, par le Lac de *Guarda*, dans le dessein d'enlever un Poste que les *Alliez* avoient à *Castelletto*, situé sur les bords du même Lac. Il étoit

étoit gardé seulement par 40. *Miquelets*, qui se défendirent avec tant de bravoure qu'ils repoussèrent vivement les *Impériaux*, lesquels furent obligés de se retirer avec perte de quelques Soldats tués & de plusieurs blessez.

Un Détachement de *Hussars Impériaux*, aiant passé l'*Adige*, à la Nage, quelques jours avant la *Suspension d'Armes*, s'escarmouchèrent avec un Corps de *Troupes Espagnoles*. La perte se réduisit à quelques Soldats & à quelques Chevaux tuez de part & d'autre. Les *Hussars* repassèrent la Rivière à la Nage. Du reste il ne s'est rien passé de considérable.

Le 15. le *Maréchal de Noailles* reçut par un Courier du Cabinet, les Dépêches de S. M. T. C. portant ordre de publier à la tête des *Troupes* la Cessation de toutes hostilités. Le *Général François* dépêcha le 16. un Trompette au *Général de Kewenbuler*, Commandant en Chef l'*Armée Impériale*, pour lui donner avis des Ordres qu'il venoit de recevoir. Ils se trouverent conformes à ceux qu'il avoit reçu de *Vienne*; & en conséquence l'*Armistice* fut publié dans l'*Armée de l'Empereur*, & dans celle du *Roi Très Chrétien*. Le *Maréchal de Noailles* envoya aussi un Trompette à *Mantouë*, pour faire part au *Gouverneur* & à la *Bourgeoisie* de cette importante Nouvelle.

Les *Espagnols* parurent d'abord frappés de la publication de cette *Suspension d'Armes*; mais on assure qu'ils sont revenus de leur surprise, aiant appris que la Cour de Madrid aquiesçoit aux Préliminaires signez à *Vienne*. Leur Armée, après avoir fait rompre tous les Ponts & vuide ses Magazins, se retira du côté d'*Ostiglia*. Elle a pris depuis sa route du côté de *Reveré*, d'où elle a défilé vers le *Modenois*, pour y prendre ses Quartiers d'hiver. *Carpi* sera le Quartier Général du *Duc de Montemar*.

Toutes les Troupes sont séparées & vont prendre leurs quartiers. Les *Impériaux* prennent les leurs dans le *Mantouan* & le *Ferrarois*. Les *François* sont distribuez dans le *Milanois*, dans les Etats de *Madène* & de *Guastalla*. Les Troupes du *Roi de Sardaigne* hiverneront, partie dans le *Milanois*, & partie en *Piémont*.

NAPLES. Le *Prince de la Torella Caraccioli*, nommé Ambassadeur de S. M. à la Cour de *France*, s'embarqua sur la fin du Mois passé pour se rendre à *Marseille* & delà à *Paris*.

Le 4. de ce Mois, Fête de *St. Charles*, dont le Roi porte le Nom, la Cour fut des plus nombreuses & des plus brillantes. Le *Cardinal Archevêque*, la Noblesse, les Ministres s'y rendirent en Equipages magnifiques, & S. M. reçut leurs Complimens à cette occasion. Le soir il y eut jusques à

127. Dames de Distinction, qui furent admises à baiser la main de S. M. Elles furent conduites ensuite dans l'Appartement de *D. Lelio Caraffa*, qui les reçut avec beaucoup de politesse, & qui leur fit servir toutes sortes de rafraichissemens.

Il paroît par les beaux Règlemens que l'on cherche à établir, que les principales vuës du Ministère tendent à faire fleurir le *Commerce*, les *Arts* & les *Sciences*. S. M. a nommé divers Intendants de Commerce, en vuë de le mettre sur un bon pied, & l'on cherche à encourager tous les *Arts*. L'Université de cette Capitale a été pourvue de Savans Professeurs, qui doivent donner des Leçons publiques sur toutes les Sciences, chacun suivant son Département. *D. Nicolas Capasso* a été continué *Professeur Jubilaire*, avec une Pension annuelle de 700. *Ducats*, sans comprendre les gratifications particulières. Les autres Professeurs ont aussi des Apointemens à proportion, & très propres à les encourager à travailler au progrès des Sciences. Le 10. on fit, au Couvent de *St. Dominique le Majeur*, l'ouverture des Classes. Le *Docteur Joseph Cirillo*, l'un des Professeurs fit à cette occasion une très belle Harangue. Le 11. tous les Professeurs se rendirent en Ceremonie au Palais pour remercier le *Roi* de son attention à remplir les Chaires vacantes de Sujets capables de faire fleurir les Lettres.

Le 12. S. M. suivie d'une nombreuse Cour & de la *Secrétairie d'Etat*, partit pour se rendre par la route de *Pozzuolo* dans *l'Isle de Procida*. Le prétexte de ce Voïage étoit une Partie de Chasse aux Faisans. Le 14. il arriva un Courier extraordinaire de la *Cour de Madrid*, dont les Dépêches relatives, à ce que l'on assure, aux Conjonctures présentes, sont des plus importantes.

GENÈS. Les troubles de *Corse* causent à la République les plus vives inquiétudes. Depuis un certain tems le Conseil s'est assemblé tous les jours; & le Sénat avoit fait publier une Ordonnance portant une Amende de 5. Ecus d'Or contre tous les Gentilshommes, qui aiant droit d'assister au Conseil, s'en absenteroient, sans une Cause légitime. Mr. *Pinelli*, Commissaire Général de la République en *Corse*, aia t conclu un *Armistice* avec les Rebelles, pour retirer de leurs mains son Fils qu'ils avoient fait Prisonnier; la République ne vouloit pas le ratifier. C'est ce qui a causé toutes ces agitations. Il y eut à cette occasion des Disputes si vives dans le Conseil, qu'on fut obligé d'ouvrir les Portes de la Sale où l'on étoit assemblé, pour y faire entrer la Garde, afin de prévenir les désordres qui auroient pû arriver. Les Amis de Mr. *Pinelli* firent tous leurs efforts pour

pour le maintenir en place; mais le parti qui lui étoit opposé, l'ayant accusé d'être cause des derniers Troubles, & d'avoir toujours déguisé au Gouvernement la véritable situation des affaires en *Corse*, il fut résolu que Mr. *Pinelli* seroit rapellé. On nomma en sa place Mrs. *Laurent Impériali*, & *Paul Batiste Rivalora*, pour passer dans *l'Isle de Corse*, en qualité de *Commissaires de la République*.

Les *Mécontents de Corse* aiant pris le refus que la République faisoit de ratifier *l'Armistice* dont ils étoient convenus avec Mr. *Pinelli*, ils ont aussi tôt repris les Armes, & l'on apprend par les Lettres du 18. de ce Mois qu'ils font des Courses jusques sous le Canon de la *Bastie*. On ne fait point à quoi aboutiront tous ces troubles; mais il est fort à craindre, que si les nouveaux *Commissaires*, qui doivent passer dans cette *Isle*, prennent un parti violent, les affaires n'en viennent à des extrémités fâcheuses & très embarrassantes pour la République.

ROME. La Cour d'Espagne suscite de nouvelles difficultez au *St. Père*, à l'occasion des Bulles expédiées à *l'Infant D. Louis* pour l'Archevêché de Tolède. Il y a une Clause dans ces Bulles, qui n'est pas du goût de L. M. C. Elle porte: *Que lors que ce Prince aura atteint l'âge requis, il recevra*

*ura la confirmation de l'Archevêché de Tolède, au cas toutefois qu'on lui trouve une capacité suffisante, pour en remplir les devoirs. La Cour d'Espagne demande, que cette Clause soit retranchée; & elle exige de nouveau que la Nonciature en Espagne soit exercée par Mr. Barni, & que Mr. Ratto ait l'Administration de l'Archevêché, en attendant la Majorité du jeune Prince qui en est pourvû. Ces prétensions formées avec assez de hauteur, font beaucoup de peine à S. S. qui en a marqué son mécontentement au Cardinal Acquaviva.*

TURIN. Le Roi ayant reçu un Exprès de la Cour de France, avec l'agréable Nouvelle de la signature des *Préliminaires de Paix*, & de la *Suspension d'Armes*, conclue à Vienne; S. M. en marqua la satisfaction, & fit distribuer au Courier 200. *Louis*.

On apprend de nôtre *Armée d'Italie*, que la *Suspension d'Armes* y a été publiée; & qu'en conséquence les *Troupes Impériales*, & celles de France & de Sardaigne ont non seulement cessé tous Actes d'hostilitez; mais même que les *Officiers* & les *Soldats* se visitent journellement comme Amis. Le Blocus de *Mansouë* est aussi levé; & la *Garnison Impériale*, qui y étoit a été changée. On assure que si ce Blocus avoit duré encore

core une 15ne. de jours, la Garnison auroit été contrainte de capituler, faute de Vivres. Une grande partie des *Troupes Espagnoles* ont déjà pris leur Quartier d'hiver dans le *Ferrarois*.

Le Roi se rendra dans les commencemens du Mois prochain à *Milan*. On parle beaucoup du Mariage de S. M. avec une Princesse de *Lorraine*.

Le *Maréchal de Noailles* a établi son *Quartier Général* à *Crémone*. Le *Marquis de Savines* commande dans le *Modenois*, & il a pour Officiers Généraux Mrs. de *Montal* & de *Cailus*. Le *Marquis de Maillebois* est allé passer l'Hiver à *Paris*.

Les *Impériaux* ont pris poste dans les Places que les *Alliez* occupoient, tant en deça qu'en delà de l'*Adige*, & ils envoient leurs *Troupes* en Quartiers dans le *Ferrarois* & dans le *Mantouan*.

On apprend d'*Espagne*, que la *Reine* & les *Seigneurs* atachez à son parti auroient souhaité la continuation de la Guerre, pour remplir les vastes projets que cette *Princesse* avoit formé sur l'*Italie*; mais que les *Grands* considérant qu'il n'en pouvoit revenir au *Roiaume* qu'un épuisement de *Troupes* & d'*Argent*, étoient bien aise de la Conclusion des *Préliminaires de Paix*, qui font espérer de voir la tranquillité rétablie en *Europe*.

On travaille actuellement à arranger la  
Lote-

*Loterie Roïale*, acordée par Lettres Patentes de S.M. Le *Plan* que l'on trouvera à la fin de ce Journal instruira le Public de la manière dont elle est composée. Jusques ici, il n'a paru aucune Loterie dans ce genre. Le hazard y est tellement varié qu'il faudroit être extrêmement malheureux pour n'en pas tirer quelque parti. Il y aura passé *Cent Tirages* : *Cinq Billets* sont associez ensemble, & ils rentrent toujourns dans la Rouë jusques à ce que les *cinq Numeros* soient sortis. Il y a 10. *mille Lots*, dont les moindres sont de L. 600. *argent de France*, & les plus hauts de 600. Mille Livres, même valeur. Chaque Societé doit nécessairement en avoir un. Outre cela, une de ces Societez a esperance de gagner quelques unes des *Cinq Mille Primes*, qui font partie de la *Loterie*, & elle peut, étant favorisée du hazard, en avoir jusques à 100. Les moindres *Primes* sont de L. 600. de Fr. & les plus hautes de L. 12000. Le Mois prochain, nous donnerons un Tableau des *Débourfés* d'une Societé jusques au 38eme Tirage, par lequel il sera démontré que quand même elle ne retireroit que le seul Lot de L. 500. de Piémont qui lui est immanquable, elle feroit en gain au premier Tirage de L. 474. 7. 6. & au 38eme. de L. 11. 17. 6. sans parler des *Primes* qu'elle peut gagner pendant ces Tirages. Depuis lors il y n'y a que  
les

les Nourritures des 39. & 40. Tirages, parce qu'après cela la Loterie fait crédit des autres Nourritures. Il se trouveroit même des Assûeurs qui se chargeroient de toute la perte que l'on pourroit faire sur un *Billet*, moyennant L. 275. de *Piémont*, & qui laisseroient parvenir au Propriétaire tout ce qui pourroit lui échéoir par les *Lots* & par les *Primes*.

## S U I S S E.

BERNE. LL. EE. de *Zurich* & de *Berne*, prendront en Objet après ces Féries les Difficultez qui règnent entre l'*Abé de St. Gal*, & les Sujets du *Toggenbourg*, pour tâcher de les terminer d'une manière convenable, & éviter par là, les suites fâcheuses que ces Divisions pourroient produire. Il y eut en cette Ville le Mois passé, des Députez du *Prince Abé*, & de ses Sujets pour informer LL. EE. de leurs Droits & prétentions respectifs.

SOLBURE. Le *Canton de Zug*, a fait faire de très humbles Remontrances à S. E. M. le *Marquis de Bonac*, Ambassadeur de S. M. T. C. en *Suisse*, en vue d'obtenir du *Roi* le renouvellement de leur Alliance avec la *Couronne de France*, qui avoit été interrompuë par les brouilleries survenues

nuës dans ce Canton. On dit que S. E. a répondu favorablement à ces réquisitions, & qu'il a promis de les appuyer en Cour.

**B A L E.** Le 7. de ce Mois, S. E. *Mr. le Marquis de Prié*, Ambassadeur de L'EMPEREUR, donna un Repas magnifique sur la Tribune des Marchands, à l'occasion de l'Anniversaire de la Naissance de S. M. I. qui étoit entrée quelque tems auparavant dans la 50eme. année de son âge, comme aussi en réjouissance du bon acheminement que l'on voit à la Paix, par le Traité de Suspension d'Armes, conclu entre l'Empereur & le Roi de France. S. A. S. le *Margrave de Bade Dourlac* fut de cette Fête, demême que nos *Seigneurs Bourguemaitres & Tribuns*, avec un grand nombre de *Sénateurs* & de Personnes de Distinction. Le Repas fut suivi d'un Bal qui dura jusqu'au lendemain.

Dans les commencemens de ce Mois, *Mr. D'Herouville*, Commandant d'*Huningue*, notifia à LL. EE. de la part de S. M. T. C. la Suspension d'Armes conclüe avec l'Empereur, & il les remercia de l'exacte Neutralité que nôtre Canton a gardé dans la présente Guerre. Sur cette notification, le Conseil envoya une Députation à ce Seigneur, pour le remercier pareillement de ses attentions pour cet Etat.

NOU-



# NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE à Mr. C. \* \* \* sur l'Histoire  
des Insectes de Mr. DE REAUMUR,  
de l'Académie Royale des Sciences.

**M**onsieur. Nous sommes, si je ne me trompe, à la veille de ces tems heureux où les *Hommes*, revenus à eux mêmes, feront leurs délices de la contemplation des Ouvrages merveilleux, que la *Sagesse Suprême* expose continuellement devant leurs yeux.

Dès les premiers Siècles, il y a eu des *Sages*, qui ont fait quelque attention aux *Merveilles de l'Univers*; mais ils avouoient ingénument, que la portion de ce qu'ils comprenoient de la magnifique structure du Monde, & de tous les Phénomènes qui l'accompagnent, étoit très petite; & ils confessoient qu'ils n'en étoient encore qu'aux bords des Sentiers de la *Sagesse éternelle*.

D

Ce-

Cependant si le nombre des *Sages* s'étoit augmenté ; & que depuis près de *trente cinq à quarante Siècles*, les *Hommes*, au lieu de donner dans toutes sortes de superstitions & dans tous les objets qui mènent au *Vice*, avoient employé leurs premières connoissances, pour en aquerir de nouvelles, la *Lumière* se trouveroit bien plus répandue sur la *Terre*, & la *Vertu* seroit beaucoup plus commune parmi toutes les *Nations*.

Les *Anciens Philosophes* n'ont publié que des *Essais indigestes*, & s'étant beaucoup plus occupé de vaines *Disputes*, que d'une recherche sincère de la *Vérité*, ils perdirent le goût du *Vrai*, soit par rapport aux *Sciences spéculatives*, soit à l'égard des *Sciences pratiques*. Personne n'ignore aujourd'hui, que ce sont les égaremens des spéculations sur la *Physique*, qui produisirent tous les désordres dans la *Morale*.

Il faut espérer, qu'en fin la *Raison* reprendra le dessus ; que la *Réligion*, qui doit être le but de toutes les connoissances, refleurira ; que les *Chrétiens* cesseront de se haïr & de se persécuter les uns les autres ; que les *Souverains* reconnoîtront que leur plus solide *Gloire* consiste à rendre les *Peuples* heureux, en faisant fleurir plus que jamais les *Arts* & les *Sciences*.

Depuis environ deux *Siècles*, il y a eu de *Grands Hommes*, à qui il n'a pas tenu que

que l'état du *Genre-Humain* ne devint plus gracieux. Ils ont fait des efforts considérables pour éclairer les Hommes sur leurs véritables intérêts. Les Sciences utiles ont fait des progrès considérables. Les Arts ont été portés à une grande perfection : On en a même inventé de nouveaux, auxquels on n'avoit jamais pensé. Mais les découvertes, qui me paroissent de plus grande importance, sont celles qui contribuent à confirmer les faits sur lesquels la Religion révélée est fondée, demême que celles qui nous donnent une plus grande connoissance des productions de la *Sagesse Suprême* dans la Nature. Ces deux Sujets se prêtent mutuellement la main. Ils sont & doivent être les objets de la Méditation des *Anges* & des *Hommes*.

A l'égard de la *Nature* dont il s'agit ici, elle comprend une si prodigieuse quantité d'Etres différens, que l'Entendement humain ne sauroit la considérer que par parties. C'est aussi ce que plusieurs Savans du premier Ordre ont tâché de faire. *L'Histoire Naturelle* a pris une nouvelle face par leurs soins. Elle a servi dans la main de quelques excellens Hommes à mettre en évidence les preuves les plus belles & les plus démonstratives de la Sagesse de *Dieu*. Article si important qu'il renverse lui seul toutes les Machines du *Spinosisme*, & dissipe

l'obscurité de ce *Système ténébreux*.

Cependant quoi que l'Histoire Naturelle ait été poussée bien loin, de nos jours, on peut dire encore que l'on n'est guères au delà des Elemens de cette Science, & que l'on ne fait que commencer à entrer dans les Voies de Dieu. Je vais Monsieur, vous en donner un Exemple frappant.

Les *Insectes* que les *Anciens* avoient fort négligé, & qu'ils croïoient, faute d'une attention suffisante, être de viles productions de la pourriture, n'ont été connus que très superficiellement jusques au dernier Siècle. *Goëdart, Swamerdam, Redi, Malpigbi* avoient beaucoup perfectionné cette partie de la Science naturelle. Mr. le *Chevalier Vallisnieri*, à divers égards, a fait encore plus que ces excellens Hommes. L'on étoit néanmoins fort en arrière là dessus. Mais enfin, *Mr De Reaumur*, cet Homme célèbre, qui s'est rendu fameux par plusieurs Ouvrages excellens, & qui, comme tout le Monde fait, est un des principaux ornemens de l'*Académie Roïale des Sciences*, vient de donner au Public le premier Tome d'un Ouvrage, qu'on peut dire sans flaterie être un *Chef-d'Oeuvre* en son genre.

C'est de son *Histoire des Insectes* dont il s'agit. Ce Savant l'appelle par modestie un Canevas pour une telle Histoire. Je vous ai promis de vous parler de ce beau Livre,

&

& il est jûste que je tienne ma parole. Ne vous atendés cependant pas , *Monsieur* , à un *Extrait*. Outre que ces sortes d'Ouvrages n'en sont pas trop susceptibles , il y aura sans doute d'habiles *Journalistes* , qui se feront un devoir de faire connoître un Livre de cette importance , & qui ne manqueront pas d'exposer aux yeux du Public, ce qu'ils y auront trouvé de plus excellent à leur goût.

Quant à moi , tout me paroît , dans cét Ouvrage , digne de la plus grande attention, pour les Personnes qui aiment à se former des Idées claires & distinctes des Oeuvres de *Dieu* dans la *Nature*. Ceux qui ont ce goût , ne trouveront , je l'ose dire , aucun Livre sur l'*Histoire naturelle* , qui soit comparable à celui-ci. Il falloit autant de goût, de pénétration , de facilité , de patience , d'amour pour le travail , & même de Richesses , qu'en a Mr. *De Reaumur* pour reussir heureusement dans une *Entreprise* , telle que l'est celle de faire une *Histoire* fort détaillée d'une infinité de Vivans , dont la plûpart des parties organiques échappent à la Simple vue , & desquels souvent le Corps même, ne peut être aperçû qu'à l'aide d'une *Loupe*.

Le *premier Tome* de l'Ouvrage de ce célèbre *Académicien* , contient ses Observations sur les *Chenilles* & sur les *Papillons*. Il

est composé de *XIV. Mémoires*, qui sont comme autant de *Chapitres*. L'Auteur a suivi cet Ordre, parce qu'il avoit déjà lû à l'*Académie* des Pièces sur cette Matière, qui ont été inserées dans les *Mémoires* que cette Illustre Compagnie publie toutes les années. Elles reparoitront en leur rang dans ce nouvel Ouvrage, & c'est aussi ce qui a engagé Mr. *De Reaumur* de l'intituler, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes*.

Dans le Ier. *Mémoire*, Mr. *De Reaumur* donne une Idée de l'*Histoire des Insectes* en général, & il y indique la manière dont il se propose de traiter ce sujet.

Les II. III. & IV. traitent des *Chenilles*. L'Auteur y recherche les Caractères de leur division en *Classes* & en *Genres*. Il y explique les diverses parties de ces Insectes, & leurs changemens de peau.

Les V. VI. & VII. concernent les *Papillons*. Dans le V. Mr. *De Reaumur* fait connoître les parties extérieures des *Papillons*; principalement les *Ailes*, les *yeux*, les *Antennes* & les *Trompes*. Le VI. donne les Caractères qui servent à distinguer les *Papillons* en *Classes*, en *Genres* & en *Especies*. Il y parle d'abord des *Diurnes*. Le VII traite des Caractères, des *Classes* & des *Genres* des *Phalènes* ou *Papillons Nocturnes*.

Mais

Mais comme de l'aveu de tous les *Savans*, qui ont étudié les *Insectes*, les *Chenilles* passent par un état mitoiën, avant d'être transformées en *Papillons*, Mr. De *Reaumur* emploie les VIII. IX. X. & XI. *Mémoires* à faire connoître tout ce qui concerne les *Crisalides*. C'est ainsi que l'on nomme les *Chenilles* pendant qu'elles sont comme en état de mort, en attendant de devenir *Papillons*. Le VIII. traite des *Crisalides* en général. On y voit à quoi se réduit la réalité des transformations aparentes des *Chenilles* en *Crisalides*, & des *Crisalides* en *Papillons*. Les IX. X. & XI. contiennent les diverses précautions & industries des *Chenilles*, pour se préparer à devenir *Crisalides*.

Les XII. & XIIIeme. *Mémoires* expliquent la Construction des *Coques*, leur forme, & leur diverse Matière, principalement la Soie. Le XIVeme. & dernier est destiné à expliquer la transformation des *Crisalides* en *Papillons*.

Châcun de ces *Mémoires*, en commençant au second, est suivi de plusieurs Planches d'une grande beauté, & d'une parfaite exactitude. De sorte qu'à tous égards, on peut assurer qu'il n'avoit rien paru de si excellent en ce genre depuis le renouvellement des *Arts* & des *Sciences*. Il y a en tout 50. Planches, qui ornent infini-

ment le Livre de Mr. *De Reaumur*. Elles font aussi beaucoup d'honneur aux Descriptions détaillées & parfaites dont le Savant Auteur a enrichi son Ouvrage. Pour rendre même plus utiles ces belles Planches, il a ajouté, à la fin de chaque Mémoire, une explication particulière des figures, outre les renvois indiqués fort exactement aux Marges de la Description des *Chenilles*, des *Crisalides*, & des *Papillons*.

Voilà, *Monsieur*, en abrégé ce que contient le *Tome premier de l'Histoire des Insectes de Mr. De Reaumur*, qui est de 654. pages *in quarto* de l'Imprimerie Royale, y compris les explications particulières des Planches. Il s'agiroit présentement de vous donner une Idée plus détaillée de tout ce qu'il y a de beau & de neuf dans cet excellent Ouvrage. Mais pour le faire dignement, il faudroit pouvoir s'exprimer en termes aussi nobles, aussi élégans, & aussi exacts que ceux que l'Auteur emploie. Cependant je me hazarderai d'en dire quelque chose, & je me flate qu'en faveur des choses mêmes, vous me passerez ce qui pourroit manquer à mon expression.

Les Insectes sont une sorte de *Vivans*, dont les espèces qui vivent des Plantes, vont peut être jusques à *Cent Mille* & d'avantage, en suposant seulement que trois ou quatre espèces se nourrissent d'une seule

seule sorte de Plantes. On pourroit pousser ce calcul bien plus loin, y ayant des Plantes qui servent de nourriture à beaucoup plus d'espèces d'Insectes, puis que de l'aveu de Mr. *Vallisnieri*, il y a des Arbres qui en nourrissent de plus de deux cent Espèces. Ajoutez à cela *Cent Mille* autres espèces d'Insectes, qui vivent de bois, de poussière, de terre, de pierres, de bouë, d'eau, de toutes les parties solides & liquides d'autres Animaux, & même d'autres Insectes aussi bien que des excréments des uns & des autres. Mais le nombre prodigieux d'espèces d'Insectes augmentera beaucoup, si l'on y comprend les *Reptiles*, les *Coquillages* & les *Zoophytes*, comme Mr. *De Reaumur* l'insinuë fort judicieusement, en observant, que l'on peut donner le nom d'*Insectes*, pris dans un sens fort étendu, à divers Animaux, quoi qu'ils n'aient pas le Corps composé de divers *Anneaux* avec des espèces d'incisions, qui se trouvent entre deux Anneaux. A ce compte là, dit fort agréablement l'Auteur, le *Crocodile* est un furieux *Insecte*.

Mais écoutons le lui même. J'ai déjà remarqué, que la manière de s'exprimer est noble & élégante, & il y a toujours du plaisir à voir comment s'énoncent de pareils Auteurs.

*Dès qu'un Historien*, dit Mr. *De Reaumur*

mur, en finissant son premier Memoire, a consacré sa plume à la gloire d'un Peuple, il se passionne pour lui, il voudroit lui découvrir la plus noble, & la plus ancienne Origine, il voudroit trouver par tout des traces de ses conquêtes, & de l'étenduë de sa domination. Je ne sçais, ajoute-t-il, si des dispositions pareilles ne me font point trop reculer les limites de la Classe des Insectes; je lui accorderois volontiers tous les Animaux que leurs formes ne nous permettent pas de placer dans la Classe des quadrupedes ordinaires, dans celle des Oiseaux, & dans celle des Poissons. La grandeur d'un Animal ne doit pas suffire pour l'ôter du nombre des Insectes. Les voyageurs qui nous parlent d'Araignées aussi grosses que des Moineaux, exagerent peut-être; mais nous avons des Papillons dont le vol, dont l'étenduë des ailes surpasse l'étenduë des Ailes de certains petits oiseaux. Une Chenille n'en seroit pas moins Chenille, si on en trouvoit de plusieurs pieds de longueur. Un Crocodile seroit un furieux insecte, je n'aurois pourtant aucune peine à lui donner ce nom. Tous les reptiles appartiennent à la Classe des Insectes, par les mêmes raisons que les Vers de terre lui appartiennent. Les Lézards, qui malgré leurs quatre jambes, s'élèvent souvent si peu lorsqu'ils marchent, que la plupart semblent ramper, sont encore une dépendance de la Classe des Insectes. Les Gre-

nouilles, & les plus vilains de tous les animaux, les Crapaux, sont de même du ressort de l'Histoire des Insectes, qui, malgré l'aversion qu'on a pour ceux de ces derniers genres, peut plaire en racontant leurs Amours, en aprenant que le mâle tient sa femelle embrassée & serrée pendant plusieurs semaines, & jusqu'à quarante jours sans interruption.

Ne diroit on pas, à ce récit, que Mahomet, plus habile que tous les Philosophes qui l'avoient précédé, tira par des spéculations sublimes, l'idée de l'union future de ses Sectateurs avec les Houris de son Paradis, d'après les embrassemens des Grenouilles & des Crapaux?

L'Auteur ne s'est pas proposé, de donner une Description exacte de ce nombre prodigieux d'*Insectes* dont nous avons parlé. Cela n'est ni possible, ni nécessaire. Il suffit de faire connoître tous les *Insectes*, qui par quelque singularité, ou par quelques Caractères curieux & bien marquez, méritent d'être distingués de la foule. Car quelque légère différence de grosseur ou de couleur seulement, ne doit pas empêcher qu'on ne les laisse confondus ensemble.

Cependant comme le nombre des *Insectes*, qui méritent d'être distinguez, n'est pas petit, l'Histoire de Mr. De *Reaumur* ne laissera pas d'être fort étendue. Mais pour-

quon

quoi s'étendre tant, diront peut être quelques Curieux difficiles, sur un sujet de si peu de conséquence, inutile même, ou seulement de simple curiosité? Cèt objet n'est tel, selon nôtre Auteur, que pour les Personnes qui ne se sont jamais donné la peine de le considérer autant qu'il le mérite. L'utilité que les Hommes tirent du *Kermes*, de la *Cochenille*, du travail des *Abeilles* & des *Vers à Soie*, suffit pour justifier, aux yeux des Personnes raisonnables, les soins que Mr. *De Reaumur* s'est donné pour faire mieux connoître les *Insectes* qu'on ne l'a fait jusqu'à présent.

En éfet on peut dire, à la louange de cèt *Academicien célèbre*, que plein de *Philantropie*, il tourne toûjours toutes ses découvertes du côté de l'utilité publique. Ses Mémoires excellens sur divers sujets, qu'il a donné dans le Recueil des Ecrits de l'*Académie*; & ceux qui roulent sur le *Fer fondu*, qui ont été imprimez à part, seront des Monumens perpétuels du desir extrême qu'à Mr. *De Reaumur* de rendre ses Etudes utiles au *Genre-Humain*. Fin la plus noble qu'un Auteur puisse se proposer; car il contribué en même tems à la *Gloire du Créateur*.

Il ne tiendra pas à cèt Illustre Académicien, que les Hommes ne tirent divers avantages du travail des *Insectes*. Parmi les talents

talents que ce grand Homme possède, il a une connoissance parfaite des *Arts mécaniques*, desquels il se propose de donner une *Histoire* au Public. Cette connoissance paroît dans ses Ouvrages, & spécialement dans celui dont il est question. Il indique, dans l'ocasion, non seulement la manière de perfectionner certains Arts connus; mais il propose même les moïens d'en inventer de nouveaux. Tel seroit par exemple l'*Art de filer les Gommès*, ou d'en faire, des *Feuilles de Vernis* propres pour des Habits, qui, à divers égards, surpasseroient ceux de Soie. Les Personnes qui seront curieuses de ce genre d'Inventions pourront recourir au Livre même.

Mr. de *Reaumur* s'exprime trop heureusement sur une autre utilité de la connoissance des *Insectes* pour ne pas rapporter ici ce qu'il en dit. Nous voulons bien, dit-il, qu'on les regarde (ces connoissances) comme des amusements, c'est-à-dire, comme des connoissances qui, loin de peiner, occupent agréablement l'esprit qui les acquiert; elles font plus, elles l'élevent nécessairement à admirer l'Auteur de tant de prodiges. Devons nous rougir de mettre même au nombre de nos occupations, les observations & les recherches qui ont pour objet des Ouvrages où l'Être suprême semble s'être plu à renfermer tant de merveilles, & à les varier si fort ? L'Histoire

*naturelle est l'Histoire de ses Ouvrages. Il n'est point de démonstrations de son existence, plus à la portée de tout le monde que celles qu'elle nous fournit. Plusieurs Auteurs qui nous ont fait considérer les différents Etres de l'Univers, par des endroits par où on ne peut s'empêcher de les reconnoître pour des productions de la puissance & de la sagesse infinie, paroissent souhaiter que les observations sur les Insectes se multiplient, parce que les démonstrations de l'existence de Dieu se multiplient en même temps.*

Sans doute qu'une connoissance détaillée des corps organisés des *Plantes* & des *Animaux*, & des Insectes mêmes, servent à démontrer l'existence de Dieu. Mais ce n'est qu'en nous faisant apercevoir les causes finales, qui viennent nécessairement de la Sagesse; c'est-à-dire, d'un *Etre* non seulement puissant, mais aussi d'un *Etre* infiniment intelligent. Il importe donc beaucoup de ne se pas tromper, en assignant mal les causes finales. C'est cependant ce que divers Savans ont fait quelquefois, suivant la Remarque de *Mr. De Reaumur*. Il reprend avec soin une précipitation qui peut être nuisible à la bonne cause. L'Article est trop important, pour que je ne me fasse pas un plaisir de m'y arrêter un peu.

*Un desir, dit Mr. De Reaumur, qu'on ne sauroit assés louer, celui de donner de grandes*  
des

des idées de l'Auteur de l'Univers, de faire mieux voir l'étendue de sa Providence, a conduit à bien des jugemens trop précipités, & à bien de faux raisonnemens ceux qui ont voulu nous assigner les Causes finales des faits & des observations qu'e leur avoient fourni les Insectes, qu'ils n'avoient considérés qu'en passant. Dès que nous ouvrons les yeux, tout nous prouve sa sagesse; elle a sans doute agi pour une fin, & pour la plus noble de toutes les fins. Mais pouvons-nous nous promettre de découvrir les différentes fins qu'elle s'est proposée dans la construction de chacun de ses Ouvrages, & dans l'arrangement de chacune de leurs parties; ses fins particulières, s'il est permis de parler ainsi, de celles de l'Etre qui voit tout sous un seul & même point de vue! On a pourtant crû les apercevoir par tout, & rien n'est plus ordinaire aux Auteurs, qui ont parlé des Insectes, que de nous vouloir indiquer des Causes finales qu'ils eussent reconnues n'être pas les vraies, s'ils eussent pris la peine de rassembler plus d'Observations, & de les comparer ensemble. Une Chenille se renferme dans une coque, d'où elle doit sortir Papillon; on a loué la Providence de ce qu'elle avoit appris, à se faire des coques épaisses & solides à ces Insectes, lorsqu'ils y doivent rester renfermé plusieurs mois, sur tout pendant tous ceux de l'hiver, & de ce qu'elle n'avoit appris à d'autres qu'à  
se

se faire des coques minces, parce qu'ils ne doivent les habiter que pendant deux à trois semaines, & cela dans une saison assez douce. Mais des observations plus suivies eussent appris qu'il y a des Insectes qui passent neuf à dix mois, & tout l'hiver dans des coques minces, pendant que d'autres s'en fabriquent d'extrêmement solides, pour n'y demeurer que quinze à vingt jours d'Été; qu'il y a plus, tel Insecte ne reste que quelques semaines en Été sous une enveloppe pareille à celle sous laquelle un autre Insecte de la même espèce passe tout l'hiver.

Permettés Monsieur, que j'ajoute ici quelques reflexions. J'avoué qu'il y auroit de la témérité à penser, que nous soions déjà en état de connoître toutes les différentes fins que la *Sagesse suprême*, s'est proposé dans la construction de chacun de ses Ouvrages, & dans l'arrangement de chacune de ses parties. Mais je crois que l'Homme est destiné à les découvrir & qu'il est doué de facultés suffisantes pour cela. Il faut, pour en venir à bout, étudier avec beaucoup d'attention les Ouvrages de Dieu, & les phénomènes qui en dépendent. Une recherche plus exacte à l'égard des exemples que Mr. *De Reaumur* vient de citer, auroit pû découvrir aux Auteurs dont il parle, la raison physique & finale de la différence qu'il y a, entre *Coque* & *Coque*, entre *Insecte* & *Insecte*. Un examen de la peau de l'*In-*

*sekte* envelopé, de la différente nature ou temperamment de l'*Insecte* même ; Une attention convenable aux injures du tems ou à l'ataque d'autres *Animaux*, ou d'autres *Insectes*, à quoi les uns sont sujets, plus ou moins en certaines circonstances, auroient donné le moien de décider quelle est la vraie *Cause finale* des *Coques* dures & épaisses de divers *Insectes*, & des *Coques* minces de plusieurs autres. Une nouvelle attention sur le tems auquel des *Insectes* de même espece sont éclos, vivent en *Chenilles*, & se transforment en *Crisalides* auroit expliqué, non la *Raison finale*, mais la *Raison phisique* ( car la finale n'y entre pour rien, ) qui fait que les uns sont tout l'Hiver sous leur envelope, & que d'autres n'y sont que peu de semaines. Je dis que la raison finale n'est pour rien ici; car elle n'a lieu que par rapport aux *Coques*, & c'est une raison phisique qui est la cause unique du terme plus ou moins long que les *Insectes* de même espece sont renfermés.

Il me paroît donc que rien n'importe plus dans cette matière, que de bien distinguer les *Causes phisiques* des *Causes finales*. Elles s'accordent très bien; mais elles ne marchent pas toujours d'un pas égal. Les *causes finales particulieres*, sont subordonnées aux *générales*, les *inférieures* aux *supérieures*. C'est certainement faute de

les avoir considérées comme il faut, que d'habiles Gens d'ailleurs, & bien intentionnés se sont trompés, dans la manière dont ils ont assigné trop précipitamment des causes finales, sans faire attention, que des personnes mal disposées, qui n'aiment pas qu'on leur montre ces causes, peuvent abuser de ce qu'on les trouve en défaut de ce côté là.

*La variété des couleurs des Chenilles, (continuë Mr. de Reaumur) est assurément admirable; mais on a voulu nous faire admirer, par rapport au choix des couleurs propres à chacune, ce qui ne l'étoit pas. On a dit que la Providence, pour pourvoir à leur conservation, de crainte que les oiseaux ne les eussent bien-tôt détruites, leur avoit donné à chacune la couleur des feuilles ou des tiges des plantes & des arbres sur lesquelles elles vivent. Il n'est pourtant gueres d'arbres, gueres de plantes, qui n'eussent détrompé de cette idée, si on se fût donné la patience d'examiner les Chenilles qui les habitent; sur la même plante, on en eût trouvé un grand nombre d'espèces de couleurs toutes différentes.*

Nous ne devons pas douter que la différence des couleurs de toute sorte d'Animaux n'ait sa raison finale, quand ce ne seroit que pour nous porter à en faire le sujet de nôtre admiration. Il y a cependant  
des

des causes phisiques qui font varier les couleurs. La structure des organes des Animaux & leur nourriture sont les causes les plus prochaines de ces différences. Et comme ces deux causes principales peuvent changer quelquefois par d'autres causes accidentelles, il n'est pas toujours bien sûr de vouloir en assigner la vraie cause finale: Elle pourra être découverte avec le tems; si elle est prochaine, telle que le seroit celle de les garantir de l'ataque de certains Oiseaux, & d'autres ennemis; & si elle est éloignée, telle que le seroit celle, d'avoir donné certaines couleurs à diverses Chenilles, non pour elles-mêmes, mais pour les *Papillons*, auxquels elles doivent être transformées.

Aussi, bien loin que la legereté de quelques Auteurs, à décider trop à la hâte, ait engagé Mr. de *Reaumur* à douter des *Causes finales particulières*, il affirme leur certitude. *Il y a, dit cet excellent Auteur assurément des Causes finales particulières qui nous sont connues; mais peut-être y en a-t-il moins que nous ne croïons, ou au moins ne les connoissons nous pas dans toute leur étendue.*

*Que l'œil ait été fait ( continue-t-il ) pour voir; la bouche pour recevoir les aliments, les dents pour les broyer, l'estomac pour les digérer, nous n'en sçaurions douter.*

les ailes ayent été données au commun des insectes pour voler, nous n'en sçaurions douter encore. Cependant ce n'est pas uniquement pour voler qu'elles leur ont été données; il y a même des Papillons à qui elles n'ont point du tout été accordées pour voler. Nous en verrons qui les ont très grandes & très belles; plus grandes que les ailes de ceux qui volent le plus, & qui ne s'avisent pas, une seule fois dans leur vie, de s'en servir, au seul usage pour lequel nous nous imaginons qu'elles sont faites; ils ne semblent pas sçavoir qu'ils ont des ailes. De vouloir que l'Auteur de la nature ne les leur ait données presque que pour la simple parure, c'est assurément avoir des idées trop petites de la Sagesse suprême. Nous parlerons dans la suite d'un Insecte qui a des jambes placées comme celles de tant d'autres Insectes, formées de la même manière & dans des proportions semblables, qui cependant ne marche presque jamais que sur le dos, où il n'a point de jambes: tant qu'il marche, ses jambes sont en l'air, & celles de ses parties qui sont les plus éloignées du plan sur lequel il avance. Tout ce que nous voulons conclure, c'est que nous devons être extrêmement retenus sur l'explication des fins que s'est proposées celui dont les secrets sont impenetrables; que nous louons souvent mal une sagesse qui est si fort au dessus de nos éloges.

Dè-

*Décrivons le plus exactement qu'il nous est possible ses productions, c'est la manière de la louer qui nous convient le mieux.*

Rien n'est plus beau que la sage maxime de Mr. de *Reaumur*. La retenue sied bien à un Philosophe, mais si quelque prétendu Esprit fort concluoit, que l'on auroit eu tort d'attribuer les ailes & les jambes des Insectes en général, à des causes finales, & qu'on se trompe de louer une Sagesse dont les traces nous échappent, parce seulement que les ailes & les jambes ne servent ni à voler ni à marcher à quelque Espèce particulière d'Insecte; ce prétendu Esprit fort, *dis-je*, concluroit très mal, & d'une manière diamétralement opposée au sentiment de Mr. *De Reaumur*.

Je suppose, & on doit le supposer, que cet excellent Homme, à la pénétration de qui rien ne peut échapper en cette matière & en bien d'autres, ait observé les *Papillons* qui ont des ailes & ne volent point en pleine liberté à la Campagne. Car il faut cela, parce qu'il y en a qui sont comme engourdies, lors qu'ils ont eu une éducation gênée, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi; cette espèce d'indolence leur arrive aussi par divers accidens. L'exception que cette sorte de *Papillons* feroit à la règle générale, demande nécessairement des observations reiterées & diversifiées, afin

de s'assurer qu'on doit les excepter. Ce seroit faire tort à *Mr. de Reaumur*, & peu connoître ses rares talens, de douter un moment, qu'il ne se soit assuré sur le fait dont il s'agit. Il est donc certain, qu'il y a des Papillons, qui ont des ailes, dont ils ne se servent pas pour voler. Mais la connoissance des Causes finales n'en souffre point. Si les ailes n'ont pas été données à des Papillons pour voler, je dis, (s'il m'est permis d'anticiper sur des observations aussi exactes que le sont celles de nôtre Auteur,) quelles leur ont été données, pour la jonction des sexes. Il est si vrai que les ailes servent à cet usage, qu'il y a des *Insectes* dont le mâle a seul reçu des ailes, ainsi que *Mr. De Reaumur* l'observe lui même. J'ose dire la même chose de l'usage des jambes, de ceux qui ne s'en servent pas ordinairement pour marcher; car *Mr. De Reaumur* avoue aussi, qu'ils s'en servent quelques fois comme les autres *Insectes*. Or l'usage d'une partie ou de plusieurs, qui contribuent à operer l'acte nécessaire à la génération & à la propagation de certaines espèces d'*Insectes*, seroit-il moins digne de la *Providence*, que celui de semblables parties pour le transport des Corps des autres *Insectes* d'un lieu à un autre?

De l'aveu des *Anatomistes* les plus habiles l'*Anatomie comparative* est infiniment utile

utile pour connoître la structure & l'usage des parties intérieures des Animaux & de l'Homme. *L'Histoire comparative des Animaux & des Insectes* ne pourroit-elle pas de même servir à procurer, dans quelques cas, la découverte des causes finales. *L'Autruche* par exemple, entre les Oiseaux, a des aîles, & elle ne s'en sert jamais pour voler ; cependant les aîles ne lui ont pas été données uniquement pour l'ornement, quoi que ce ne soit pas un Article tout-à-fait indifférent ; mais elle les a reçues pour faciliter & accélérer sa course, en tenant son corps dans l'équilibre, pour favoriser l'acte de la génération. Rien n'empêche donc qu'il n'y ait des Insectes, à qui le même privilège puisse appartenir, avec les différences néanmoins, qu'on doit y admettre. La matière est abondante, & si Mr. *De Reaumur* s'étoit proposé de la traiter exprès, il n'est sans doute, aucun Savant qui pût mieux nous la développer. On peut dire même à sa louange, qu'il illustre ce sujet par les observations exactes & recherchées qu'il donne dans le Volume dont il vient d'enrichir la République des Lettres. Mr. *De Reaumur*, il me permettra de le dire, est absolument dans le même cas que se trouvoit Mr. *Vallisneri*. Il étoit ravi en admiration à toutes les découvertes qu'il faisoit, parce qu'elles lui rendoient présentes

une partie des richesses de la Puissance & de la Sagesse de Dieu. J'oserai apliquer à Mr. de Reaumur ce que le défunt Chevalier me mandoit dans une de ses Lettres. *Siamo nella Naturale Filosofia ancor molto in dietro, ed è assai più quello, che non sappiamo, che quello, che sappiamo, e iddio vuole, che le cose si svelino a poco a poco, e che ogni secologoda, e si glori di qualche scoprimiento nuovo.*

Ne trouvés pas mauvais, *Monsieur*, je vous prie que je me sois laissé aller à vous parler peut être trop sur un Article, que je regarde comme fort important. J'aurois poussé encore plus loin, n'étoit, que je suis obligé de finir à present, pour ne pas excéder les bornes qui conviennent à des Ecrits destinés à paroître dans un Ouvrage périodique. Je vous communiquerai, dans une seconde Lettre, la suite de ce que j'ai encore à dire sur le Livre dont je vous avois promis une Relation. J'ai l'honneur d'être.

*Monsieur.*

Neuchâtel le 23.  
Novembre 1735.

Votre &c.  
B\*\*\*\*\*.



## DISSERTATION.

*Sur le Caractère du vrai Médecin, distingué d'avec l'Empirique ou le Charlatan; dans laquelle on examine les erreurs populaires sur ce sujet; par Mr. MARTIN, Docteur & Professeur en Médecine à Lausanne.*

**L**E soin de conserver sa Santé est très naturel à tous les Hommes. Ils n'ont rien de plus précieux en ce Monde : Mais lors qu'elle se trouve dérangée, au lieu de *Remèdes salutaires* pour la rétablir, on n'emploie que trop souvent, des *moïens pernicieux*. Chacun ne sait pas faire la distinction d'un bon *Médecin*, d'avec un mauvais. On se livre sans beaucoup d'examen à des *Charlatans* & à des *Empiriques*, qui n'en veulent qu'à la Bourse des Malades, & qui abandonnent au *Hazard* le soin de leur guérison. Il importe extrêmement à la *Société* de connoître la différence qu'il y a entre le vrai *Medecin* & le *Charlatan*. On croit rendre un service essentiel au Public, en lui fournissant quelques lumières sur un Article aussi intéressant.

La conduite imprudente de la plûpart de ceux qui confient le soin de leur santé à  
toutes

toutes sortes de Personnes indistinctement, peut être rapportée à cinq *Articles* principaux.

I. Plusieurs Personnes sont dans le préjugé, qu'il y a des spécifiques & des Secrets, qui guérissent toutes sortes de Maladies, & qui procurent une longue Vie.

II. Le Vulgaire est prévenu, & même persuadé, que sans voir & sans examiner le Malade, on peut connoître toutes les Maladies, par la seule inspection de l'Urine.

III. On a une fausse idée, que la connoissance du Corps humain, de son Méchanisme & de ses fonctions, est inutile pour la pratique de la Médecine.

IV. Plusieurs Personnes ignorent, que diverses Maladies peuvent se guérir d'elles mêmes, & sans l'usage d'aucun Remède.

V. La licence, ou la tolerance, que l'on accorde à toutes sortes de Personnes, de l'un & de l'autre Sexe, de pratiquer publiquement la Médecine, sans aucun examen, est un abus criant. Des Gens qui exercent les plus vils Métiers, qui sont sans étude, sans discernement, & souvent sans probité, sont soufferts dans l'exercice de cet Art; & il en résulte des désordres infinis.

On ne seroit pas embarrassé de justifier ces désordres, par des exemples, qui feroient connoître combien les Empiriques font de tort aux Biens, & à la vie de ceux qui ont le

le malheur de tomber entre leurs mains. La *Médecine*, qui est une profession si utile aux Hommes, semble être devenuë méprisable. Ceux qui auroient des talents propres pour se destiner à cette étude en sont empêchés par le peu de cas que l'on en fait, & par la crainte d'avoir d'indignes Collègues. D'ailleurs rien n'est plus délicat que la pratique de cét Art. Un Médecin d'un mérite distingué & reconnu ne sera pas exempt de la *Calomnie*. *L'avarice*, *l'ignorance*, ou le *caprice* des Malades engageront souvent à n'avoir pas de confiance en eux. On répandra des bruits désavantageux à leur réputation. On regrettera les petits honoraires qui leur sont dûs, tandis que l'on prodiguera *l'Or & l'Argent* pour des *Charlatans* & pour des *Fourbes*.

En attendant que ces affreux désordres cessent, & que le *Public* ouvre les yeux sur les véritables intérêts, je vais communiquer très sincèrement mes *Réflexions* sur cette importante Matière, uniquement dans la vuë d'être utile à mes *Compatriotes* & de les désabuser des fausses préventions répanduës chez la plûpart. Pour cét éfet je discuterai brièvement les *V. Articles* que je viens d'indiquer; & afin de me rendre plus intelligible, j'éviterai, autant qu'il se pourra, de me servir des termes de l'Art.

I. Par un *Remède spécifique*, ou par un

prétendu *Remède universel*, j'entens ceux à qui l'on veut attribuer la *guérison de toutes sortes de Maladies*, ou que l'on prétend qui peuvent *faire vivre très longtems*, de quelque Constitution que l'on soit, & quelque débauche que l'on fasse. Examinons si un tel *Remède* peut exister.

On doit entendre par le terme de *Remède*, un *Moïen*, un *Instrument* employé pour parvenir au but que l'on se propose, qui est de prévenir les Maladies, ou de les guérir. Il y a des *Remèdes* qui rafraichissent, & d'autres qui échauffent. Il y en a qui amolissent, qui relachent, qui purgent & qui font vomir; & il y en a qui fortifient & qui resserrent. Les uns adoucissent, calment les douleurs, provoquent le sommeil. D'autres détruisent les viscositez, rongent, brulent, font lever des ampoules, excitent & tiennent éveillez. On a des *Remèdes* qui font transpirer, suer, uriner. Il y en a qui diminuent & arrêtent ces sécrétions. D'autres détrempent le sang, le purifient en bien des manières, augmentent son mouvement, ou l'arrêtent. Il y a des *Remèdes*, qui par une Vertu particulière tuent la Vermine, sont spécifiques contre le *Scorbut*, les *Humeurs froides*, les *Maux vénériens*, les *Fièvres intermittentes*, le *Rhumatisme*, la *Goute*, le *Poison* &c. Je fais exprès cette succinte énumera-

mération des diférens états des *Remèdes*, pour convaincre de l'impossibilité qu'il y a de trouver un *Instrument* ou un *Remède*, qui ait toutes ces Vertus opposées, en même tems. Pour mettre cette Verité dans un plus grand jour, servons nous de quelques comparaisons.

Une *Pendule* est une *Machine* très simple, par rapport au Corps humain, qui est animé. La rouille peut la déranger dans son mouvement. Son ressort, ou son contrepoids peut être trop fort ou trop foible. La dent d'une rouë, ou la rouë même pourra manquer. Il n'y aura pas une proportion nécessaire dans toutes ses parties. Dans ces cas là, un habile *Horloger* ne regarderoit-il pas comme un Extravagant, ou comme un Fourbe, un Homme qui auroit l'effronterie de dire, qu'il possède un secret précieux apporté des Pais étrangers, qui peut remédier au dérangement de la Pendule, sans s'embarasser de sa structure, non plus que de la cause de son dérangement?

Ne porteroit-on pas le même Jugement d'un Homme, qui voudroit se donner pour *Juriconsulte*, & qui soutiendrait qu'il a une Raison seule, unique & immanquable, pour operer le gain de tous les Procès, sans connoitre l'état de la Question?

Apliquons ce que l'on vient de dire au  
Corps

*Corps humain.* Il est infiniment plus précieux & plus composé qu'une *Pendule*, par le nombre infini de ses canaux, par ses différentes liqueurs, & par la diversité de ses fibres, qui produisent tant de jeux opposés. Plus une *Machine* est composée, plus aussi est elle exposée à divers dérangements. Les plus habiles Médecins conviennent qu'il y a beaucoup de différence dans une Maladie désignée par un Nom particulier & distinctif. La *Pleurésie*, par exemple, différera suivant les divers tempérammens, par plusieurs singularités. Comment seroit-il possible de trouver un *Remède Universel* contre toutes les Maladies & contre tous les Accidents innombrables qui arrivent au Corps? N'est il pas évident que les *Remèdes* doivent varier suivant les causes & les circonstances; & qu'il n'existe aucun *Remède spécifique*, contre toutes les Maladies, ni même contre toutes sortes de *Pleurésies*?

Les *Remèdes*, les *Instrumens* agissent toujours selon leur figure, selon leur solidité, selon leur mouvement, & suivant la nature de la partie sur laquelle ils sont employés. C'est toujours conformément aux Règles invariables de la *Mécanique* qu'il a plu à Dieu d'établir. Il n'y a point d'autre *Mistère*. Tout le reste appartient à la superstition, ou à l'ignorance. Ce n'est point  
le

le prix, ce n'est point la rareté d'un *Remède* qui constituent sa bonne ou sa mauvaise qualité.

Si un *Remède* a la propriété de produire un tel effet, il le produira toujours toutes les fois qu'on l'emploiera dans les mêmes circonstances. Cette proposition me paroît être aussi claire que celle-ci : Par tout où 2. & 2. se trouvent, il en doit toujours résulter la somme de 4. La *Médecine* & la *Chirurgie* ont des principes certains. Si un *Remède* n'opère pas toujours le même effet; c'est qu'on l'a employé par ignorance dans des cas très différens, & sans s'embarasser si la Maladie étoit la même. Dans ces derniers cas, & si par un pur effet du hazard, le Malade vient à guérir, on ne doit point attribuer une telle guérison à des *Remèdes* inutiles & quelquefois contraires. Le Médecin ignorant n'en est pas plus digne de louange, que si par un même effet du hazard, il avoit deviné une Carte rouge, ou une Carte noire. Les Malades ne doivent pas non plus assurer si légèrement, que les *Remèdes* d'un tel Médecin leur ont fait beaucoup de bien, ou beaucoup de mal, & qu'il a bien ou mal connu leur Maladie. Comment pourroient-ils prouver compétemment les décisions téméraires qu'ils rendent si fréquemment à ce sujet? D'ailleurs notre Corps est composé d'une telle manière,

re,

re, que s'il se déränge, s'il devient malade, souvent aussi il se guérit sans aucun secours ni Remède, ainsi qu'on le verra dans un autre Article.

II. Il est ridicule & impossible de connoître les Maladies par la seule inspection des *Urines*, sans examiner le Malade. Tant de causes font varier la couleur & la nature de l'Urine, qu'il est impossible de statuer quoi que ce soit de certain sur cette Matière. Les Maladies, les Remèdes, la boisson, la nourriture différente, les passions, l'âge, les Saisons &c. contribuent à ces différents changemens. Souvent l'Urine des Mourans sera semblable à celle des Personnes qui sont en santé; ainsi quoi qu'il convienne en plusieurs cas de voir les Urines, un véritable Médecin ne doit jamais les examiner seules. Les Inspecteurs des Urines sont exposez à être sûrement trompez, raillez & méprisez méritoirement. Il n'y a qu'à leur supposer secrètement de l'Urine d'une Personne en santé, ou d'un Malade tout à fait différent de celui dont il s'agit. On peut aussi leur présenter l'Urine d'un Cheval, ou de quelques autres Animaux. On pourroit même leur produire du *Vin*, (1) en place d'Urine, dans une Bouteille bien bou-

(1) Le cas est arrivé à Lausanne, il y a quelques années. Un Charlatan se donnoit pour un ex-

bouchée, ou colorer de l'Eau de Fontaine. L'Empirique aura beau échauffer l'Urine prétendue, il n'avancera rien avec toutes ses simagrées. La liqueur conservera toujours la même couleur. Il voit le Corps humain transparent; il remarque dans l'Urine, divers Insectes, il distingue si le mal est à la main droite, ou à la main gauche; il dit même la bonne aventure par le moien des Urines; il prononce à tout hazard la première Cause qui se présente à sa fantaisie. Le Malade n'est pas guéri pour cela; mais comme l'imagination de plusieurs influe beaucoup sur leur Corps; il arrive que des Malades peu sensés, étant frapés des Discours de ces Imposteurs, leurs Remèdes, pris avec confiance, produisent plus d'effet qu'ils n'auroient operé sans cela. La ruse de ces Gens là consiste à s'informer exactement dans les lieux où ils arrivent des

F

Noms

cellent Connoisseur en Urines: Il y voïoit toutes les Maladies présentes & futures. Un Médecin de cette Ville lui produisit une Bouteille de Vin de la Côte bien bouchée, crainte que l'odeur ne découvrit le Mystere. L'Empirique fit divers raisonnemens sur cette Urine prétendue, & signa même sa Consulte. Après quoi le Médecin fit apporter deux verres, dans lesquels il versa la liqueur, & en buvant ironiquement à la santé de cet Inspecteur d'Urine, il lui fit connoître combien grossièrement il s'étoit trompé.

Noms de ceux qui sont malades, & de la nature de leur Maladie. Ils se conduisent d'une manière qu'il ne paroît pas qu'ils y prennent intérêt. Ils ont des Personnes affidées qui les mettent au fait; & lors qu'ils ne peuvent pas être bien informez, ils se retranchent sur des généralités. Poussez par la fainéantise, par le libertinage, & par l'avarice, ils n'ont en vuë que la Bourse de leurs Malades. Leur guérison ne les embarrasse qu'autant qu'elle peut leur procurer de nouvelles Dupes. Un *Charlatan* quitte un lieu dès qu'il y est décrié, pour aller ailleurs exercer ses fourberies & atraper le Peuple simple & ignorant, qui fait ordinairement peu de cas de ce qu'il comprend, & qui admire toujours ce qu'il ne comprend pas. Il donnera des noms barbares & extravagans, qu'il n'entend pas lui-même, aux Maladies & à ses Remèdes. Il les soutient infailibles, & il a raison; mais c'est pour atraper de l'argent, & nullement pour guérir les Malades. Comme on est décisif, pour l'ordinaire, à proportion que l'on est ignorant, ces Fourbes en imposent avec une hardiesse & une malice surprenante. Il est vrai qu'il y a différens degrés de Charlatanerie. Il y en a de plus rusés & de moins ambulans que ceux que nous venons de dépeindre. Ces derniers, font les *Erudits*, ils se retranchent sur leur pratique,

ils

ils s'infinuent dans les Maisons par leurs présens ; par leur patelinage ; ils font leur Cour aux Dames ; ils se rendent agréables & nécessaires , ils ont toujours la précaution de faire croire un mal plus dangereux qu'il n'est en éfet ; afin que de quelque façon que le succès tourne , ils soient , non seulement excusables ; mais même qu'ils en reçoivent des loüanges. Il faut être véritablement du Métier, pour reconnoitre la fine Charlatanerie. Les *Loix* permettent aux Hommes de se défendre contre des *Voleurs* ; mais les *Vols* & les *Carnages* des *Charlatans* restent impunis ; quoi qu'ils arrivent souvent de propos délibéré. Combien ne voit on pas de Personnes ; dont la conservation importe au Public ; ou à leurs Familles ; qui deviennent les tristes Victimes de ces dangereuses Pestes de la Société !

Le *Vulgaire* s'imagine mal à propos, que la Science de la Médecine peut venir, comme par une espèce d'inspiration ; sans travail ; sans méditation ; sans étude. Il confie sa Santé & sa Vie à un Inconnu. Il quitte un Médecin établi , éclairé , qui connoit son tempéramment, pour se livrer à un Ambulant, qui n'aura le plus souvent que l'ignorance & la mauvaise foi en partage. Si les Hommes envisagent la Vie comme le plus précieux des biens ; pourquoi la pro-

guent ils ? Pourquoi se conduisent ils comme si ce n'étoit qu'une bagatelle. Quelle contradiction !

Mais voïons, pour finir cét Article, quel doit être le Caractère du *vrai Medecin*. Il s'aplique à la connoissance des *Remèdes* & de la *Phisique* raisonnée du Corps humain. Il s'étudie à en connoitre la nature, qui n'est autre chose que l'arrangement & la fonction de ses différentes parties organisées. En bon Logicien, en bon Phisicien, qui est conduit par le bon sens, par l'expérience, par la probité & par l'humanité, il fait son tout de procurer le rétablissement de ses *Malades*. Il est attentif aux mouvemens de la Nature, & à ses indications, pour lui aider & pour les suivre. Il n'est pas absolument nécessaire d'être un excellent *Disséqueur* pour être un bon *Medecin*; mais il est absolument important de connoitre la Structure du Corps humain. Sans cette connoissance, on est coupable devant Dieu & devant les Hommes, lorsque l'on se mêle d'une Profession d'une aussi grande conséquence, & l'on est responsable des malheurs qui peuvent survenir par nôtre ignorance. Comment connoitre les Maladies & le dérangement du Corps, si l'on n'en fait pas l'arrangement ? Ce point est capital. Sans de pareilles lumières, on marche à tâtons dans la Médecine, & l'on se

se conduit comme des Aveugles. C'est ce que les Réflexions sur l'Article suivant feront mieux connoître.

III. L'Etude de *l'Anatomie raisonnée* étant assés, négligée dans ce País, je vais en peu de mots faire mention de son utilité. 1°. La connoissance de la structure & du jeu merveilleux de nôtre Corps, nous fait reconnoître & respecter un Etre tout sage, tout bon & tout puissant. 2°. Il est très naturel & très utile de se connoître soi même. 3°. On est en état de connoître les causes des Maladies, & par là même d'y remédier. 4°. Au moien de cette connoissance seule, on peut distinguer les bons Médecins & Chirurgiens d'avec les ignorans ou les fourbes. 5°. Sans elle on ne sauroit prédire les Evénemens des Maladies, ni raisonner solidement sur leur nature; Il peut arriver qu'on les croira dangereuses, lors qu'elles ne le seront pas, ou qu'on les envisagera comme des bagatelles dans le tems qu'elles seront très sérieuses. 6°. Un *Anatomiste* juge sûrement quel Viscère ou quelle partie du Corps a été blessée, quoi qu'elle ne soit pas exposée à la vuë; & cela en voiant l'entrée & la sortie de la Plaie, en faisant attention à l'abolition de la fonction du *Viscère*, & aux étets qui s'ensuivent. 7°. Un *Médecin Anatomiste*

*ste* est le seul Juge compétent pour régler les honoraires d'un *Médecin* & d'un *Chirurgien*, & cela selon la nature de leur Cure. 80. Une partie de la connoissance de *l'Anatomie* est absolument nécessaire aux Personnes qui se mêlent d'accoucher; & l'ignorance de plusieurs à cet égard a produit de grands malheurs. 90. Il est impossible sans *l'Anatomie* de bien diriger des Opérations importantes dans la *Chirurgie*. Tantôt on coupera ce qu'il ne faudroit pas couper; & tantôt on laissera ce qu'il faudroit retrancher. 10. La connoissance de *l'Anatomie* est de toute nécessité dans la *Médecine du Barreau*. Il y a des cas où l'on est apellé à découvrir une grossesse cachée, lors que l'on craint que la Mère ne fut capable de faire périr son fruit. Il faut des fois reconnoitre aussi une grossesse imaginaire, qu'une Femme condamnée à mort peut supposer pour prolonger sa Vie. Par cette connoissance on découvre les viols, les avortemens: On voit quels de ces derniers sont plus ou moins criminels, à proportion, & selon l'âge du *foetus*. On est en état de juger si un Acouchement est à terme, pour que l'Enfant hérite ou n'hérite pas. *L'Anatomie* décide sur l'Impuissance des deux Sexes; Cas très important, & qui doit operer le Divorce. Elle connoit si un Criminel a de certaines indispositions qui

qui empêchent le Juge de le condamner à la torture.

Outre toutes les utilités dont on vient de parler, *l'Anatomie* peut retirer de très grands avantages de l'ouverture des *Cadavres*. Il ne sera pas hors de propos d'en étaler ici quelques uns.

Un Magistrat bien intentionné pour le Bien public, peut exiger dans de certaines circonstances des Relations légales de l'Ouverture des Corps, sur lesquelles il puisse tabler, & juger par exemple, dans des tems de Maladies contagieuses, sur le sequestre des Malades. Dans des cas de poison, & lors qu'il y a des blessures mortelles, les Relations des *Anatomistes* sont absolument nécessaires: Elles peuvent disculper l'Innocent, & faire punir les Coupables. L'incapacité des Personnes qui sont préposées pour les faire, peuvent engager à tomber dans l'erreur, & occasionner l'impunité du Coupable, ou la punition de l'Innocent. Deux Faits récents, arrivés, l'un dans le Village de *Bursins*, au Bailliage de *Romainmôtier*, & l'autre dans le Village de *Savigni*, Bailliage de *Lausanne*, en sont une preuve.

Par l'Ouverture d'un Cadavre, on est en état de juger de la nature des blessures; de connoître si elles sont légères, dangereuses, ou mortelles; de voir si la mort du

bleffé doit être attribuée à sa mauvaise conduite, à la nature de la bleffure, ou à l'ignorance du *Chirurgien* qui l'aura pancé. C'est ce qui peut operer la justification, ou la condamnation de celui qui a fait la bleffure.

Il y a des cas où il s'agit aussi de connoître, si un Enfant est venu au Monde mort ou vivant, s'il est mort étranglé, bleffé, empoisonné, ou étouffé; ou s'il est péri par le refus de la nourriture. Il est très nécessaire de savoir ces distinctions, pour punir des Mères dénaturées, ou pour disculper celles qui sont innocentes & soupçonnées injustement.

L'Ouverture des Corps peut procurer de très grandes lumières, & découvrir la cause inconnue de certaines Maladies singulières, qui auront fait périr plusieurs Personnes; aussi bien que les ravages qu'elles font dans le Corps. Ce qui sert à diriger les Médecins dans des cas pareils, & qui les met en état de traiter d'une manière plus convenable ceux qui dans la suite sont atteints de semblables Maladies. On démontre aussi par là, que c'est une telle Maladie, qui a fait périr le Malade, & l'on peut juger si le Médecin l'a connue & l'a traitée en conséquence; & découvrir par cet endroit son ignorance ou son habileté.

Les *Dissections* enseignent beaucoup mieux que tous les Livres d'Anatomie, la structure

re du Corps humain. Elles mettent les Médecins & Chirurgiens en état de connoître par eux mêmes, si les Auteurs qui ont écrit sur *l'Anatomie*, ou sur différentes Maladies; ont pensé judicieusement, ou s'ils se sont trompés; & dès là les estimer à proportion. Ce qui est de très grande importance aux Personnes qui veulent se rendre habiles dans l'Art de Médecine ou de Chirurgie.

Il est sûr que tous les *Médecins & Chirurgiens* se sont apliquez à *l'Anatomie raisonnée*. C'est aussi la partie de la *Physique* la plus utile; & c'est avec raison qu'on travaille tous les jours à la perfectionner. Elle a pour but la conservation des Hommes : Elle est la baze de la véritable Médecine. Cette science est autant nécessaire aux Médecins, que l'étude des Livres Sacrés aux *Théologiens*, l'intelligence des *Loix* aux *Jurisconsultes*, & la connoissance des Pièces d'une Montre à un *Horloger*. Certains *Praticiens* très ignorants sur cette Matière, tachent cependant d'insinuer qu'elle est peu utile dans la pratique de la *Médecine*, & que d'ailleurs *l'Anatomie pratique* est sale & très dégoûtante par sa mauvaise odeur. J'ai suffisamment établi le premier Article. A l'égard du second, il me paroît qu'en fait de *Physique* du Corps humain, on ne doit apeller sale que ce qui  
nous

nous rend malades. Ce qui nous dégoûte est très souvent un effet de la Coutume. Une preuve, c'est que tous les jours on tue divers Animaux, que l'on éventre & que l'on mange sans scrupule & sans dégoût. Pour ce qui est de la mauvaise odeur, on peut la corriger par des parfums agréables. Il est certain, que des *Médecins*, éclairés par *l'Anatomie raisonnée*, chargeront moins de Remèdes leurs Malades que d'autres Médecins. Ils ne donneront point dans le verbiage, dans ces longues *Recettes thériacales*, où le nombre impair des Remèdes est observé. Ils n'ajouteront pas foi aux *Visions lunatiques*, ni aux *Années climatériques*. Connoissant la cause du Mal, ils y seront attentifs; ils soutiendront les forces de leurs Malades, & ils mettront en usage tout ce qui peut rendre leur Cure heureuse. L'oeconomie animale, qui leur est dévoilée, les engagera à suivre beaucoup mieux que d'autres, les indications de la Nature: Ils lui aideront efficacement; souvent même, ils la laisseront agir, & se contenteront d'être simples spectateurs de ses effets, sans l'embarasser par des Remèdes hors de saison.

IV. La Nature guérit toute seule plus de Maladies que l'on ne croit communément. Des Personnes abandonnées, & dans

dans un état désespéré ; des Animaux très malades, se rétablissent souvent sans aucun secours. Si on leur avoit donné des Remèdes, ils auroient peut être eu l'honneur de leur guérison. Indiquons quelques exemples de ces *Cures naturelles*.

La *Toux* est un Jeu de nôtre Corps très vif, qui fait expectorer ce qu'il y a d'irritant dans la *Trachée artère*, & dans les *Poulmons* : Il n'y a aucun autre moïen qui puisse en venir à bout. *L'Eternument* nous réveille, nous nétoie les Narines, nôtre odorat en est plus vif, & nous respirons avec plus de facilité. Par le moïen du *Baaillement* & de la *Pandiculation*, nôtre sang circule avec plus de facilité dans les *Poulmons*, & le ressort est rendu aux *fibres musculieuses*, flasques & engourdies. Par le *Vomissement naturel*, l'Estomac est débarassé de ce qui l'inquiète. La *Diarrhée* remédie à la plénitude, & dégage les Intestins. Par les *hemorragies naturelles*, la *pléthore* diminuë & les douleurs, sont soulagées. Au moïen du *Rhûme*, des *Crachats*, de la *Transpiration*, des *Sueurs*, & des *Urines*, qui charient, nous sommes débarassés de la trop grande quantité de liquide, & des amas de matières, qui nous acablent. Par là nôtre sang est purifié : Ce qu'il contient d'impur & d'étranger sort ; & la *Fièvre* même, ce mouvement fréquent du *Cœur*, des *Artères*

*Artères* & du *Sang* n'y contribué pas peu. Par les *Pustules* de la *petite Vérole*, par les *Dépôts* & par les *Abcès externes*, la *Matière morbifique* est tirée du dedans & amenée au dehors. Le *Sang* circule par des canaux cent fois plus déliés qu'un de nos *Cheveux*, selon les *Remarques* du célèbre *Mr. Leuvenhveck*; cependant il s'épaissit dès qu'il est exposé à l'*Air*, & il se durcit comme de l'*Email*. C'est ce qui a sauvé plusieurs fois la *Vie* à des *Personnes* abandonnées, & desquelles le *Sang* sortoit en abondance par des *Plaies* considérables. Dans ce triste état, la *Pâmoison* survenant, ensuite du batement foible du *Cœur* & des *Artères*, & le *Sang* cessant de sortir, celui qui étoit exposé à l'*Air* s'épaississoit & servoit comme de bouchon à la *Plaie*. Un *Sang* bien conditionné est le meilleur de tous les *Baumes*, pour réunir ce qui a été coupé. Les *Remèdes externes* ne servent que pour empêcher l'*Air*, qui s'opose à la reunion, de toucher à la *Plaie*. Lors que l'*Homme* est fatigué, le *repos* & le *sommeil* viennent à son secours. D'un autre côté la *Veille* & l'*exercice* dégagent de l'engourdissement & de l'assoupissement. Faut il manger, faut il boire? L'aiguillon de la *Faim* & de la *Soif* avertit de ce qu'il convient de faire; & malgré nos distractions, nous obeissons promptement & avec plaisir à ces mou-  
mens

mens de la Nature. Le *Manque d'Appetit*, est au contraire très utile pour empêcher de remplir l'*Estomac*, & pour remédier à la plénitude. Combien de *Merveilles* qui nous touchent de fort près; mais que l'habitude nous empêche d'observer & d'admirer!

V. La confusion où l'on est en divers lieux par rapport à la *Médecine*; la licence que chacun se donne de l'exercer, sans étude, sans examen, & même sans aucuns talens propres pour un Art aussi important; exigeroient une bonne règle à cet égard. La Société y trouveroit de très grands avantages, & il est même surprenant, qu'un tel Etablissement soit encore à faire parmi nous. La Ville de *Geneve*, par une sage police, a fait des Règlements utiles & nécessaires là dessus, & dont cette République voit aujourd'hui les heureux effets. Dans les Etats bien réglés, on voit une bonne police pour la sûreté des Biens des Particuliers, & pour empêcher que la fraude ne se glisse dans les Contrats. Il y a entr'autres dans le Louable Canton de **B E R N E** un Règlement qui est universellement approuvé. C'est par rapport à l'examen & au nombre des *Notaires*. Il seroit bien facile de réduire sur le même pied les *Médecins*, les *Chirurgiens*, les *Apotivaires*,  
les

les *Acoucheurs* & les *Sages Femmes*. La chose en vaudroit bien la peine puis qu'il s'agit de la conservation de la *Vie*, qui vaut infiniment plus que les *Biens*. Un tel Etablissement, si utile & si nécessaire à la Société, seroit bien digne de l'attention des SOUVERAINS & des MAGISTRATS. Le Public leur auroit une extrême obligation, d'empêcher des Ignorans d'exercer une Profession, dans laquelle ils peuvent causer des désordres infinis. Cèt Ouvrage en particulier seroit bien glorieux à LL. EE. de BERNE mes Souverains, qui s'attachent d'une façon si particulière à tout ce qui peut contribuer, à rendre leurs Peuples heureux. Aussi leurs Sujets bien intentionnés, qui aiment l'Ordre & le bonheur de leurs semblables, attendent-ils tout de leur haute Sagesse, à cèt égard.

Les Réflexions que j'ai proposées n'ont pour but que de faire connoître l'utile Verité, & de rendre service à mes Compatriotes, en leur faisant voir la différence essentielle du *Médecin* avec le *Charlatan*. La matière est généralement intéressante, puis qu'il n'y a Personne qui ne soit exposé à être Malade. Il importe extrêmement de prendre toutes les précautions convenables, pour ne pas tomber entre les mains des *Charlatans* & des *Empiriques*,  
dont

dont l'ignorance & la mauvaise foi peuvent être extrêmement préjudiciables. Chacun a un intérêt réel de voir ces Pestes publiques retranchées de la Société. D'un autre côté, on ne sauroit assez priser des *Médecins éclairés*, des *Chirurgiens habiles*, qui exercent leurs Professions consciencieusement, & qui font tous leurs efforts pour secourir leurs semblables. Il n'y a aucun état où l'on ait plus d'occasion de rendre service aux *Riches*, & d'exercer la Charité envers les *Pauvres*, que dans ceux là. L'intérêt de la *Société* exige donc, que l'on encourage, par toutes sortes d'endroits, les Personnes qui ont des lumières & des talents pour exercer ces *Arts* utiles. Des Personnes de la plus haute distinction & des Princes mêmes, n'ont point dédaigné de s'appliquer autrefois à l'étude & à la pratique de la *Médecine*. Elle a été en honneur, ainsi qu'on le voit même dans les Livres Sacrez, & elle l'est encore parmi les Personnes sensées & raisonnables, qui savent la distinguer d'avec la *Charlatanerie*.

Un certain ordre de Personnes, dont le nombre est assez répandu par tout, s'avisera sans doute de critiquer nos Réflexions, & de s'oposer à l'ordre que nous avons insinué qu'il conviendrait d'établir dans la *Médecine*. Je veux parler de ces *Fainéants*, qui par un esprit d'envie & de  
dissipa-

dissipation, méprisent toutes les *Professions utiles*, qui envisagent ceux qui les exercent comme des Gens qui leur sont beaucoup inférieurs, & qui doivent se trouver trop honorés de les servir *gratis*. Ils se regardent comme des *Idoles*, sous qui tout doit plier, & ils ne s'embarassent point de contribuer, en quoi que ce soit, à l'utilité publique. Si chacun imitoit le pernicieux exemple de ces Hommes inutiles à la *Société*, elle prendroit bientôt fin, & on ne pourroit subsister. Ces Gens là peuvent à juste titre s'appliquer ces Paroles : *Nos numerus sumus & fruges consumere nati terræ inutilia imo & perniciosâ pondera.*

A l'égard des Personnes raisonnables, qui pourroient n'être pas entièrement dans mes Idées, ou qui auroient quelque chose de plus important à dire sur cette Matière, qui est d'une très vaste étendue, ils me feroient plaisir de me communiquer leurs sentimens, sur tout s'ils ont pour objet l'avantage public; qui est, encore un coup, le principal but que je me suis proposé.

Lors que les *Sciences* & les *Arts* sont en estime dans un *Etat*, & que le S O U V E R A I N les protège, on les voit nécessairement fleurir; l'émulation règne, les progrès augmentent, tout se perfectionne, & l'on peut se promettre les plus grands avantages. Graces au *Seigneur*; nous vivons

vons dans ces tems fortunéz. Nos *Supérieurs* n'épargnent ni soins ni dépenses, pour encourager les Etablissémens avantageux, tant pour le *Commerce*, que pour les *Arts & les Sciences*. Tout paroît concourir à nous promettre un avenir heureux, qui portera la *Gloire du Souverain & le Bonheur des Peuples* au plus haut période



L E T T R E

*De Mr. le Docteur GARCIN, servant de Réponse à celle du Savant Phisicien de Rome, inserée dans le Mercure de Septembre pag. 84.*

**M**onsieur. Les *Phisiciens*, qui cherchent à s'éclairer sur les Causes des Phénomènes de la Nature, ressentent un véritable plaisir dans la découverte des *Veritez*, qui peuvent servir aux progrès de cette Science; mais leur satisfaction devient inexprimable, lors que ces *Veritez* s'afermissent contre toutes les raisons de la Critique la plus pénétrante.

Vôtre Savante Lettre, inserée dans le *Mercure Suisse de Septembre* passé, contient entr'autres l'Objection la plus forte que l'on puisse faire sur le grand principe de *Météo-*

*rologie* que j'ai établi. Je vous suis très redevable, *Monsieur*, de m'avoir fait l'honneur de me la proposer; & cela avec d'autant plus de raison que je ne l'ai vue dans aucun Auteur, & qu'elle ne m'étoit jamais entrée dans l'Esprit. Cependant après l'avoir examinée avec attention je crois pouvoir la résoudre, même d'une manière à répandre plus de jour sur mon principe, & à donner une Idée plus juste de ce que j'ai avancé à cet égard.

Les termes obligeans & gracieux avec lesquels vous m'invitez, *Monsieur*, à vous donner des Eclaircissemens sur les difficultés que vous avez proposées avec autant de politesse que de savoir, me font trop d'honneur, pour ne pas faire tous mes efforts pour y répondre convenablement.

Un sujet n'est jamais mieux connu, que lors que l'on nous met dans la nécessité d'en examiner tous les côtez. Celui dont il est question, & qui a donné lieu à nos différens sentimens, regarde *la principale Cause, de l'augmentation & de la diminution du poids de l'Air, & par conséquent celle de la hausse & de la baisse des Baromètres.*

On a reconnu plusieurs Causes de ces changemens dans le poids de la *Masse d'Air*; mais on a toujours été embarrassé de savoir quelle est la plus considérable, ou la plus  
puis-

puissante. Cette recherche a exercé l'Esprit des Savans depuis longtems, sans nous apprendre rien de certain. Les Observations générales que j'ai faites, m'ont persuadé qu'elle n'est autre chose que *les Charges & les Décharges qui se font dans l'Air, par les Montées des Vapeurs, & par leurs chutes en Pluies*. C'est ce que l'on a pû voir dans mes *Remarques Météorologiques*; mais principalement dans celles du Mois de *Septembre 1734*.

Ce sentiment vous a parû, *Monsieur*, d'abord assés vraisemblable; mais y aiant fait plus de réflexion, vous croiez que l'on ne peut pas aisément le recevoir. Vous vous fondez (1) sur ce que, *S'il étoit vrai que les Décharges de Vapeurs en Pluie, prises en particulier, fussent la cause de la diminution du poids dans la Masse d'Air, & par conséquent de la décente du Barometre, il faudroit qu'il y eut quelque proportion entre cette cause & cét effet. C'est-à-dire, que la quantité d'Eau de Pluie qui tombe dans une Année, devoit répondre à la somme des décentes du Mercure, qui se font dans le même espace de tems, puis que ces décentes répondent à toutes les diminutions du poids de l'Air*. Il vous paroît, *Monsieur*, que le *Mercury*, par raport à son poids, ou à son volume, étant à l'Eau ce que *Un* est à *Quatorze*,

G 2

torze;

(1) Pag. 86.

torze, la hauteur de l'Eau de Pluie, qui tombe pendant une Année, doit être, suivant cette Loi 14. fois plus grande que le sommaire de toutes les décentes du *Mercur* arrivées cette même Année. Vous ajoutez, qu'à Rome, par exemple, le sommaire de ces décentes n'excède pas 20. *Pouces*; & que suivant ce calcul la hauteur de l'Eau, qui tombe dans cette Ville là, devroit être de 280. *Pouces*. Une si grande disproportion vous a parû très embarassante, & il vous semble (2) que les décharges des Pluies sont une Cause trop petite, pour un Efet si grand.

Cette difficulté vous a déterminé, Monsieur, à suivre le *Système* des Savans, qui attribuent la principale Cause des décentes du *Mercur*, aux Vents du Midi, qui nous amènent un Air plus raréfié, conséquemment plus léger; & qui raportent au contraire celle des hausses, aux Vents Septentrionaux, qui portent avec eux un Air d'une plus grande densité. J'ai toujours reconnu, que ces deux Vents étoient des Causes, qui diminuoient ou augmentoient le poids de l'Air, ainsi que vous l'aurez pû voir dans mes Remarques. Mais les Observations que j'ai faites depuis longtems, m'ont convaincu, que ces Causes étoient beaucoup moindres que celles des Charges & des

des *Décharges des Vapeurs* dans nôtre *Massé d'Air*. C'est ce que je veux tâcher de vous établir. Pour le faire avec quelque ordre, je diviserai en *deux Parties* ce que j'ai à dire sur cette Matière.

La *Iere Partie* servira, à démontrer, par des *Observations & par des Faits*, que les *Pluies* sont la principale Cause des *décences du Baromètre*; & à faire voir, que le *Système* de ceux qui attribuent la principale Cause des *décences du Mercure aux Vents Méridionaux*, ne peut être fondé, puis qu'il ne comprend qu'une des moindres causes de ces *décences*.

Dans la *Ileme Partie*, je tâcherai de rendre raison de la *disproportion de l'Eau de Pluie*, avec les *décences du Mercure*. Mais comme la discussion de ces *deux Parties* seroit trop longue, je me bornerai pour le coup à la première, réservant la seconde pour une autre fois.

## I. P A R T I E.

I. Les *Observations Phisiques*, faites avec exactitude, découvrent mieux les *Véritez* que l'on cherche, que ne font tous les raisonnemens apuiez uniquement sur des conjectures. Une seule *Observation* ne suffit même pas pour découvrir tout ce qui concourt à la formation d'un *Phénomène*, quoi

que beaucoup de *Phisiciens* s'en contentent dans leurs décisions. Plus ces *Observations* sont nombreuses, plus aussi la Vérité se développe à nos yeux; & à mesure que nous avançons dans ces connoissances, nous découvrons les Oeuvres magnifiques de la Sagesse de Dieu sur la Terre.

Le *Système* que j'ai établi n'est pas fondé sur des Conjectures ou sur des Calculs faits dans des Cabinets, d'après quelque Observation légère & particulière. Il est établi sur des *Observations générales*, faites à la fois en plusieurs Endroits de l'Europe, que mes Correspondans me communiquent depuis près de deux ans. C'est en les comparant ensemble que j'en tire des preuves claires & convaincantes en faveur de mon *Système*. Elles éclaircissent celles que divers Savans ont données de tems en tems depuis environ 40. ans. C'est par là que je me suis assuré, que les grandes Pluies, qui tombent dans une grande étendue de Pais sont la cause constante des grandes décentes des Baromètres.

Pour démontrer cette Vérité, il convient de rapporter ces *Observations*. Elles ont été faites dans des lieux fort distans les uns des autres, compris entre la Mer du Nord, & la Mer Méditerranée, sous nôtre Masse d'Air, & principalement pendant le tems que de grandes Pluies y ont régné, ou parcouru plu-

plusieurs de ses parties. L'Année dernière, & le commencement de celle-ci ont été très favorables à de semblables Observations, par les grandes Pluies que nous avons eu. Il seroit à souhaiter seulement qu'elles fussent plus nombreuses & plus générales, pour démontrer toute la solidité de mon *Système*.

Mais pour faciliter l'intelligence des Observations que je vais rapporter; supposons notre *Masse*, comme une étendue d'*Air*, divisée en huit portions. Les grandes Pluies, qui se font dans la *Masse*, règnent, tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre, ou tantôt dans plusieurs de ces portions, & elles passent souvent de l'une à l'autre, en parcourant la *Masse* entière. Ces *Pluies* réunissent souvent cette *Masse* avec une autre *Masse* voisine, pendant leur durée seulement. Venons présentement à ces Observations, & faisons y en même tems les Réflexions, qui peuvent servir à l'éclaircissement de la Matière.

Iere. Observation. Les Baromètres ont toujours monté fort haut, soit avec des Vents, soit avec des Calmes, toutes les fois qu'un beau tems de Soleil, ou de Serein a régné dans l'étendue de la *Masse*.

La raison de cette hausse, ne peut venir, que de ce que la *Masse* étoit devenuë pesante, & extrêmement chargée de *Vapeurs*.

Car on ne sauroit disconvenir qu'il ne monte jamais tant de ces Vapeurs, que lors que le tems est sec & serein: Témoin le prompt tarissement des Eaux, & le dessèchement de la Terre & des Plantes, qui est général, lors que le beau tems dure.

Item. Observation. *Châque fois que les Vents du Midi ont régné sans pluie, ce qui arrive assés rarement, les Baromètres sont un peu descendus; à la vérité plus ou moins dans les différentes portions de la Masse; mais dans les Endroits où ils ont été le plus bas, la décente n'est allée qu'aux environs d'une ligne, ou d'une Ligne & demi, lors que ces Vents ont été bien forts.*

On voit par là, que les grandes décentes des *Barometres*, ne précèdent jamais la chute des grandes *Pluies*, dans la *Masse*, comme bien des Gens se l'imaginent. Il y a des Endroits en particulier, où l'on voit souvent descendre considérablement le *Mercur*e sans *Pluie*. Cela ne peut venir que de ce qu'il règne, dans un autre côté de la *Masse*, une forte *Pluie*, d'une assés grande étendue, qui la décharge, & qui fait qu'en vertu de l'équilibre, le fluide de l'Air des autres côtez de la *Masse* où il ne pleut pas, qui se trouve plus élevé, s'y porte pour remplir le vuide que la *Pluie* y occasionne par sa chute. C'est donc le cours de l'Air vers ce vuide, qui donne lieu à la légèreté de

de l'*Air* des autres portions de la *Masse* où il ne tombe point de *Pluie*. La petite décente du *Mercur*e , qui se fait avant qu'il pleuve dans la *Masse* , suivant cette *Observation* , paroît venir de la cause qui fait faire la *Pluie*. Cette cause semble n'être autre chose que les *Vents du Midi* , qui lors qu'ils entrent dans nôtre *Masse* , nous amènent un *Air* plus raréfié , & par conséquent plus léger. La décente suit toujours l'entrée de ces *Vents*. La même baisse ne paroît pas ordinairement répandue dans toute la *Masse* ; parce que la cause est trop petite, pour s'étendre également dans toutes ses portions: A moins que les *Vents* d'où dépend cette Cause , ne pénètrent toute l'étendue de la *Masse* , cette petite décente n'y paroît que du plus au moins.

IIIeme. *Observation*. Lors que des *Pluies* un peu considérables ont commencé de régner , dans une ou dans plusieurs des huit portions suposées dans la *Masse* , les *Baromètres* sont d'abord descendus par tout , non seulement dans les lieux où tomboit la *Pluie* ; mais aussi dans ceux où regnoit le beau tems.

Si les *Baromètres* décendent sous toute la *Masse* , pendant qu'une grande *Pluie* ne règne que dans une , ou dans quelques portions ; c'est parce que cette cause étant plus puissante que toute autre , elle produit aussi

un éfet, à proportion plus grand, ou plus étendu. Mais cèt éfet va en diminuant, à mesure qu'il s'éloigne de sa Cause. C'est ce qui fait que le *Mercur*e descend peu, lors que cette grande Pluie se trouve éloignée.

IVeme. Observation. *Dans tous les tems des grandes Pluies, les Baromètres qui se sont trouvés dans les portions pluvieuses de la Masse, sont toujourns descendus plutôt & plus bas, que n'ont fait les Baromètres qui se sont trouvés dans les Endroits où il faisoit beau tems.*

On voit clairement, que ce qui fait que les *Baromètres* descendent plutôt & plus bas dans les Lieux où la Pluie règne; c'est parce que venant à y tomber avec abondance, elle forme dans la portion de la *Masse*, qui répond à ces Endroits, l'espèce de vuide dont j'ai parlé, dans lequel l'Air se trouve plus promptement & plus fortement déchargé & mis au large. C'est ce qui le rend moins comprimé, plus libre de s'étendre, & par conséquent plus léger, tant que la Pluie dure.

Veme. Observation. *Les Baromètres qui ont été les plus éloignés de la Pluie, sont toujourns beaucoup moins descendus que ceux qui en ont été les plus près; & cette différence s'est toujourns trouvée proportionnelle à celle de leur éloignement.*

Si les *Baromètres* qui sont éloignés de la *Pluie* décendent moins que ceux qui en sont près; c'est parce qu'entre les parties d'*Air*, qui se portent pendant la *Pluie* vers le *Vuide*, pour le remplir; celles qui l'entourent de loin sont à proportion plus abondantes qu'elles s'en trouvent éloignées. C'est ce qui fait que plus elles sont loin du *vide*, moins elles ont d'espace à remplir, à cause de leur trop grande quantité. Par conséquent il arrive moins de changement au mouvement, au poids & au volume de ces parties d'*Air*, dans les portions de la *Masse* où elles sont, que dans celles où se fait la *Pluie*. C'est là une *Loi* conforme à la *Nature* des fluides.

*VIeme. Observation.* Lors que les grandes *Pluies* ont augmenté, & se sont étendues dans d'autres portions de la *Masse* d'*Air*, les *Baromètres* ont continué de descendre plus bas par tout. Au contraire, quand l'étendue de ces *Pluies* a diminué, les *Baromètres* ont remonté par tout également. Leur hausse & leur baisse ont été proportionnées à l'augmentation & à la diminution de l'étendue de ces *Pluies*, ou quelques fois à celles de leur force, c'est-à-dire à la quantité plus ou moins grande de *Pluie*, qui est tombée dans une même étendue.

Après tout ce qui a été dit sur les précédentes *Observations*, celle-ci s'explique  
pres-

presque d'elle même ; & les Mouvements qui y sont indiqués sont une preuve que la Pluie est une des principales causes des décentes du *Baromètre*.

Si l'on doutoit de la réalité des faits renfermés dans cette Observation & dans les deux précédentes, je puis les appuyer des Comparaisons d'Observations tout à fait semblables, qui ont été faites à *Paris* & à *Upminster*, Ville d'*Angleterre*, par Mr. *Marraldi* & par Mr. *Derham*, lesquelles sont rapportées dans *l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, année 1699. Voici comment Mr. de Fontenelle s'énonce : *Lors que le Mercure a baissé en même tems dans les deux Villes, & qu'il a plu dans l'une & fait beau tems dans l'autre, le Mercure a souvent plus baissé, à proportion, dans celle où il a plu. De même lorsqu'il s'est élevé, en même tems dans les deux Villes, il est monté plus haut à proportion dans celle où il a fait beau tems. Peut-on rien dire de plus précis & de plus conforme à mes Observations, & au principe que j'ai établi.*

VIIeme. Observation. *Quand la Pluie, en parcourant la Masse, a changé de portions ou de Pais, sans perdre de son étendue, les Baromètres des lieux sur lesquels la Pluie s'est avancée, sont descendus d'abord un peu plus bas, en même tems que ceux des Endroits où la Pluie a cessé sont un peu remontés.*

Cette

Cette Observation paroît une conséquence des raisons que je viens de donner sur la Pluie, comme cause des décentes des *Baromètres*. Si ces Instrumens baissent toujours plus où il pleut, il n'est pas surprenant que la Pluie, passant d'une portion à l'autre, & parcourant toute la Masse, fasse baisser à l'instant les *Baromètres* des Pais sur lesquels elle s'avance. Par le même principe, il est aussi très naturel, que le *Mercur*e des Lieux où la Pluie cesse remonte aussi à proportion.

VIII. Observation. *Lors que les Pluies dans la Masse, ont été abondantes & générales, les Baromètres sont toujours descendus constamment au plus bas période de leurs variations sous les mêmes Pluies. Et à mesure que ces Pluies ont décliné dans les portions de la Masse, le Mercur*e est remonté à proportion de la diminution des Pluies.

J'ai trouvé six exemples de Pluies générales dans la Masse d'Air, parmi les Observations qui m'ont été communiquées. Il y en a eu deux en Octobre 1734, l'un pendant l'espace du 12. au 16. & l'autre depuis le 23 au 27. Deux autres sont arrivés dans le Mois de *Décembre* de la même année, l'un depuis le 4. au 7. & l'autre depuis le 23. au 27. Il y en a eu encore deux depuis le 7. au 10. & depuis le 18. au 22. Janvier 1735. Dans ces tems  
de

de Pluie générale, on a vû par tout les *Baromètres* descendus fort bas. Les Nouvelles publiques n'ont parlé généralement des Débordemens arrivés par toute l'Europe, qui ont toujours suivi chacune de ces grandes décharges de Pluie.

Les grandes baisses des *Baromètres* suivent toujours les grandes Pluies, comme un effet suit la cause. Lors que les Pluies sont générales, les décentes du *Mercur* le sont aussi. Quand elles sont abondantes, & générales, le *Baromètre* descend au plus bas degré de ses mouvemens. La raison en est claire. Les décharges générales de la Masse rendant l'Air plus libre & plus léger, le poids diminuë par conséquent, & cause la décente du *Mercur*.

Les faits réels qui sont renfermez dans les Observations que nous venons d'examiner, me paroissent établir suffisamment, que les grandes Pluies sont la vraie cause des grandes décentes du *Mercur* des *Baromètres*. J'ajouterai encore quelques Remarques pour finir ce 1er. Article.

Si la Cause de la baisse des *Baromètres* venoit d'ailleurs, comme vous le prétendez, Monsieur, avec la plûpart des *Phisiciens*, pourquoi les décentes considérables du *Mercur* ne se font elles pas dans d'autres tems que celui des grandes Pluies, qui arrivent, dans la Masse, ou dans les momens  
mêmes

mêmes qui suivent les commencemens de ces Pluies? Après cela les décentes ne paroissent plus ou moins vites qu'à proportion que les Endroits où elles se font sont éloignés de ceux où la Pluie a commencé avec force. Il faut du tems, & cela va à des secondes ou à des Minutes, pour que l'allégement qui se fait dans quelque portion de la Masse par les Pluies, passe dans l'Air d'une partie à l'autre, & jusques à toutes les autres portions de la même Masse.

Il ne faut pas croire, comme bien des Savants font, que ces sortes de décentes soient ordinairement antérieures aux Pluies de la Masse. Elles le sont bien ordinairement, il est vrai, dans chaque Endroit en particulier, & c'est ce qui en a imposé. Mais c'est une chose certaine que lors que le Mercure descend considérablement dans un Lieu où règne encore le beau tems, il a déjà commencé à pleuvoir fortement dans un autre Endroit de la Masse. C'est ce qui en diminue le poids, & qui fait aussi baisser le Baromètre dans tous les lieux voisins de celui où la Pluie a commencé. Si la Pluie vient ensuite où cette décente s'est faite, c'est parce quelle passe du lieu où elle a commencé à celui où le beau tems a régné, ou qu'elle s'y est étendue sans avoir fini dans le premier Endroit. Il arrivera dix  
fois

fois contre une, que la Pluie commence ailleurs que dans le lieu où on se trouve; c'est pourquoi il arrive aussi dix fois contre une, que le *Mercur*e paroît descendre avant la venue de la Pluie. Elle passe le plus souvent d'un Pais à un autre & parcourt ainsi presque toute la Masse; & comme les descentes du *Mercur*e se font dès les commencemens de la Pluie que l'on ne voit pas, il paroît de là que les Baromètres prédissent le tems qu'il doit faire.

Si les fortes descentes du *Mercur*e venoient d'une autre Cause que de la Pluie; d'où vient qu'entre toutes les gradations des différentes baisses des *Baromètres*, qui se font à la fois autour des grandes Pluies, les grandes descentes seroient constamment les plus près de la Pluie, & les plus petites toujours plus éloignées? Pourquoi lors que la Pluie passe d'un Pais à un autre dans la Masse, la Colonne de *Mercur*e changeroit-elle de hauteur dans les *Baromètres* de ces Pais là, enforte qu'elle descend d'abord un peu plus bas dans ceux sur lesquels la Pluie passe, en même tems qu'elle remonte dans ceux où elle a déjà passé? D'où vient que les baisses du *Mercur*e seroient proportionnelles à la grandeur & à l'étendue des Pluies, aussi bien qu'à l'éloignement où elles se rencontrent des lieux où ces baisses se font; & que leur hausse seroit

seroit de même proportionnée au plus ou au moins de beau tems qui règne dans la Masse? On peut s'assurer de tous ces faits par les Observations générales. Les particulières ne serviroient de rien, à moins qu'elles ne fussent nombreuses, faites dans de grandes distances, & comparées les unes avec les autres. Je pourrois ajouter plusieurs autres Remarques tirées des mêmes sources, lesquelles ne confirmeroit pas moins que les précédentes, la liaison qu'il y a entre les *grandes Pluies* & les *grandes décentes du Mercure*, étant certain que ces dernières dépendent des autres comme les *Effets* de leurs *Causes*. Mais en voila suffisamment sur ce que je m'étois proposé de démontrer dans le 1er. Article de la *premiere Partie* de ma Réponse. Je dois passer présentement au 2eme *Article*, qui contiendra un *Examen abrégé du Systeme* que vous trouvez préférable au mien; en attendant que dans un autre Mois je donne la *seconde Partie*, qui rendra raison de la *disproportion de l'Eau de Pluie tombée avec les décentes du Mercure*.

II. On ne peut, dites vous Monsieur? (1) douter que l'Air ne soit raréfié par le chaud, & condensé par le froid. Les Vents Meridionaux, chassant donc l'Air qui nous environne, nous en portent un autre moins

H

épais

(1) Mercure de Septembre 1735. pag. 92.

épais. Celui ci perdant la vigueur de son ressort, dans un Climat moins chaud que celui d'où il est parti, n'est pas capable de se mettre en équilibre avec la Colonne de Mercure, qui étoit auparavant soutenue par un Air plus épais. Et voila aussi tôt la baisse du Baromètre. Par une raison oposée les Vents Septentrionaux portant un Air d'une plus grande densité, & par conséquent d'un plus grand poids, font monter le Mercure. Puis donc que les Vents Méridionaux sont régulièrement accompagnés de la baisse, & les Septentrionaux de la montée du Mercure, sera-t-il nécessaire de rechercher d'autres Causes moins connues de ces Variations?

Vous avez dû voir, Monsieur, dans mes Remarques, que je reconnois ces mêmes Causes. Mais au lieu de les envisager pour les principales, je ne les regarde que comme les moindres. Ce que vous avancez là dessus, quoi que très bien dit, n'est appuyé que sur des Conjectures destituées d'Observations & de Preuves. L'unique Observation que vous donnez, que les baisses les plus fréquentes du Mercure à Rome, sont presque toujours accompagnées, ou du Calme ou des Vents Austraux, ne prouve point, que de là dépend la principale Cause de ces baisses. Sans dire ici que cette disposition de l'Air de Rome, ne se trouve pas la même, en ce tems là, dans tous les autres lieux  
de

de la Masse, comme le sont pourtant les décentes du Mercure; les *Observations générales* nous aprennent assez, que lors que les *Calmes*, ou les *Vents du Midi*, règnent dans la *Masse sans Pluie*, les baisses du Mercure, lors qu'elles ne viennent que de ces Causes, sont si petites qu'elles ne vont guères à plus d'une *Ligne*, ou à une *Ligne & demi*, dans la plus grande force du Vent.

Si les *Vents Meridionaux* étoient régulièrement accompagnés de la baisse, & les *Septentrionaux* de la montée du Mercure, les Savants n'auroient jamais été partagés sur cette Cause. Une telle régularité seroit une preuve que ces *Vents* sont les vraies causes des principaux mouvemens du Mercure. Il est bien vrai que les *décentes du Mercure* accompagnent le plus souvent les *Vents Meridionaux*, & les montées les *Septentrionaux*; mais le contraire arrive aussi très souvent. Peut être cette régularité est-elle constante à Rome; Ce qui me paroîtroit cependant assés singulier: Mais ailleurs on trouve presque par tout, que les mouvemens du *Mercury* sont très souvent irréguliers & même oposés avec ces Vents. Voici ce que dit là dessus *M. de Fontenelle*, dans les Remarques déjà citées sur les Observations faites à Paris & à *Upminster*.

*Le Mercure*, dit-il, *hausse quelquefois, lorsqu'il fait Vent de Nord, de Nord-Est, &*

de Nord-Ouest; & il baisse par un Vent de Sud, Sud-Est, & Sud-Ouest. Cependant il n'a pas laissé de hausser & baisser en même tems en ces deux Villes (1), quoi qu'il ait fait souvent des Vents diférens & quelquefois même opposés.

Mr. Maraldi (2) a raporté de pareils Exemples dans ses Comparaisons sur le Baromètre observé à Paris, à Gènes & à Zurich. On peut voir aussi un grand nombre de ces Exemples dans les Tables Météorologiques inserées dans le *Mercur*e Suisse.

Il me semble, Monsieur, que vous n'attribuez pas la baisse du Baromètre, comme d'autres Savans le font; à la seule raréfaction de l'Air, qui nous est amené par les Vents du *Midi*, par la raison que son ressort peut suplérer au défaut de sa densité. Mais vous l'attribuez principalement à ce que ce même Air, en passant dans nos Climats, qui sont moins chauds, que ceux d'où les Vents méridionaux nous l'aportent, perd la vigueur de son ressort: Ce qui est cause, selon Vous, qu'il ne peut pas faire le même équilibre avec la Colonne de *Mercur*e, que faisoit celui qui en a été chassé par ces Vents, lequel étoit plus épais.

Je répons que cette Cause ne peut produire

(1) Paris & Upminster.

(2) Mémoire de l'Académie Royale des Sciences, année 1709.

duire qu'un éfet des moins sensibles sur les Baromètres. Si l'*Air*, qui nous est amené par les *Vents du Midi*, vient de loin, son ressort ne doit diminuer que très peu & insensiblement, par la raison, que passant du *Midi* au *Nord*, il traverse diférens *Climats*, où la chaleur de l'un à l'autre ne diminuë que par degrés, & d'une manière douce & très peu sensible. Si cèt Air ne vient pas de loin, la chose sera encore à proportion moins sensible. Par conséquent la baisse du *Mercur*e, par cette Cause, sera la moindre de toutes.

Il n'en seroit pas de même si une partie de l'*Air* de la *Zone Torride* étoit tout d'un coup transporté jusques à nous. La diminution de son ressort, qui se feroit pour lors promptement, produiroit un éfet fort sensible sur le *Mercur*e, en le faisant descendre. Ce qui aprocheroit plus de vôtre pensée. Cependant cèt éfet ne seroit que d'une fort courte durée, parce que l'*Air* voisin qui environneroit celui qui seroit étranger, s'aprocheroit de lui en le comprimant, & augmenteroit de nouveau son équilibre avec le *Mercur*e. Mais c'est raisonner sur une supposition. Ce transport d'*Air* n'arrive jamais tout d'un coup, & il se fait toujours très doucement.

Si les principales décentes du *Mercur*e venoient directement de la Cause que vous

avez posée, il faudroit toutes les fois qu'elle règne, & pendant les grandes décentes du *Mercur*e, que les *Baromètres*, qui sont dans les *Lieux méridionaux* aux nôtres, fussent descendus plutôt & plus bas que ceux des *Lieux* qui nous sont *Septentrionaux*; puisque tels effets doivent paroître tournés du côté de leurs Causes. Cependant, suivant la disposition du tems, on voit très souvent, par les *Observations* générales, que le contraire arrive. Lors qu'une grande Pluie commence dans les *Pais Septentrionaux*, les *Baromètres* qui sont dans les *Lieux* du Midi fort éloignés de cette Pluie, se trouvent beaucoup moins descendus, à proportion de leur éloignement, que ceux qui sont à leur *Nord*, dans les *Endroits* de cette Pluie; & nonobstant que les *Vents Méridionaux* ne cessent pas de souffler.

Pour finir, *Monsieur*, je demande. 1. D'où vient, lors que les *Vents du Midi* régissent dans la Masse, soit en *Hiver* soit en *Été*, les *Baromètres* descendent-ils toujours plus quand il pleut, que quand il ne pleut pas? 2. Pourquoi lors que ces mêmes *Vents* continuent de souffler, & que les *Pluies* cessent, les *Baromètres* remontent-ils; & pourquoi lors que les *Pluies* recommencent, ces *Instrumens* descendent ils de nouveau? 3. Lors que les *Vents Septentrionaux* régissent, d'où vient arrive-

il affés souvent que le Mercure baisse ?

Tous les *Systèmes* que l'on pourroit proposer ne sauroient enlever ces difficultez. Il n'y a que celui qui attribüé *aux Pluies la principale Cause des décentes du Baromètre*, qui puisse expliquer naturellement tous ces *Phénomènes*. Il est d'ailleurs parfaitement d'accord à l'expérience; & j'espère que vous le préférerez à tout autre, lors que j'aurai, dans ma *IIeme. Partie*, enlevé la contradiction qui vous paroît être dans ce *Système*, par la grande disproportion de *l'Eau de Pluie*, qui tombe réellement, avec celle que les décentes du *Mercur*e sembleroient annoncer, suivant votre supposition. J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération.

Monsieur.

Neuchâtel le 20.  
Octobre 1735.

Votre très humble &c.  
L. GARCIN.



LIVRES NOUVEAUX  
DE SUISSE.

DE VIRIBUS *Mentis humanae* Disquisitione Philosophica Anti-Huetiana &c  
a JOANNE EGGER, V. D. M. Philosoph. in Acad. Bern. Prof. ord. h. t. Re-

*Etore. Bernæ Typis viduæ Joan. Bondeli 1735. in 8o. C. a. d. Examen Philosophique des Forces de l'Esprit humain, oposé au Traité de Mr. HUET sur la foiblesse de l'Esprit humain &c.*

Mr. EGGER, Professeur en Philosophie à *Berne*, suit dans cét Ouvrage le même ordre que Mr. HUET, Evêque d'*Avanches* a observé dans le sien; & il réfute avec beaucoup de savoir & de force, & cependant avec de grands égards, tous les raisonnemens de ce Prélat.

**O**RATIO de usu *Matheseos in Vita humana &c. Discours sur l'usage des Mathématiques dans la Vie humaine. A Berne chez N. E. Haller 1735. in 4<sup>o</sup>.*

Mr. J. J. RITTER Fils, de Mr. RITTER Docteur en Médecine à *Berne*, qui est l'Auteur de ce Discours, fait paroître, dans un âge peu avancé, des talens très rares. On lui en remarque sur tout beaucoup pour les *Mathématiques*, qu'il a étudié sous le célèbre Mr. J. BERNOULLI de *Bâle*. Son Discours est une preuve de ses connoissances & de son savoir, aussi bien que de son goût & de la solidité de son raisonnement. Il montre, avec beaucoup d'ordre & d'élégance, l'utilité considérable que les Hommes tirent de la connoissance des *Mathématiques*. Pour le prouver il en par-

court

court toutes les parties, lesquelles il applique aux divers sujets à quoi elles servent, soit dans les *Arts*, soit dans les *Sciences*. Les Vers des Savans faits à sa louange, qui se trouvent à la fin de la Pièce, sont une preuve du mérite de son Auteur. Nous rapporterons ici ceux de *Mr. Jean Bernoulli*.

**D**ifficile est, usus quos alma Mathemata præstant  
Humano generi, commemorare satis.

Ardua res magis, est eadem laudare decenter  
Dignisque elogiis condecorare suis.

Quisquis utrumque potest, suavis Rittere subactum  
Ingenium & Suadam debet habere Tuam.

Discendo attentas si non inveneris aures,  
Vox quia, seu surdo fabula dicta, perit;  
Prodeat in lucem prælo commissa, per Orbem  
Proferat ut Nomen, pagina docta, Tuum.  
Non raro in Patria Vates in pulvere serpit,  
In pretio qui alibi fertur ad astra Poli.

**C**AROLI NICOLAI LANGII *Lucer-*  
*cnens. Helvet. Phil. & Med. Acad. Cæs.*  
*Leopoldino Carolin. Societ. Reg. Prussicæ &*  
*Phys. Crit. Senens. nec non Reip. Lucernens.*  
*Senatoris. Appendix ad Historiam Lapidum*  
*figuratorum Helvetiæ, ejusque viciniae, de*  
*Miro quodam Achate qui coloribus suis ima-*  
*ginem Christi in Cruce Morientis represen-*  
*tat, cujus occasione quoque de aliis mirabili-*  
*bis, tam Achaturæ, quàm aliorum Lapidum*  
*Figuris breviter agitur, quæ quidquam de*  
*Passione Domini coloribus suis exhibent, cum*  
*caclæ*

*exactâ descriptione Lapidis Cruciferi, seu cruciati ejusque Virium, & icone prædicti miri Achatif. Typis Monasterii Einsidlensis, per Meinradum Eberlin 1735. in 4<sup>o</sup>.*

La simple lecture de ce Titre, qui est fort ample, suffit pour faire connoître ce que l'ouvrage renferme. Mr. LANG, Docteur & Conseiller à *Lucerne*, donne en dix pages l'idée d'un Traité qu'il prépare sur les *Agathes*, & sur d'autres Pierres naturellement peintes, qui représentent diverses choses, soit naturelles, soit artificielles. Cét Ouvrage sera un *Apendice* de son Livre intitulé, *Histoire des Pierres figurées de la Suisse*, qui parut l'année 1708. L'Auteur veut donner ce Supplément, à l'occasion d'une *Agathe* où l'on voit une représentation de la *Crucifixion*, de laquelle il fait une ample Description. Il recherche si ces *Images* sont naturelles ou artificielles. On verra dans le *Recueil* que ce Savant veut donner au Public, des *Agathes*, ou d'autres semblables Pierres avec des *Images de J. C. crucifié*, de la *Vierge*, avec & sans l'*Enfant Jesus*, de *Saints* & de *Saintes*, de *Papes*, de *Cardinaux*, d'*Evêques*, de *Moines*, de *Réligieuses*, de *Prêtres*, d'*Hermites*, du *Grand Prêtre des Juifs*, de *Rabins*, de *Vêtemens* & de divers *Ornemens Judaïques*; & enfin des *Images des Dieux des Païens*, des *Idolâtres*, & d'autres choses appartenant au *Paganisme*.

## TEMPE HELVETICA.

*A Zurich chez Heidegger & C. 1735.*

Nous annonçames cét Ouvrage dans nôtre Mercure d'Aouſt dernier pag. 136. & nous indiquames les Pieces renfermées dans la *Iere Section*. La *IIeme* vient de paroître actuellement, & elle contient les Pieces ſuivantes.

I. *Une Diſſertation Savante de Mr. Jean B. noulli ſur la Nutrition*. Elle avoit déjà été imprimée autrefois à Groningue.

II. *Diſſertation de Mr. Bourguet, Professeur en Philoſophie à Neûchâtel, ſur l'Hiſtoire de la Philoſophie & des Mathématiques*. Ce Morceau eſt proprement le Diſcours inaugural de ce Professeur, prononcé devant le *Magiſtrat* en Decembre 1731.

III. *Diſſertation de feu Mr. Lauſſer, Professeur en Eloquence & en Hiſtoire à Berne, ſur la manière dont un jeune Politique doit étudier*.

IV. *Diſſertation Philologique & Critique de Mr. Gabriel Hurner ſur le Verſet 15. du Chap. XII. de St. Paul aux Hebreux*.

V. Le cinquieme Article renferme quelques *Nouvelles Literaires de Suiſſe*.

## S E R M O N

*Sur le Jubilé de la Réformation de l'Illustre République de GENEVE, prononcé à Berne le 21. Août 1735. par Auguste De Trey, Pasteur de l'Eglise Françoisse. A Geneve chez Fabri & Barillot 1735. in 4<sup>o</sup>. de 24. Pages, sans l'Epître Dédicatoire.*

**L**ES Paroles qui font le Sujet de cet excellent Sermon, sont prises des *Actes des Apôtres* Ch. XXVI. v. 17. 18. *Je t'envoie maintenant vers les Gentils pour ouvrir leurs yeux, & les convertir des ténèbres à la lumière.* Le Prédicateur après un Exorpatétique, divise son Discours en quatre Parties. La 1ere. renferme diverses Réflexions sur la Mission de St. Paul vers les Gentils. Il examine dans la 2eme le but de cette Mission; c'étoit *pour ouvrir leurs yeux & pour les convertir des ténèbres à la lumière.* Dans la 3eme., il considère ces Paroles par rapport à la *Réformation de Geneve*: Il y parle avec Eloge des Serviteurs dont Dieu s'est servi pour cet important Ouvrage, & il fait connoître qu'ils avoient une vocation céleste. Il appelle les Auditeurs dans la 4eme, à admirer le succès du Ministère des Reformateurs & les heureux fruits de leurs travaux. Son *Application*  
con-

contient des Exhortations vives, & touchantes aux *Chrétiens Réformez*, d'abandonner les *Oeuvres de Tenèbres & de prendre les Habits qui conviennent à la Lumière.* » Quand  
 » aurons nous la joie & la consolation de  
 » voir des tems si heureux ? *s'écrie nôtre*  
 » *Pieux Orateur*, C'est là ton Ouvrage,  
 » O ! grand Dieu ! Il n'y a que ta Grace  
 » qui puisse triompher de la corruption du  
 » Cœur, détruire l'Empire des Passions, &  
 » nous rendre des Hommes nouveaux, créez  
 » selon Toi, dans une Justice & dans une  
 » Sainteté véritable. Il fait, ensuite des  
 Prières ferventes en faveur de la *République*  
 & de l'*Eglise de Geneve*. Il se répand aussi en Vœux pour la République de *Berne* : » Qu'Elle soit, *dit-il*, toujours l'objet des soins de son adorable Providence, & le Théâtre de ses merveilles ! Comme il l'a élevée à ce haut degré de Gloire & de Splendeur, dans lequel nous avons le bonheur de la voir ; qu'Elle subsiste jusques à la fin des Siècles ! Que la lumière de la Vérité y brille toujours ; que la Vertu y établisse son Trône ! Que la Religion, la Pieté, la Justice en soient les fermes apuis & les solides fondemens ! Que le Gouvernement soit toujours, comme il l'a été jusques ici, un Gouvernement sage, juste & doux &c. Il finit son

Savant

Savant Discours par des souhaits pieux en faveur de tout son *Auditoire*.

L'Épître Dédicatoire qui se trouve à la tête, est adressée aux *Magnifiques Seigneurs, les Syndics & Conseil de la Ville & République de Geneve*. On y remarque beaucoup de délicatesse, sur tout dans les Éloges que l'Auteur donne aux *Illustres Magistrats* à qui il parle, lesquels il tire principalement de leurs Vertus Morales & Politiques.

## LIVRES NOUVEAUX

### ETRANGERS.

REFLEXIONS. *Critiques sur les Histories des anciens Peuples Caldéens, Hebreux, Phéniciens, Egiptiens, Grecs &c. jusqu'au tems de Cyrus.* A Paris chez Briasson 1735. 2. Tom. in 40.

UN Curieux de cette Ville a reçu depuis peu cet excellent Ouvrage de Paris. Il est de Mr. FOURMON l'ainé. L'Auteur y explique très sagement le Fragment de *Sanctoniathon*, la *Mithologie ancienne*; & la *Chronologie de l'Ancien Testament*; & de *l'Histoire Egiptienne, Babilonienne, Assirienne, Grèque, Chinoise &c.* Nous aurons peut être occasion de parler de ce Livre plus amplement.

TRAI-

## T R A I T E

*De la Dissolution du Mariage, pour cause d'Impuissance, avec quelques Pièces curieuses sur le même sujet. A Luxembourg chez Jean Marie VanderKragt 1735. grand 8o. de 237. pages, sans l'Avertissement & la Table.*

**C**ET Ouvrage, qui sort actuellement de la Presse, est attribué à un célèbre *Magistrat* de l'un des premiers *Parlemens* de France. Il est écrit avec une délicatesse & une solidité admirables ; & l'on y remarque par tout la Plume d'un Savant consommé dans le Droit Civil & Canonique.

La *Iere Partie* renferme un *Traité* sur les Procédures qui sont en usage dans les *Cours Ecclésiastiques de France* sur la Dissolution du Mariage, causée par l'Impuissance dont le Mari est accusé. Il est précédé d'une *Préface*, où l'Auteur tache de justifier les Femmes, qui se trouvent obligées d'intenter cette Action, contre divers préjugés qu'on leur oppose. Il combat des préventions presque générales ; mais on peut dire qu'il n'avance rien qui ne soit appuyé sur des principes, de l'evidence desquels il paroît difficile de se défendre. Ce qu'il oppose à l'*Arrêt* du *Parlement de Paris*, qui a aboli le *Congrès*, est des plus curieux,

&

& mérite l'attention des *Jurisconsultes*. Par tout on remarque la justesse & la solidité du raisonnement de l'Auteur. Une profonde connoissance des *Loix* & de la *Jurisprudence*, orne & soutient sa *Logique*. Les Citations & les Autoritez des *Théologiens*, des *Canonistes*, des *Jurisconsultes* & des *Médecins*, sont employées où il convient, pour donner du poids & de la force à tout ce qu'il avance. Mais ce qui semble à un *Paradoxe* à plusieurs, c'est que l'Auteur tire, d'un sujet qui paroît d'abord choquer la pudeur, des raisons très fortes pour vivre dans la plus grande pureté, sur tout dans l'état du Mariage. Sa Morale à cet égard est des plus sublimes. En un mot cet excellent Ouvrage est écrit avec toute la délicatesse, & l'Erudition que l'on peut desirer; & l'on ne sauroit que trouver beaucoup de plaisir & une grande Instruction dans sa lecture. Les *Juges Ecclesiastiques* & *Séculiers*, qui sont appelés à décider sur des *Cas Matrimoniaux*, peuvent puiser dans ce Livre, les plus grandes lumières, pour juger sagement des Causes qui seront portées par devant eux.

La *seconde Pièce* est un *Factum* fait autrefois par le célèbre *Etienne Pasquier*, en faveur de *Marie de Corbie*, dans un Procès de cette espèce. Le mérite de ce grand *Avocat* est assez connu, & le Public a obligation à l'Auteur d'avoir ressuscité la Mémoire de

de cét Ouvrage , qui étoit enseveli dans l'oubli , depuis plus d'un Siécle. Il est écrit dans un stile bien différent de ceux qui se font aujourd'hui ; mais il n'en étoit pas moins digne d'être conservé.

Il y a ensuite une Histoire très curieuse d'un pareil Procès entre *Catherine de Parthenai*, Dame de *Soubise* contre *Charles de Quellesne*, Baron du Pont son Mari, lequel fut terminé par la mort malheureuse de ce jeune Seigneur, qui se trouva envelopé dans le *Massacre* de la *St. Barthelémi*. Cette Relation, dit-on, s'est trouvée dans un des Manuscrits de *Mrs. Du Pui*. On y voit de quelle manière pensoient alors sur cette matière, le fameux *Théodore de Beze*, & les autres principaux *Théologiens* de la *Communion Réformée*. Leur *Doctrine* sur ce point est conforme avec celle des *Canonistes*, & conséquemment à celle qui est établie dans le *Traité* dont nous venons de parler.

On trouvera ce Livre en Suisse, dans les Villes suivantes.

A *Berne* chez *Mrs. Gottschall & Compag.* Libraires.

A *Bâle*, au *Bureau des Postes*, & au *Bureau d'Adresse*.

A *Geneve* chez *Mr. Gabriel Aubert*.

A *Lausanne* chez *Mr. Martin* Libraire.

A *Neuchâtel* chez *Mr. Boive*, Libraire, & chez les *Editeurs du Mercure*.



## MÉTÉOROLOGIE

MODIFICATIONS du tems en jours de 24 heures observées à Neuchâtel.

Modifications du Tems.	Vents Supérieurs		Inférieurs	
Bruine	1.	SO.	8.	4.
Tems couvert & obsc.	11.	NO.		8.
Brouillards	9.	NE.	4.	11.
Nuages & Soleil	6.	SE.		1.
Tems serein.	3.	Invisib.	4.	Var. 1.
		Calme	14.	5.
	Jours 30.	Jours	30.	J. 30.

## BAROMET.

	P.	Lig.
La plus gr. haut.	26.	10.
La moindre	26.	4.
Variation tot.		6.
Hauteur moyenne	26.	7.

## THERMOMET.

	Degrez.
	47.
	32.
Variation totale.	15.
Haut. moyenne	39. & demi

Dans ce mois, on voit qu'il a fait beaucoup de Brouillards; mais la plupart du tems, ils n'ont régné que sur les Vallées les plus grandes & les plus basses, pendant que sur les Montagnes & dans les petites Vallées les plus élevées il y a fait de très beaux jours de Soleil. Il n'a gelé que dans la dernière matinée de ce Mois, au niveau du Lac de Neuchâtel.



# NOVEMBRE 1735.

## Table Métrorologique des Changemens de l'Air.

Jours.	Barometre.		Vents Superieurs.		Vents Inferieurs.		Vivitudes Aeriennes ou Chang. de Tems.		Thermometre.			
	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Avant Midi.	Après Midi.	Soir.	Matin.	Soir.
1	20.1.	19.3.	NE. 1. 1.	Calme.	NE. 1. 1. 1.	NO. 1.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	37	40
2	19.1.	19.1.	Invisibles	Invisibles	NNO. 1. 1.	NE. 1. 1.	Brouillards	Couvert.	Couvert.	Couvert.	39	41
3	19.	19.2.	Calme.	SO. 1. 1. 1.	NNO. 1. 1.	NE. 1. NO. 1.	Brouillards.	Nuages.	Couvert.	Couvert.	40	43
4	19.3.	19.3.	SO. 1, 1.	Calme.	NO. 1. 1. 1.	Calme.	Couvert.	Nuages.	Couvert.	Couvert.	39	43
5	19.1.	19.2.	Invisibles.	Invisibles.	NE. 1. 1.	Calme.	Brouillards	continuél	Brouillards.	Continu.	39	40
6	19.1.	18.3.	Invisibles.	Invisibles.	Calme.	NE. 1. 1.	Brouillards	continuél	Brouillards	continu.	39	41
7	18.	17.	Invisibles.	OSO. 1. 1. 1.	O. 1.	OSO. 1. 2. 2.	Brouillards	Couvert.	Nuages.	Nuages.	41	47
8	16.	16.2.	SO. 2. 3.	2. 1.	SO. 12. 3. 2.	NO. 2.	Pluie.	Nuages.	Couvert.	Serein.	48	47
9	16.2.	17.	SO. 2. 2.	OSO. 2. 1. 1.	O. 1. SO. 1. 1.	ONO. 2. 1.	Nuages	Couvert.	Obscur.	Couvert.	42	44
10	18.	18.3.	OSO. 1. 1. 1.	1. 1. 1.	Calme.	SE. 1. Variab.	Clair.	Serein.	Serein.	Serein.	39	43
11	19.	18.2.	NE. 1. 2. 1.	1. 1.	NNE. 1. 1. 1.	NE. 1. 1.	Serein.	Serein.	Serein.	Serein.	36	41
12	17.3.	17.1.	Calme.	Calme.	NNE. 1. 1. 1.	Calme.	Clair.	Nuages.	Soleil.	Serein.	34	39
13	17.3.	18.1.	OSO. 1. 2.	Calme.	SO. 1. 1. 1.	NO. 1. 1.	Obscur.	Nuages.	Nuages.	Serein.	42	41
14	19.	18.3.	NE. 1. 2. 2.	1. 1.	NE. 1. 1. 1. 1.	1. 1.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	39	41
15	19.	19.1.	OSO. 1. 1. 1.	NO. 1. 1. 1.	NO. 1. 1. 1.	O. 1. 1. 1.	Couvert.	Couvert.	Soleil	Serein.	39	40
16	19.2.	19.2.	OSO. 1. 2. SO. 1.	Cal.	NO. 1. 1. 1.	SO. 1. Calm.	Brouillards.	Nuages.	Couvert.	Brouillards.	37	39
17	18.3.	18.	NE. 1. 1.	Calme.	NO. 1. 1.	NE. 1. Calme.	Brouillards	continuél	Brouillards	Couvert.	36	38
18	17.	17.	Calme.	Calme.	NO. 1. 1.	ENE. 1. Cal.	Brouillards	continuél	Brouillards.	continu.	37	39
19	17.	17.	Calme.	Calme.	NE. 1. 1. 1.	Calme.	Brouillards.	continu.	Couvert.	Couvert.	39	40
20	18.3.	18.2.	Calme.	Calme.	NO. 1. 1.	NE. 1. 1. 1.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	39	40
21	18.2.	19.	Calme.	Calme.	NE. 1. 1. 1.	SO. 1. 1. 1.	Brouillards.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	30	40
22	19.3.	20.3.	Invisibles.	Calme.	NE. 1. 1. 1.	Calme.	Bruine.	Brouillards.	Couvert.	Couvert.	41	43
23	21.3.	22.	Calme	ENE. 2. 2. 1.	NE. 1. 1.	ENE. 2. 2. 1.	Clair.	Nuages.	Couvert.	Couvert.	39	43
24	21.4.	21.1.	Calme.	Calme.	N. 1. 1.	NE. 1. 1. 1.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Trouble.	41	39
25	20.1.	20.3.	Cal. SO. 2. 1.	Calme.	NO. 1. 1.	O. 1. 1. 1. Cal.	Couvert.	Nuages.	Serein	Trouble.	36	39
26	20.	19.2.	SO. 1. 1. 1.	OSO. 1. 1.	Cal. NE. 1. 1.	NO. 1. 1.	Couvert.	Nuages.	Nuages.	Trouble.	37	38
27	19.	18.1.	Invisibles.	Invisibles.	NE. 1. 1.	E. 1. Calme.	Brouillards	continuél	Brouillards	continuél	33	36
28	18.	17.2.	Invisibles.	Invisibles.	NO. 1. 1.	S. 1. NO. 1.	Brouillards.	continu.	Brouillards.	continu.	34	37
29	17.	16.3.	E. 1. 1.	Invisibles.	NO. 1. 1.	S. 1. NO. 1.	Brouillards	continu.	Couvert.	Brouillards.	34	35
30	16.2.	17.2.	Invisibles.	Invisibles.	NO. 1. 1.	NE.	Brouillards	continu.	Couvert.	Brouillards.	34	35

Il s'est glissé une Erreur de Chiffre dans la plus grande hauteur du *Barometre* du mois passé. Au lieu de 26. pouces 10. Lignes, il devoit y avoir 26. pouces 8. lignes & 2. quarts. Cette erreur a rendu toute la règle fausse. Voici le Calcul tel qu'il doit être:

<i>Barometre d'Octobre</i>	<i>Pouces</i>	<i>Lig.</i>	<i>Quarts.</i>
La plus gr. haut.	26.	8.	2.
La moindre	26.	_____	3.
Variation totale.		7.	3.
Hauteur moyenne	26.	4.	2. & 1. h.



V E R S à une aimable *Remoiselle*, qui exigeoit qu'*l'Auteur* lui en fit.

**V**ous êtes belle, *IRIS*, & pouvez tout oser ;  
 Je voudrois voir quelqu'un qui vous put refuser.  
 Mais à quoi songez vous ? vous voulez que je chante :  
 Hélas ! si j'obéis vous serez peu contente.  
 Je vous connois, ces Vers qu'on estime aujourd'hui,  
 Ces Vers qui coûtent tant, vous font mourir d'ennui.  
 L'Art qui les embélit poussé trop loin vous blesse ;  
 Vous leur voulez un air de langueur, de mollesse ;  
 Que sai-je ? il vous les faut piquans & gracieux,  
 Doux & vifs à la fois, & tels qu'on voit vos yeux.  
 Laissez moi donc, *Iris*, vous aimer & me taire :  
 Je sens que votre *Eloge* est trop pénible à faire :  
 Qu'il faut louer en vous de vertus & d'apas !  
 Tout ce que vous avez, vous ne le savez pas.  
 Talent d'imaginer, de rendre avec finesse ;  
 Feu qui ne nuit jamais à la délicatesse ;  
 Souris naïf & fin ; air enchanteur & doux ;

Air qu'on ne connoissoit qu'à *Venus* avant vous.  
 Mais hélas ! je m'égare, & sens que je vous loue !  
 Je ne le voulois pas. Un Dieu de moi se joue !  
 Il m'arrache des Vers, non tels qu'il vous les faut,  
 Faciles, élégans, comme vous sans défaut.  
 Mais pouvois-je mieux faire ? Et jugez en vous mêmes  
 L'on ne vous chante pas, *Iris*, comé on vous aime.

*Geneve Mr. De Pré-Fontaine.*

## LE CURE JUDICIEUX.

CONT E *siré du Menagiana.*

UN Gentilhomme de Nemours  
 Dessus les grands chemins, voloit un peu le Mōde.  
 En France on n'aime point ces tours ;  
 La façon d'aquerir ne parut pas bien ronde.  
 Il fut pris & tout vif en Grève on le roua,  
 Quoi qu'il fut Seigneur d'un Village.  
 Le bon Curé de ce lieu là,  
 Aux Manes du défunt rendant encore hommage,  
 Au Prône le recommanda.  
 Mes chers Paroissiens, dit-il, ces conjonctures,  
 Me touchent vivement le cœur,  
 Prions pour votre feu Seigneur,  
 Mort à Paris de ses blessures.

*Neuchâtel Mr. \* \* \* \**

## EPIGRAMME.

*Faite à l'Armée du Rhin il y a quelques Mois.*

PRÈS des bords où la *Salz* au Rhin va rendre hommage,  
 Sont deux Camps ennemis, pleins d'Illustres  
 Guerriers.

*Bel-*

*Bellone* chaque jour les conduit au Fourage,  
Et leur donne du foin, en guise de Lauriers.

## A U T R E.

**P**Lantier rasoit gratis *Maitre Jean* son Compère,  
Qui rechignoit. Qu'as-tu ? Je te rase pour rien  
Par *Saint Barthelemy*, reprit l'autre en colere,  
A chaque coup je le sens bien.

**L'***Auteur des Vers* suivans aiant fait des  
Leçons d'Hébreu à un jeune Etudiant,  
on laissa passer quelque tems sans le satisfaire :  
Ce qui l'engagea à demander son dû, d'une  
façon aussi jolie que spirituelle.

**C**E fut toujours jadis comme à présent,  
Un grand défaut que d'être sans Argent :  
Tel est mon cas ; ce grand défaut me presse ;  
Il n'est le seul qu'il faut que je redresse :  
Mais comme on court toujours au plus presse,  
Moiennant Dieu, celui-ci redresse,  
Je tâcherai d'en corriger quelqu'autre.  
Ores que suis aussi gueux qu'un Apôtre,  
Faites, Monsieur, je m'en fie à vos soins,  
Faites que j'aie un tel défaut de moins.  
En vous pressant, je fais peut être injure,  
A votre Cœur juste & plein de bonté ;  
Mais volontiers Goufflet sans garniture,  
Ainsi que Ventre afamé de pâture,  
Fait brèche aux Loix de la Civilité.  
Le fondement d'une telle Demande,  
Vous le savez ; pourquoi le répéter ?  
C'est pour l'Hébreu . . . Ciel ! que ma peine est grâde !  
Je me tais donc de peur de l'augmenter.

*Une Araignée aiant traversé sur son Papier quand il finissoit, il ajouta ce qui suit.*

Une Araignée à gros & rond corsage,  
 Chemin faisant a choisi ce Billet,  
 Pour s'en faire un lieu de passage:  
 C'est comme on dit un bon présage;  
 Mais confirmés-le s'il vous plait.

V. M.



*Les Mots des Logogripes d'Octobre sont*  
 PAILLARD & CHATAGNIER.

E N I G M E.

J'E n'ai ni pieds, ni mains, ni tête,  
 Et je remue incessamment:  
 Si la Main de Dieu ne m'arrête,  
 J ne pers point mon mouvement.  
 Je sers à diferent usage.

Il arrive souvent que mon Maître m'engag.  
 Mais avec mon consentement;  
 Il ne sauroit de moi disposer autrement.  
 L'on trouve aimable ma figure,  
 Quand on ne me voit qu'en peinture;  
 Et qui peut sans pâlir me voir au naturel,  
 Doit être insensible ou cruel.

*Par une Demoiselle d'Avignon.*

L O G O G R I P H E.

Cruelle & dangereuse Hotesse,  
 Avec l'aide d'un Charlatan,  
 Je mine & sape à chaque instant,  
 L'Hôte, ou l'Hôtel ou l'on me laisse;

Tandis

Tandis qu'on me voit d'autre part ,  
 Remplir la Bourse du Pendant ,  
 Qui m'aime & me poursuit sans cesse.  
 Si des sept Lettres de mon Nom ,  
 Je pers la troisième Voïelle ,  
 On y verra comment s'apelle ,  
 Cét Hôte, ou bien cette Maison.  
 Ou si du tout on veut rabatre ;  
 La fin du mot, en lettres quatre ;  
 Je deviens lors du masculin ,  
 Mais je n'en suis pas moins malin.

**L**ES Pièces de Poësie doivent sur tout être imprimées correctement, & nous sommes fâchez lors qu'il échape des fautes d'Impression, qui peuvent être imputées aux Auteurs, & faire tort à leurs Ouvrages. Il s'en est glissé de cette nature dans la belle *Epitre sur les Auteurs anciens & modernes*, inserée dans nôtre *Mercur* d'Octobre dernier page 102. Ce Morceau, qui a été très goûté des Connoisseurs, tant pour la beauté de la *Poësie*, que pour la justesse du *Caractère* des Auteurs que l'on y peint, mérite bien qu'on lui restituë les agrémens que ces fautes d'Impression lui feroient perdre. On prie donc les Lecteurs d'y corriger ce qui suit.

Page 104. Vers 12. *Il me sembloit ravir dans le génie Comique.* Il faut lire, *dans le genre Comique.*

Page 107. Vers 6. *A l'un on ne sauroit qu'ôter*

ou que répondre. Il y doit avoir ou que reprendre.

Page 107. Vers 22. *Le Stile aisé, poli, doux vrai, flateur.* On doit mettre *doux, varié, flateur.*

Page 111. Note 8. *Tragédie Angloise intitulée Mérope.* Il devoit y avoir *Tragédie Italienne.*

Page 112. Vers 4. Après ces mots, *La Sapho Française* ; il faloit un renvoi, ou une petite note qui indiquat que l'on entendoit *Madame des Houl- lières,*



## LES EXILEZ DE SIBERIE,

**L**E Lecteur se rapellera sans doute que nous avons laissé dans nôtre précédent Journal, le *Négociant Anglois* à l'entréc d'une Forêt, éloignée de deux lieues de *Ciangut*, avec deux Gardes qui l'acom- paignoient, lesquels lui annoncèrent un bon- heur des plus inespérez.

Pour comprendre d'où venoit ce chan- gement de fortune, il faut se souvenir, que *l'Epouse du Gouverneur* & les autres *Dames*, qui se trouvèrent à l'Audience à laquelle fut admis nôtre *infortuné Anglois* avant son départ pour les Forêts, avoient été extrê- mement touchées de son malheur. La *Gou- vernante* se trouva sur tout piquée du peu d'égard que son Mari avoit eu pour leurs prières. Elle fit entrer dans ses idées quel- ques unes des *Dames*, qui avoient marqué  
de

de la compassion pour son sort, & elles résolurent ensemble de lui rendre la liberté. Le tems pressoit si fort, que sans pousser trop loin leurs vuës dans l'avenir, elles s'arrêtèrent d'abord aux moïens de rompre son Voïage. Le plus naturel étoit de gagner les Gardes. Elles y reussirent si bien que les deux Conducteurs de *l'Anglois* prirent pour lui toute l'affection dont ils étoient capables, & qu'ils le servirent autant par inclination que par intérêt.

Les Gardes aiant conduit nôtre *Anglois* à l'entrée de la Forêt dont nous avons parlé, lui découvrirent le dessein de la Gouvernante, & lui expliquèrent les premières mesures qu'on leur avoit fait prendre pour sa sûreté. La nuit précédente, ils étoient venus dans la même Forêt, avec un *Traineau couvert*, qu'ils y avoient laissé pour lui servir de Demeure jusques à ce que les Dames eussent pris d'autres résolutions. La provision de Vivres qu'ils avoient aportée pouvoit suffire pour quelques jours; car dans ces vastes Déserts, on voïage longtems sans trouver de lieux habitez, & l'on porte avec soi d'une Habitation à l'autre tous les secours qui sont nécessaires sur la route. Ils conduisirent *l'Anglois* vers le *Traineau*, qui étoit caché dans l'épaisseur des Arbres. Ils prirent ensemble quelques rafraichissements; & pour combler la joie,

ils

ils l'assurèrent que la *Gouvernante* s'étoit engagée, avec trois *Dames* de ses Amies, à le venir voir l'après midi, sous prétexte d'une partie de promenade.

*L'Anglois* reçut cette généreuse visite. Sa reconnoissance s'exprima d'une manière si vive & si tendre, qu'elle augmenta l'inclination qu'on avoit à lui vouloir du bien. Il falut satisfaire d'abord la curiosité que les *Dames* marquèrent de connoître sa Patrie & le fond de ses Aventures. Il n'avoit rien de honteux à se reprocher, & le récit de son infortune n'étoit propre qu'à lui attirer de la compassion. Ce fut l'effet qu'il produisit. *L'Anglois* eut la satisfaction de voir quatre *Dames* aussi touchées de son sort, que si le sang ou l'amitié les eut émuës en sa faveur. On tint Conseil sur les moyens de finir son Esclavage; mais l'embarras se trouvoit extrême. Quelques secours que ces généreuses *Dames* pussent procurer au *Négociant Anglois*, il n'y avoit aucune espérance pour un Etranger, qui n'avoit fait qu'une fois le voïage de *Petersbourg* à *Ciangut*, de reconnoître la route & les vastes Contrées, qui séparent ces deux Villes. Il y en avoit bien moins de gagner *l'Europe* par d'autres chemins, qui lui étoient encore plus inconnus. Ces difficultés le regardoient seul; mais les *Dames* n'étoient pas moins inquiètes pour elles

mê-

mêmes, & ne voioient pas trop clair dans leur entreprise. Il falloit donner une couleur vrai-semblable au prompt retour des deux Gardes, sans quoi le secret ne pouvoit durer plus longtems que leur absence. Il étoit peut être assez facile de persuader au *Gouverneur*, que *l'Anglois* étoit mort en chemin; mais étant si proche de *Ciangut*, le hazard pouvoit faire découvrir sa retraite; & non seulement il seroit retombé dans tous les malheurs dont il se croïoit délivré; mais la *Gouvernante* auroit été exposée au ressentiment de son Mari. D'un autre côté, nôtre *Exilé* ne pouvoit s'éloigner d'avantage, sans renoncer à toutes sortes de consolations & de secours; & s'il falloit vivre dans une solitude afreuse, au milieu des Forêts & des Bêtes sauvages, il lui importoit peu d'être libre, puis qu'il n'avoit rien de plus triste à craindre dans l'esclavage.

La force d'un embarras si pressant fit rappeler à *l'Anglois* tout ce qui pouvoit contribuer à son salut. Il se souvint de ses *Compagnons d'exil*, qui étoient quatre; deux *Anglois*, un *Suedois* & un *Moscovite*. Il proposa à la *Gouvernante* de leur envoyer les deux Gardes, avec ordre de les ramener libres. Toutes les dificultez sembloient levées par ce projet. Le Voïage des *Gardes* mettoit leur fidélité à couvert auprès  
du

du *Gouverneur*; & le retour des autres *Exilés* faisoit espérer à celui ci qu'il pourroit se sauver avec eux par les chemins les plus longs & les plus difficiles. Il n'y avoit d'ailleurs pas de doute, que parmi des *Esclaves*, qui tremblent au seul nom de leurs *Maitres*, l'ordre de la *Gouvernante* ne fut aussi respecté que celui du *Gouverneur* même.

Les *Gardes* partirent. L'*Anglois* demeura avec les *Lames*, qui lui donnèrent de nouvelles marques de leur compassion & de leur estime. La misère où il étoit encore ne l'empêcha point d'être sensible aux charmes de la plus jeune; mais il n'osa faire paroître des sentimens qui convenoient si mal à l'état de sa fortune. Elles lui promirent toutes ensemble de pourvoir soigneusement à ses besoins, & de renouveler souvent leurs visites. Les *Gardes* n'avoient demandé que huit jours pour leur voyage. Ce tems étoit si court que nôtre *Exilé* se croioit véritablement à la fin de ses peines.

Ce fut donc sans regret qu'il vit partir ses charitables *Libératrices*, assez consolé de l'espérance de les revoir. Comme la nuit aprochoit, il se tourna vers son *Traîneau*, qui devoit servir à le défendre des injures de l'Air. Il ressembloit beaucoup pour la forme au corps de nos *Carosses*,  
avec

avec cette différence qu'étant doublé de peaux d'Ours, & n'ayant qu'une ouverture fort étroite, un Homme de la force & de son âge pouvoit y résister au froid par sa propre chaleur. Il étoit néanmoins si léger, que d'une seule main, il le faisoit glisser facilement sur la terre; car c'étoit dans la plus belle Saison, & le Soleil avoit eu assez de force pour fondre la neige jusques dans les Forêts. Cependant les nuits étoient si froides, que *l'Anglois* n'attendit pas l'obscurité pour se renfermer dans son Traineau. Il en ferma la portière avec soin. Sa situation n'étoit pas si incommode, que le sommeil ne s'empara bien-tôt de ses yeux; & il dormit pendant quelques heures avec autant de tranquillité qu'il auroit pû faire dans le meilleur Lit.

Tandis qu'il jouissoit si heureusement de l'oubli de ses infortunes, son repos fut troublé tout d'un coup par l'agitation du Traineau. Il se réveilla avec fraieur; mais ne pouvant s'imaginer d'autre cause de cet accident, que les mouvemens qu'on se donne quelquefois dans le sommeil, il ne se désia point du nouveau malheur qui le menaçoit. Après quelques momens de tranquillité, il sentit que sa Demeure recommençoit à trembler, & les secousses redoublèrent bientôt, avec tant de force, que le *Traineau* fut renversé. Il n'entendoit point d'au-  
tre

tre bruit que celui d'un gratement continuél, qui se faisoit contre les Ais de sa Cage. Son inquiétude ne peut être exprimée. La crainte l'obligeoit d'avoir la main continuellement apuïée contre la portière, de peur qu'elle ne s'ouvrit d'elle même, ou qu'elle ne pût l'être en dehors: Ce soin, joint à la posture gênante où il se trouvoit par le renversement du *Traineau*, lui fit passer quelques heures dans une contrainte plus affreuse que tous les suplices. Enfin les gratemens & l'agitation cessèrent; mais il n'en eut pas plus de hardiesse à sortir de sa prison, lors même qu'il s'aperçût du retour de la lumière. Comme il avoit pour vivre quelque tems sans autre secours, & qu'il recevoit de l'Air par une lucarne, qui servoit aussi à lui donner du jour, il résolut d'attendre dans cette situation la visite des *Dames*, ou le retour des *Gardes*.

La *Gouvernante* se souvint heureusement de sa promesse. Elle alla voir nôtre *Anglois* avant la fin du jour, avec les mêmes *Compagnes*. Le bruit de leur *Voiture*, qu'il entendit de loin, dissipa toutes ses craintes. Il se hâta de sortir de son *Traineau*, pour éviter les railleries auxquelles il auroit dû s'attendre, s'il avoit eu quelques témoins de sa foiblesse. Il balançoit même s'il devoit parler de son *Avanture*, & sur tout de sa fraïeur; mais quoi qu'échappé du

du danger, il s'imagina qu'il pouvoit se renouveler la nuit suivante, & qu'un peu de conseil ne lui seroit pas inutile. Il raconta froidement dans quel embarras il s'étoit trouvé. On écouta son récit plus sérieusement qu'il ne s'y atendoit, & l'on augmenta son inquiétude en lui en aprenant la cause. C'étoit, *lui dit-on*, les *Benors*, ou d'autres Animaux féroces, qui l'avoient tourmenté pendant la nuit. On lui recommanda de ne jamais quitter son *Traineau* après le coucher du *Soleil*, & de tenir la *Portière* bien fermée. Ces *Bénors* sont une espèce *d'Ours*, qui marchent toujours en grand nombre dans les Forêts de *Sibérie*. Ils sont furieux & cruels lors que la faim les presse; & l'on voit des Hivers, où sans craindre les Armes des Habitans du Pais, ils se précipitent jusques dans les *Bourgades*, pour y chercher leur proie. Cette soif de sang diminuë beaucoup en Eté, parce qu'ils trouvent une infinité d'Animaux timides qui servent à leur nourriture. Mais ils sont toujours assez dangereux pour se faire redouter, & les *Voïageurs* n'ont pas d'Ennemis plus à craindre dans les Forêts. Cependant les *Dames* lui rendirent le courage, en l'assurant qu'il devoit être tranquille dans son *Traineau*, & qu'on n'avoit point d'exemple que les *Chasseurs*, qui ne sont pas logez autrement, y eussent jamais

reçû

reçût la moindre insulte. Il demeura sans inquiétude pour la nuit suivante, & ne voyant plus rien dans son sort, qui ne lui promit un avenir plus heureux, il se livra avec moins de réserve au plaisir d'entretenir ses aimables Libératrices. La manière dont elles reçurent ses civilités & ses paroles obligeantes, lui fit juger que la galanterie n'est pas inconnue dans ces Climats barbares. La jeune Dame, dont nous avons déjà parlé, s'aperçût bientôt qu'il faisoit quelque distinction entre elle & ses Compagnes. Ses yeux dirent mille choses à notre amoureux *Anglois*, qu'il ne craignit point d'expliquer en sa faveur; & il trouva même le moyen de tirer d'elle, avant de se quitter, des assurances encore plus certaines de ses sentimens.

*L'Anglois* ne fut pas plutôt seul, que jetant les yeux sur le *Traineau*, qui lui servoit de demeure, sur ses habits, qui tomboient en pièces, & sur toutes les circonstances présentes de sa fortune; il ne pût s'empêcher de rire du penchant qui le portoit à la tendresse, lors qu'il manquoit des commoditez les plus nécessaires à la vie. *Est-il donc plus doux d'aimer que de vivre*, s'écrioit-il, en admirant ce qui se passoit dans son Cœur; & comment une étincelle d'amour me rend elle tout d'un coup la joie, dans une situation qui me faisoit regarder

*garder la Vie comme un fardeau?* Sans chercher plus longtems la cause de ce prodige, il prit le parti d'en tirer tout l'avantage que sa bonne fortune lui ofroit pour le soulagement de son état. Il regagna son *Traineau* dans ces charmantes idées, & il y passa quelques heures avec plus de satisfaction qu'il ne convenoit à l'accident qui devoit les suivre.

Les *Bénors* ne manquèrent point de revenir vers le milieu de la nuit. Il ne les craignoit pas tant depuis l'éclaircissement qu'il avoit reçu des *Dames*; & il s'imaginait que le plus grand tort qu'ils pussent lui faire étoit d'interrompre son sommeil. En effet ils ne firent d'abord qu'agiter le *Traineau*; & il comptoit d'être exposé ainsi jusqu'au jour à la même scène que la nuit précédente. Il s'acoutumoit insensiblement au branle, lors qu'il s'aperçut que le *Traineau* étoit poussé avec beaucoup de force & de vitesse, & qu'à juger de l'espace qu'il pouvoit parcourir par la rapidité de son mouvement, il seroit bientôt fort éloigné du lieu d'où on l'avoit fait partir. La première pensée de *l'Anglois* fut d'attribuer cette Avanture aux *Dames*, qui auroient été fort capables de vouloir un peu se réjouir à ses dépens. Mais quelle apparence, qu'au milieu de la nuit, & à deux lieues de *Ciangni*, elles eussent osé risquer

leur santé & leur vie même pour se faire un divertissement de sa fraïeur? Cette réflexion ne le ramena que trop juste à la vérité. Il se défia des *Bénors*. Les Cordes qui servoient à tirer le *Traineau* étoient pendantes. Il ne douta point que ces Animaux, qui sont fort adroits, n'eussent pû les saisir avec les dents pour l'entraîner dans le fond de la Forêt.

Il se recommanda au *Ciel*, car il n'y avoit que son secours qui pût le sauver d'un danger si pressant. La seule image d'une Troupe d'*Ours* affamez, qui l'enlevoient avec cette violence & cette opiniâtreté, étoit capable de lui causer des transports mortels. Il se figuroit déjà le *Traineau* déchiré en mille pièces, & ces bêtes cruelles acharnées sur lui avec leurs grifes & leurs dents sanglantes. L'effroi terrible que lui causa cette idée, lui arracha des cris ou plutôt des hurlemens, dont il ne s'aperçût que par l'effet qu'ils produisirent. Ils épouvantèrent les *Bénors*. L'*Anglois* jugea du moins par le repos où ils le laissèrent pendant quelques minutes, qu'ils étoient éloignez; & revenant un peu à lui même, il osoit déjà se flater que le *Ciel* avoit entendu sa prière. Mais ils revinrent bientôt à la charge. Son désespoir recommença avec le danger. Il se crût perdu. Les cris qu'il renouvela furent inutiles, & il n'eut plus d'autre ob-  
jet

jet devant les yeux qu'une mort affreuse qu'il croioit inévitable.

Il ne fut pas trainé plus loin ; mais les gratemens & les agitations durèrent tout le reste de la nuit. Ce délai de sa perte ne rahima point ses esperances. Il se persuadoit au contraire que le jour ne reviendrait que pour éclairer ses derniers momens , & que dans le lieu écarté où il devoit être, après une marche qui n'avoit pas duré moins d'une demie heure, il ne seroit que plus aisé aux *Bénors* de l'arracher de son azile, avec le secours de la lumière. Elle parût enfin. Les premiers rayons qui passèrent par la lucarne lui donnèrent la hardiesse d'y jeter les yeux ; mais l'ouverture en étoit si étroite qu'il ne put découvrir les Ennemis qui le tenoient assiégé. Peut être avoient-ils pris la fuite dès la pointe du jour. C'étoit du moins ce qu'il pouvoit conclure naturellement de la tranquillité dont ils le laissèrent jouir jusqu'au soir. Quoi qu'il ne fut pas inquieté, il passa le jour entier dans un tel excès d'abatement qu'il ne pensa pas même à prendre la moindre nourriture.

La seule esperance de cet *Infortuné* étoit, que la *Gouvernante* & ses *Amies*, ne le trouvant pas au lieu où elles l'avoient laissé, s'imagineroient aisément son malheur, & le chercheroient avec assez de zèle pour

découvrir ses traces. Dans cette confiance il étoit résolu de ne pas quitter un moment son *Traineau*. Cependant la nuit arriva, sans qu'il vit nulle apparence de secours. Ses tourmens recommencèrent dans l'obscurité, & ils durèrent encore jusqu'au jour. Il se trouva si afoibli le matin, que la nécessité le força de recourir à ses provisions. Il continua ensuite de se flater, comme la veille, en espérant que les Dames de qui il avoit reçu de si généreux offices n'auroient pas la dureté de l'abandonner à son mauvais sort. Elles pensoient effectivement à lui; mais le succès de leurs soins ne répondoit pas à leurs desirs.

Enfin, il passa une semaine entière dans le *Traineau*. Il se livroit, tantôt au désespoir, tantôt à l'espérance. Chaque nuit il croioit sa porte assurée; & s'il revenoit quelquefois de ses fraïeurs pendant le jour, il formoit pour le lendemain des projets qu'il n'avoit pas la force d'exécuter. La faim fut le moyen que le Ciel employa pour lui ouvrir des voies inespérées de salut. Ses provisions ne pouvant lui suffire au delà de cinq ou six jours, il conçut à la fin du quatrième, que s'il s'obstinoit plus longtems à demeurer dans son azile, il seroit trop tard pour le quitter lors qu'il manqueroit absolument de Vivres; car en suposant qu'il échapa aux grifes des *Benors*, de quelque côté qu'il lui prit

prit envie de tourner ses pas, il ne pouvoit espérer qu'une Forêt de Sapins & d'autres Arbres stériles, pût lui fournir le moindre aliment. Malgré la force de cette réflexion, les impressions de sa crainte se trouvèrent si profondes, qu'il vit finir toutes ses provisions, sans pouvoir gagner sur lui même d'ouvrir sa portière. Il demeura même à jeun le sixième & le septième jour, incertain encore du parti qu'il avoit à prendre, & comptant toujours sur la générosité des *Dames Russiennes*. Mais il sentit à la fin qu'il falloit périr de manière ou d'autre; & de deux genres de mort dont le Ciel lui abandonnoit le choix, il connut que les grifes & les dents des *Bénors* devoient être moins redoutables qu'une *faim dévorante*. Ajoutez que ce dernier étoit le plus certain; car ses forces étoient déjà si épuisées, qu'à peine lui en restoit-il pour marcher.

Il sortit du *Traineau*. Ses premiers pas furent chancelans, autant par un effet de sa crainte que de sa foiblesse. Il considéra un moment les traces des *Bénors* sur le sable & sur sa Demeure. Le cuir qui couvroit le *Traineau* étoit misérablement déchiré. Il n'étoit redevable de la vie qu'aux Ais, dont l'épaisseur l'avoit défendu, quoi qu'ils fussent du bois le plus léger. Les Cordes avoient été coupées par les dents terribles de ses Ennemis; & le peu qui en étoit re-

ste portoit l'empreinte de leurs morsures. Ce spectacle lui glaça le sang.

Il devoit être environ midi. Le Soleil qui étoit dans toute sa force, rendit un peu de vigueur à l'infortuné *Anglois*, & lui fit espérer en même tems que des Animaux, qui avoient toujours choisi la nuit pour le tourmenter, ne se présenteroient pas en plein jour sur sa route. Mais de quel côté tourner? Qui que le lieu où il se trouvoit fut découvert dans un certain espace, il ne voioit à quelque distance de lui que des Arbres aussi anciens que la Terre, dans lesquels il ne pouvoit s'engager sans un renouvellement d'horreur. Il remarqua d'ailleurs qu'il étoit dans une Vallée, & que de toute part il avoit beaucoup à monter. La délibération étoit inutile pour un Homme qui n'avoit aucune teinture d'Astronomie. Il se hâta de prendre la route qui lui parut la plus facile, comme si rien n'eût été plus pressant pour lui, que de s'éloigner du *Traineau*, & que les *Benors* n'eussent été à craindre que dans cette Vallée. Il parvint au sommet d'une Colline, où il se trouva forcé de s'asseoir sur l'herbe, par faiblesse & par lassitude. Heureusement qu'il lui restoit encore quelques gouttes d'une liqueur forte, qu'il ménageoit comme sa dernière ressource. Il alloit les avaler, lorsqu'il aperçut autour de lui un grand nombre

bre de *Champignons*. Il en prit quelques uns, qu'il trempa dans sa liqueur, & regardant ce metz sauvage comme une faveur du Ciel, il en fit un repas, que l'excès de la faim lui fit trouver délicieux.

L'Anglois reconnut dans ce secours un effet sensible des soins de la *Providence*. Il lui sembla dès ce moment qu'elle le prenoit par la main, pour le conduire au travers des plus affreux périls. Il se trouva si fortifié par cet étrange repas, qu'il ne balança point à se remettre en marche, résolu de monter sur un Arbre au coucher du *Soleil*, & d'en faire son azile pendant la nuit. Il emporta tous les *Champignons* qu'il put cueillir. Une nourriture si simple aiant été capable de lui rendre les forces, il ne douta point que quantité d'herbes ou de racines ne pussent être de la même utilité dans le besoin. Il se disoit à lui même, qu'il étoit dans l'état où furent les premiers Hommes après la *Création*: Ils connoissoient peu ce qui étoit propre à leur servir d'aliment; ils ne purent devoir ces lumières qu'à l'expérience; & il se flatoit de pouvoir les acquérir par la même Voie.

Il marcha avec ardeur, en s'occupant de ces réflexions. Mais dans le tems que tout étoit tranquille autour de lui, il entendit les cris aigus de quelques Animaux, qu'il ne pût reconnoître. La peur le saisit de nou-

veau. Il eut recours à l'Arbre le plus voisin, qui pouvoit être sa seule retraite, & il ne fut pas deux minutes à gagner le sommet. Le Soleil étoit encore fort haut sur l'Horizon. Quelle fut sa surprise d'apercevoir au premier coup d'œil les Tours de *Ciangut*, qui ne lui paroissoient pas éloignées de deux lieues! Il se reprocha amèrement de n'avoir pas pensé plutôt à reconnoître ainsi les environs, & dans le premier mouvement de sa joie, il fut porté à descendre, sans se souvenir des Animaux qui avoient causé sa frayeur. Ils étoient néanmoins au pied de l'Arbre. Ce spectacle imprévu l'epouvanta si fort, que perdant l'attention qu'il devoit avoir à ce qui soutenoit ses pieds & ses mains, il tomba au pied de l'Arbre. Heureusement les Animaux avoient pris la fuite, effrayez du bruit des Chasseurs qui les poursuivoient.

L'Anglois sans être bien revenu de sa frayeur, commença à marcher du côté qu'il lui paroissoit entendre la voix de plusieurs Personnes, qui s'entretenoient avec chaleur. C'étoit assez que ce fut des Hommes pour lui inspirer de la confiance. Il les joignit en un moment. Quelle ne fut pas sa surprise & sa joie en même tems, lors qu'il les reconnut pour ses *Compagnons d'exil!*

Pour savoir comment ils avoient été amenez là, le Lecteur doit se rapeller, que les deux Gardes étoient allez les chercher  
avec

avec un *Ordre de la Gouvernante*. Ils revinrent en moins de huit jours, & ils s'arrêtèrent dans l'endroit de la Forêt où on avoit laissé l'*Anglois* avec son *Traineau*. Surpris de ne pas le trouver, ils attendirent les *Dames de Ciangut*, qui leur apprirent ce qu'elles savoient de son malheur. La douleur qu'elles avoient ressentie de sa perte, les engagea pendant plusieurs jours à prendre toutes sortes de voies pour le secourir. Sous prétexte de Chasse elles envoièrent dans la Forêt des Personnes fidèles, qui firent inutilement mille recherches. Ces généreuses Dames avoient fait tirer quantité de coups que le *malheureux Anglois* ne pût entendre dans sa Vallée. La jeune Dame, qui avoit conçu pour lui des sentimens favorables, parut la plus affligée, & son affliction prit un nouvel accroissement lors qu'ayant interrogé plus particulièrement ses Compagnons, il lui confirmèrent tout ce qu'il lui avoit raconté de sa naissance & de sa fortune, aussi bien que ce qu'elle avoit crû reconnoître elle même de l'excellence de son Caractère. Elle étoit inconsolable de sa perte.

La *Gouvernante* ne pouvant s'imaginer qu'un homme eut pû disparoitre absolument avec un *Traineau*, ne se rebuta pas de l'inutilité de ses premiers soins. Elle voulut que les deux *Gardes* & les quatre *Exilés* demeurassent

rassent dans la Forêt, occupez nuit & jour à le chercher. Cet emploi n'étoit pas pénible pour des gens qui revenoient de la Chasse des Bêtes les plus farouches, & qui avoient passé tant de nuits dans de mauvais Traîneaux. Les *Gardes* d'ailleurs avoient pris en affection le *Négociant Anglois*, & ses quatre *Compagnons d'exil* conservoient pour lui une véritable inclination. Ils se portèrent donc avec ardeur à sa recherche, & ils étoient occupez à suivre les Ordres de la Gouvernante le jour qu'il eut le bonheur de les rencontrer. C'étoit eux qui avoient donné la Chasse aux Animaux, qui l'éfraièrent, & qui l'engagèrent à monter sur un Arbre.

Il faudroit avoir été exposé à des dangers pareils à ceux du *Négociant Anglois*, pour concevoir toute l'étendue de sa joie, à la rencontre de ses chers *Compagnons*, qui venoient le tirer du péril le plus éminent. Il leur en marqua sa reconnoissance par les plus tendres embrassemens. Les *Dames Russiennes* arrivèrent, qui mirent le comble à sa satisfaction, par les marques qu'elles lui donnèrent de l'intérêt qu'elles prenoient à son salut. Sa *Maitresse* en particulier lui fit paroître les plus tendres sentimens. Ces généreuses *Dames* reçurent les témoignages de sa gratitude, d'une façon qui devoit encore l'augmenter. Les *Exilés* restèrent dans la Forêt de *Ciangut* pendant l'espace d'environ

viron *six Mois*. Ils trouvèrent les moyens de tuër ou d'écarter les *Bénors* qui ne les inquièterent plus. Les *Dames* les visitoient presque tous les jours, & elles avoient soin de leur procurer tout ce qui leur étoit nécessaire pour vivre commodement. Elles leur faisoient même trouver de l'agrément dans ces Déserts. L'*Anglois* & ses *Compagnons d'exil* avoient reçu une belle éducation; & les *Dames* de *Ciangut* étoient charmées de trouver dans ces Climats barbares & disgraciez du Ciel, des Hommes polis avec qui elles pussent s'entretenir.

Le *Négociant Anglois*, charmé de voir tous les jours sa belle Maitresse, oublioit ses disgraces passées, & attendoit patiemment un changement à sa fortune. A peine faisoit il des Vœux pour la fin de son exil. La Forêt de *Ciangut*, autrefois si affreuse pour lui, se trouvoit changé en un séjour très agréable. Deux Evénemens achevèrent de mettre le comble à son bonheur. Le Père de la *Belle Sibérienne* vint à mourir, & par là elle se vit en quelque façon Maitresse de ses Actions, par l'extrême tendresse que la Mère avoit pour elle, qui ne lui permettoit pas de lui rien refuser. Cette *Veuve* fut avec les autres *Dames* faire Visite aux *Exilez* dans la Forêt; & aiant reconnu le mérite de l'*Anglois*, elle ne désaprouva point les sentimens de sa fille. La mort du C Z A R P I E R-

RE LE GRAND étant arrivée au commencement de l'année 1725. l'Impératrice CATHERINE rapella de *Sibérie* tous ceux qui n'y étoient pas pour des Crimes Capitaux. Nos *Exilez* furent du nombre. La Veuve & son aimable Fille n'ayant plus rien qui les retint à *Ciangut*, mirent ordre à leurs Affaires, & dans la belle Saison, elles partirent pour *Petersbourg*. Le départ des *Exilez* avoit précédé de quelques jours. Ils quittèrent la *Gouvernante* & les autres Dames leurs Bienfaitrices, en faisant éclater les sentimens de leur gratitude. Les uns & les autres arrivèrent heureusement à *Petersbourg*. Le *Négociant Anglois* trouva ses affaires fort délabrées. Pour les mettre en Ordre, le crédit des Parens de la *belle Russe* lui valut infiniment; & avec leur secours il retira les débris de sa Fortune; mais son aimable *Siberienne*, la rendit des plus brillantes, en consentant à le rendre Maître de sa Personne & de ses Biens, qui étoient immenses. La Mere & la Fille voulurent bien suivre l'*Anglois* dans sa Patrie. Ils s'embarquèrent à *Revel*, & se rendirent heureusement en *Angleterre*. Le *Négociant Anglois* eut la satisfaction d'être uni à sa tendre & généreuse *Russe*, & de se voir enfin après bien des traverses, dans l'état le plus heureux & le plus florissant. C'est dans une situation aussi riante qu'il passe actuellement ses jours à *Londres*.

## PLAN DE LA LOTERIE ROIALE DE TURIN,

*Acordée par Otroi du Roi de Sardaigne du 18. Avril 1735. ; publié par Ordre de LL. EE. Mrs. le Marquis Fontana de Cravansana, Ministre d'Etat de S. M. & Premier Secrétaire des Guerres ; le Comte de S. Laurent, Conseiller & Controleur Général des Finances ; le Comte Gabaleon de Salmour, Chef du Conseil de Commerce & Gouverneur de l'Académie Roiale ; le Comte Frichignono de Castelengo & Ceretto, & le Comte Perruca de la Rochetta, Sindics de la Ville de Turin, Ministres, Commissaires, Inspecteurs & sur Intendants de la Loterie, conjointement avec Mr. l'Avocat Boasso, Conseiller & Secrétaire de la Ville, Secrétaire de l'Inspection générale de cette Loterie, à ce spécialement Délégués par Lettres Patentes de S. M. données à Bordolano, le 3. Septemb. 1735*

**V**Oilà le Titre du Plan, qui nous a été envoyé de Turin, pour être inséré dans notre Journal. Nous allons donner tout le précis qu'il renferme, afin de faire connoître l'ordre & l'arrangement de cette importante Loterie. Elle est très bien imaginée & composée dans un goût singulier & nouveau, qui plaira infailliblement au Public.

# 8 MERCURE SUISSE

## I. Nombre & Prix des Billets.

La Loterie sera composée de 50000. *Billets*. Chaque Billet coutera d'Achat Cinq Livres Monnoie de Piémont, qui font Six Livres argent de France. Outre cela, tant que les *Billets* demeureront dans la Rouë, ils seront assujettis à paier une Nourriture de Tirage en Tirage. La première Nourriture coutera Deux sols & demi de Piémont, qui font Trois sols de France. La seconde coutera Cinq sols: La troisième Sept sols & demi; & ainsi en augmentant toujours de Deux sols & demi chaque Nourriture suivante jusques au Centième Tirage, dont la Nourriture montera par le moyen de cette augmentation à L. 12. 10. de Piémont. De manière que le Billet, qui sera resté dans la Rouë jusqu'au Centième Tirage, & qui par là aura été assujetti à toutes les Nourritures, coutera L. 636. 5. sols de Piémont. Mais comme, pour faciliter les Nourritures, la Loterie fera un Crédit de L. 100. de Piémont à chaque Billet, qui sera encore dans la Rouë après le 40ème Tirage, le Propriétaire d'un Billet ne déboursera réellement pour Achat & toute Nourriture, que L. 536. 5. sols.

Les Billets qui resteront jusques à la fin de la Loterie, auront de magnifiques espérances, puisque les plus gros Lots ne sortiront qu'aux derniers Tirages, comme on le verra par l'état de distribution ci-après. La première Nourriture se fera en achetant les Billets. La seconde sera faite après le premier Tirage, pendant les sept jours qui s'écouleront jusqu'au second Tirage, & ainsi pour les Tirages suivants. Ceux qui négligeroient de faire les Nourritures dans le tems indiqué, perdroient leur Billet qui resteroit au profit de la Loterie, laquelle en fera les Nourritures, & sera subrogée aux Droits du Propriétaire. C'est pourquoy les Interessez qui se trouveront éloignez de Turin, sont exhortez à faire toujours quelques Nourritures à l'avance, pour n'être

pas en défaut. Celles qu'ils auroient fait de trop leur seront rendues, en leur payant leur portion de Lots. Les *Billets & Récépissés* seront coupez d'un *Régistre* paraphé par le Secrétaire, & les *Talons des Régistres* lui seront ensuite renvoyez. Chacun fera les *Nourritures* entre les mains du *Receveur* dont il aura acheté son *Billet*, sur son *Récépissé*. Et pour toucher les portions des *Primes & des Lots*, il faudra lui représenter ces *Billets & Récépissés de Nourriture*.

### II. Societez de la Loterie.

Les 50. Mille *Billets*, depuis Num. 1. jusques & compris N. 50000. sont tous *Associez de Cinq en Cinq*, en nombres suivis, en sorte qu'ils composent Dix mille *Societez*. Ces *Societez* sont des *Societez de Billets & non de Personnes*; en sorte que les *Lots & Primes*, qui écherront à la *Société*, quel que soit le *Billet* qui les ait gagnés, seront partagez par portions égales entre les *Cinq Billets associez*, & que nul ne sera tenu que pour le *Billet* dont il est *Propriétaire*; les fautes que pourroient commettre les *Propriétaires* des autres *Billets* ne pouvant lui être imputées, sous quel prétexte que ce soit. Chacun verra sur son *Billet* les *Numeros* des quatre *Billets* auxquels il est associé. Lorsque l'un des *Billets de la Société* gagnera une *Prime* ou un *Lot*, chacun des *Associez* sera payé de sa portion de la *Prime* ou du *Lot*, aussitôt qu'il présentera son *Billet* avec les *Récépissés de Nourriture*, & cela en argent comptant, sans aucune retenue. On paiera en *Argent de Piémont*, ou valeur, les *Billets* qui auront été achetez & nourris en cette Monnoie; & ceux que l'on aura achetés en *Argent de France* seront payez en valeur de France, par les mêmes *Receveurs* qui auront délivrez les *Billets & Récépissés*.

Chaque *Société* gagnera nécessairement un *Lot*.  
Pour

Pour le gagner, il faut que les Cinq Billets associez sortent de la Roue, en un ou plusieurs Tirages, parce que de ces Cinq Billets, les quatre premiers, qui sortent de la Roue ne peuvent gagner que des Primes, & que c'est celui des mêmes Cinq Billets associez qui sortira le dernier de la Roue, qui gagnera le Lot. Il peut en même tems gagner une Prime. Quant aux Primes, le sort en distribuera Cinquante à chaque Tirage, comme il sera expliqué ci-après. Une Société peut en gagner plusieurs, & même au delà de Cent.

Pour mieux expliquer ces Sociétez, & la manière dont les Lots & Primes se gagneront, nous en allons donner un Exemple.

Les Billets numerotez 1. 2. 3. 4. & 5. forment une Société. Suposons qu'au premier Tirage N. 5. sorte de la grande Roue, en même tems qu'un Billet noir est sorti de la petite Roue; N. 5. gagne la Prime marquée sur ce Billet noir. Si elle est de Dix Mille Livres, c'est L. 2000. pour la portion de chaque Billet de la Société, & cette Prime est payée comptant, immédiatement après le Tirage

N. 5. est remis dans la Roue pour le Tirage suivant. Il en sort encore & ne gagne point de Prime, on le remet de nouveau dans la Roue.

Au 5<sup>eme</sup>. Tirage N. 4. sort de la grande Roue, en même tems qu'un Billet blanc sort de la petite, il ne gagne point de Prime, & on le remet dans la Roue pour le Tirage suivant.

Au 10<sup>e</sup>. Tirage N. 4. sort encore, & en sortant il gagne une Prime de L. 10000.; c'est encore L. 2000. pour chacun des Billets associez, & N. 4. est remis dans la Roue pour le Tirage suivant.

Au 15. Tirage N. 1. sort de la grande Roue, en même tems qu'un Billet blanc sort de la petite, il ne gagne point de Prime, & il est remis dans la Roue pour le Tirage suivant.

Au 20<sup>eme</sup> Tirage N. 2. sort de la grande Roue, &

*gagne une Prime de L. 5000. Cette Prime est partagée entre les 5. Billets associés & N. 2. est remis dans la Rouë.*

*An 25. Tirage N. 3. sort de la grande Rouë, en même tems qu'un Billet blanc sort de la petite, il ne gagne point de Prime; mais il gagne un Lot, parce que les autres quatre Billets de la Société étoient déjà sortis aux Tirages précédens. Ce Lot est de L. 500. parce qu'aussi longtems qu'il y en a de L. 500., l'on ne peut pas en distribuer d'autres, & qu'il n'est pas possible que sous ceux de cette somme soient distribués au 25eme. Tirage. Les 500. Liv. sont partagées entre les 5. Billets associés; & ils sont tous cinq mis hors de la Rouë pour n'y plus rentrer, parce qu'ils n'ont plus d'intérêt à la Loterie. S'il arrivoit qu'à ce même Tirage, l'un des autres Billets de la Société éteinte par la sortie du N. 3. sortit après lui & gagnât une Prime, elle seroit bien gagnée, parce que cette Société a droit sur tous les hazards de ce Tirage pour le gain des Primes.*

### III. Tirages de la Loterie.

*La Loterie se tirera à l'Hotel de Ville de Turin, tous les Lundis, à l'exception des Fêtes, auquel cas le Tirage sera remis au lendemain; & le premier Tirage sera indiqué au Public aussi-tôt qu'elle sera remplie. Elle durera deux années, à compter du premier Tirage jusques au dernier; & pendant le cours de ces deux années, les Interessez gagneront les Dix Mille Lots & les Cinq Mille Primes qui la composent. Tous les Tirages se feront sous l'Inspection & la Présidence des Seigneurs susnommez, qui veilleront à la conservation des Droits des Interessez; & il y en aura au moins toujours deux qui seront présens à chaque Tirage, avec le Secrétaire du Bureau de l'Inspection.*

*Les Numeros des 50. Mille Billets seront mis*  
L dans

dans une *Rouë*, avec les formalitez ordinaires; & après les avoir bien mélez, l'on en sortira *Mille* l'un après l'autre, lesquels seront annoncez à haute & intelligible *Voix* aux Interessez & autres qui voudront être présens. Il sera tenu un *Régistre* sur lequel seront inscrits tous les *Billets* sortis, suivant l'Ordre de leur sortie. Ce *Régistre* sera arrêté, à la fin de chaque *Tirage*, par un *Procès verbal*, signé de deux des *Inspecteurs* qui auront été présens, & contre-signé par le *Sécretaire*. Chaque Intereszé en aura communication toutes les fois qu'il la demandera; & la *Liste* des *Numeros* sortis sera imprimée, rendue publique & distribuée de *Tirage* en *Tirage*, à chaque *Bureau* de *Recette*, immédiatement après qu'ils auront été faits.

Outre cette *grande Rouë*, qui contiendra les 50. *Mille Numeros*, il y aura une *petite Rouë*, dans laquelle l'on mettra à chacun des *Cent premiers Tirages*, 950. *Billet blancs*, & 50. *Billets*, qui contiendront le *Prix* des *Cinquante Primes*, que l'on distribuera aux Interessez, à chaque *Tirage*. On sortira un *Billet* de chaque *Rouë* à la fois, & le *Numero* qui sortira de la *grande Rouë* en même tems qu'un *Billet noir* de la *petite*, gagnera la *Prime* qui y sera indiquée.

Comme l'on sortira 1000. *Billets* de la *grande Rouë*, à chaque *Tirage*, & que la *Loterie* n'est composée que de 50. *Mille Billets*, elle seroit finie en 50. *Tirages*, si aucun des *Billets* sortis aux *Tirages* précédens n'y rentroit; mais l'arrangement de la *Loterie* étant tel, que pour gagner un *Lot*, il faut que les *Cinq Billets associez* sortent en un ou plusieurs *Tirages*, & que jusques alors les *Billets* sortis aux *Tirages* précédens rentrent dans la *Rouë*; ces *Rentrées* portent la *Loterie* à plus de *Cent Tirages*. Lors que le *Cinquième Billet* de la *Société* sort, il gagne nécessairement un *Lot*; & les *Cinq Billets* sont mis hors

de

NOVEMBRE 1735. 163

de la Rouë au Tirage suivant : Alors la Societé se trouve éteinte.

## IV. ETAT ET DISTRIBUTION Des Lots & des Primes.

Il y aura dans cette Loterie, Dix Mille Lots, & Cinq Mille Primes, distribués comme suit.

### *Argent de Piémont.*

7000 Lots	de	L. 500	L. 3500000.
2000	de	1000	2000000.
400	de	2000	800000.
300	de	3000	900000.
100	de	4000	400000.
76	de	5000	380000.
60	de	10000	600000.
30	de	20000	600000.
15	de	25000	375000.
10	de	50000	500000.
5	de	100000	500000.
2	de	250000	500000.
2	de	500000	1000000.

---

10000 Lots, qui valent L: 12055000.

### *Argent de Piémont*

4000 Primes	de	L. 500	L. 2000000.
600	de	1000	600000.
200	de	2000	400000.
100	de	5000	500000.
100	de	10000	1000000.

---

5000 Primes, qui valent L. 4500000.  
10000 Lots ci-devant 12055000.

---

15000 Lots & Primes, valant L. 16555000.

A chacun des *Cinquante premiers Tirages*, il y aura *Quarante six Primes* de L. 500. Deux de L. 1000. Une de L. 5000. & Une de L. 10000. Total par Tirage *Cinquante Primes*, qui valent L. 40000., & pour les *Cinquante Tirages Deux mille cinq cents Primes*, qui se montent. L. 2000000.

A chacun des *Trente Tirages* suivans, il y aura *Quarante Primes* de L. 500. Six de L. 1000. Deux de L. 2000., Une de L. 5000.; & Une de L. 10000. Total par Tirage *Cinquante Primes*, qui valent L. 45000. & pour les *Trente Tirages, Quinze Cents Primes*, qui se montent. 1350000.

A chacun des *Vingt Tirages* suivans, il y aura *Vingt cinq Primes* de L. 500., *Seize* de L. 1000., *Sept* de L. 2000., Une de L. 5000., Une de L. 10000. Total par Tirage *Cinquante Primes*, qui valent L. 57500., & pour les *Vingt Tirages Mille Primes*, qui se montent. 1150000.

---

L. 4500000.

Les *Lots* seront gagnez par ordre de sortie; en telle sorte que les 7000. *premières Societez*, qui s'éteindront par la sortie des cinq *Billets* qui les composent, gagneront les 7000. *Lots* de L. 500. & aussi longtems qu'il restera des *Lots* de cette somme, les *Societez* qui s'éteindront ne pourront en gagner de plus considérables. Les 2000. *Societez*, qui s'éteindront après celles là, gagneront les 2000. *Lots* de L. 1000. Les 400. qui suivront, auront ceux de L. 2000.; les 300. d'ensuite, ceux de L. 3000.; les 100. venans après, ceux de L. 4000.; les 76. suivans ceux de L. 5000.;

5000.; les 60 après, ceux de L. 10000.; les 30. qui viendront ensuite, ceux de L. 20000. Les 15. subséquens, ceux de L. 25000. ; les 10. qui suivront, ceux de 50000 ; Les 5. avant les pénultièmes, ceux de L. 100000.; les 2. pénultièmes ceux de L. 250000. & enfin les deux dernières, ceux de L. 500000.

Toute la Recette de la Loterie sera distribuée aux Interessez, à l'exception de Douze pour Cent, qui seront prélevés en faveur de la Loterie. A cet éfet, immédiatement après le Centième Tirage, & lors que toutes les Nourritures seront finies, il sera fait par le Bureau d'Inspection un Etat général de tout le provenu de la Loterie, tant par la Vente des 50. Mille Billets, que par la Nourriture. On prélevra sur cette totalité 12. pour cent, & on déduira les 16. Millions 555. Milles Livres pour le montant des Lots & Primes ci-devant spécifiés ; & le surplus qui se trouvera dans la Recette sera ajouté en augmentation de prix aux Lots qui demeureront à tirer, lesquels par ce moyen pourront encore se trouver plus forts qu'ils ne sont indiquez dans le Tableau.

Les Billets étant au Porteur, les portions de Primes & de Lots seront payées à vue, & sans nul examen, à ceux qui présenteront les Billets avec les Récépissés de Nourriture. Celui qui voudra rendre son Billet personnel, pourra faire écrire son Nom sur le Billet & sur le Régistre : Alors les portions de Primes & de Lots ne seront payées que sur les Quittances du Propriétaire, lequel ne sera point exposé par la perte accidentelle de son Billet, pourvu qu'il fasse exactement les Nourritures, & qu'il en produise les Récépissés. Les portions des Primes & des Lots des Billets rendus personnels & de tous les autres, seront exemts de tous Droits quelconques, d'Aubaine, Confiscation, Diminution, & autres tels qu'ils puissent être. Il ne pourra non plus être fait aucune saisie ni arrêt sur ces portions, & toutes les Contestations qui pourront se sus-

citor

citoyen entre les Intéressés, seront décidées sommairement par les Inspecteurs.

Les Billets de la Loterie seront signés par le Sr. *Antoine Ferro*, Conseiller de Ville, ou par le Sr. *Charles Calein*, à ce préposéz. De plus ils seront aussi signés en chaque lieu par le *Reveur*, qui distribuera les Billets & délivrera les *Récépissés*, lesquels seront signés par l'un des Srs. *Philibert Nocenzo*, *Jean Etienne Turbiglio*, *Jean Bajo*, *François-Antoine Calza*, *Jean Constance Sacco*, *Charles Marie Du Pretó*, à ce préposéz pour une plus grande expédition.

Ceux qui souhaiteront des Billets pourront s'adresser aux Collecteurs ci-après indiqués.

A *Turin*, à *Mr. Jaques Joseph Ricca*, Trésorier de la Ville, Député pour Trésorier Général de la Loterie.

A *Chamberi*, à *Mr. Thonin*.

A *Paris*, à *Mrs. Sylvestre & Crevon*, Notaires,

A *Lion* à *Mr. Costanzo Pignata*, Banquier,

A *Geneve*, à *Mr. Barillot*, Libraire & Imprim. & à *Mr. Bouverot*.

## LOTÉRIE DE HANAU.

**I**L se fait aussi une Loterie en faveur de la *Maison des Pauvres* de l'Eglise Wallonne, dans la Ville neuve de *Hanau*. Cette *Maison de Charité*, qui est établie depuis quelques années, entretient les Personnes, qui par les infirmités de la Vieillesse, ou par d'autres incommodités se trouvent hors d'état de gagner leur Vie: Elle pourvoit aussi aux besoins des pauvres Orphelins, & des Enfants qui ne peuvent pas avoir de secours de Pères & de Mères. Cette Jeunesse reçoit, par les charitables soins des Directeurs de cette Maison, une Education convenable & Chrétienne. C'est pour aider à subvenir aux dépenses considérables de ce pieux Etablissement, que l'on a formé

Loterie que nous annonçons. Il nè faut pas douter que les Personnes charitables ne s'y interessent volontiers, & ne travaillent à séconder des vuës si dignes de louange. La Loterie sera composée de 15000. *Billets*, qui couteront chacun *Un Florin, valeur d'Empire* ou *Trente trois sols quatre Deniers, argent de Berne*. Il y aura 4138. *Lots*; Ce qui ne fera pas même *trois Billets blancs* contre un bon. Le gros *lot* sera de fl. 1000. Il y en a de 800. de 500. de 300. &c. On prélève pour tout bénéfice 10. pour cent. Dès que la Loterie sera complete, on la fera tirer publiquement dans la *Maison de Charité*, en présence des *Directeurs*, par deux *Orphelins* de la *Maison*. Ceux qui voudront exercer leur *Charité*, en prenant des *Billets*, pourront en trouver à *Bâle* au *Bureau d'Adresse*, & à *Neuchâtel* chez les *Editeurs du Mercure Suisse*.

---

E R R A T A.

*Mercuré d'Octob. page 5. l. 1. parlant de Comorre en Hongrie. Ce Gouvernement vaut 16. Mille Florins par an, lisez 60. Mille Florins.*

*Mercuré de Novembre P. 69. l. 25. engourdis, lisez, engourdis. Pag. 71. ligne 14. pour favoriser, lisez, & pour favoriser. P. 72. ligne 9. secologoda, lisez, secologoda. P. 74. ligne 12. On a un fausse idée, lisez, On est dans la fausse idée. P. 75. ligne dernière par un Remède spécifique, lisez, par un spécifique universel. P. 80. ligne 5. Il est ridicule & impossible de connoître, lisez, Il est impossible de connoître.*



## T A B L E.

<i>Nouv. Historiques &amp; Pol.</i>	<i>Allemagne.</i>	3
<i>Pologne</i>		8
<i>Russie</i>		15
<i>Dannemarck</i>		16
<i>France</i>		18
<i>Grande - Bretagne</i>		30
<i>Pais-Bas</i>		34
<i>Espagne</i>		36
<i>Italie</i>		38
<i>Suisse.</i>		47
<i>Nouv. Litter. Lett. sur l'Hist. des Insectes de Mr. de Reaumur.</i>		49
<i>Dissertation sur le Caractère du Vrai Médecin.</i>		73
<i>Lettre de Mr. Garcin à un Savant Phisicien de Rome</i>		97
<i>Examen Philosophiq. des forces de l'Esprit humain</i>		119
<i>Disc. sur l'usage des Mathématiq. par Mr. Ritter</i>		120
<i>Traité sur les Agathes par Mr. le Docteur Lang.</i>		121
<i>Tempe Helvetica.</i>		122
<i>Sermon sur le Jubilé de la Ref. de Genev. par Mr. De Trey.</i>		124
<i>Réflex. Critiq. sur les Hist. des anc. Peup. Caldéens</i>		126
<i>Traité de la Dissol. du Mar. pour cause d'Impuiss.</i>		127
<i>Météorologie.</i>		130
<i>Vers à une Demoiselle.</i>		131
<i>Le Curé Judicieux, Conte.</i>		132
<i>Epigrammes.</i>		132
<i>Vers pour demander un paiement.</i>		133
<i>Explication des Logogripes d'Octobre.</i>		134
<i>Enigme &amp; Logogriphe.</i>		134
<i>Correct. à l'Ep. sur les Aut. inser. le mois d'Oct.</i>		135
<i>Les Exilez de Sibérie.</i>		136
<i>Plan de la Loterie Roiale de Turin.</i>		157
<i>Loterie de Hanau.</i>		166